

Cet ouvrage analyse les mutations des tontines féminines à Bondoukou (Côte d'Ivoire) face aux transformations économiques et technologiques contemporaines. Loin de disparaître, les solidarités traditionnelles se réinventent à travers la digitalisation, l'inclusion financière et la formalisation progressive. Les tontines demeurent des espaces de confiance, d'entraide et de redistribution, où les femmes redéfinissent leur pouvoir d'agir et leur place dans l'économie locale. L'usage d'outils comme Mobile Money ou WhatsApp élargit les réseaux tout en préservant la dimension relationnelle. L'étude mobilise le concept de modernité négociée pour éclairer les interactions entre économie, culture et genre, et souligne le rôle du capital social comme ressource de résilience. Elle plaide pour une modernité enracinée et solidaire, portée par des femmes actrices de l'innovation sociale et économique.

N'Goh N'Goran Konan NANA est docteur en sociologie du développement urbain et enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

Adjé Frédéric Joël DJÉDOU est sociologue, enseignant-chercheur à l'Unité de Formation et de Recherche en Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire.



Économies morales et solidarités féminines en Côte d'Ivoire

Tontines, spiritualités et construction du pouvoir d'agir à Bondoukou



NANA, DJÉDOU

N'Goh N'Goran Konan NANA • Adjé Frédéric Joël DJÉDOU

**N'Goh N'Goran Konan NANA
Adjé Frédéric Joël DJÉDOU**

Économies morales et solidarités féminines en Côte d'Ivoire

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**N'Goh N'Goran Konan NANA
Adjé Frédéric Joël DJÉDOU**

Économies morales et solidarités féminines en Côte d'Ivoire

**Tontines, spiritualités et construction du pouvoir
d'agir à Bondoukou**

Éditions universitaires européennes

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:

Éditions universitaires européennes

is a trademark of

Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L publishing group

120 High Road, East Finchley, London, N2 9ED, United Kingdom

Str. Armeneasca 28/1, office 1, Chisinau MD-2012, Republic of Moldova,
Europe

Managing Directors: Ieva Konstantinova, Victoria Ursu

info@omniscryptum.com

Printed at: see last page

ISBN: 978-620-9-20329-9

Copyright © N'Goh N'Goran Konan NANA, Adjé Frédéric Joël DJÉDOU

Copyright © 2025 Dodo Books Indian Ocean Ltd. and OmniScriptum S.R.L
publishing group

FOR AUTHOR USE ONLY

TABLE DES MATIERES

Résumé.....	7
Abstract	8
Introduction générale.....	9
PARTIE I : CADRAGE THÉORIQUE, CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE	11
Chapitre 1	12
1.1. Justification de l'étude.....	12
1.2. Problématique	13
1.3. Objectifs de la recherche	14
1.3.1. Objectif général	14
1.3.2. Objectifs spécifiques	15
1.4. Hypothèses de travail	15
Chapitre 2 : Cadre théorique, ancrage disciplinaire et méthodologie.....	16
2.1. Cadre théorique et ancrage disciplinaire	16
2.2. Intérêt scientifique et social.....	17
2.3. Méthodologie	17
Chapitre 3 : De la pratique sociale au concept sociologique pour une approche conceptuelle de la tontine	22
3.1. De la notion populaire à la catégorie analytique	22
3.2. Le passage du concept social de tontine au concept sociologique	23
3.3. La tontine comme concept social.....	23
3.4. Du sens vécu au sens objectivé.....	23
3.5. Analyse des structures sociales.....	23

3.6. Régulations internes et normes implicites.....	24
3.7. La tontine comme objet sociologique	24
3.8. Concepts sociologiques clés pour penser la tontine	24
3.9. Une approche conceptuelle située.....	25
Chapitre 4 : Socio-anthropologie de Bondoukou et caractéristiques de l'économie locale.....	28
4.1. Cadre socio-culturel et pluralité identitaire : les fondements socio-culturels des pratiques féminines à Bondoukou	28
4.2. Économie locale et place des femmes à Bondoukou	29
4.3. Entre commerce, subsistance et solidarité : les femmes comme pivots de l'économie locale	30
4.4. Économie morale et régulation sociale : normes, spiritualité et légitimité des pratiques économiques	32
4.5. Économie plurielle et résilience communautaire : l'agency féminine au cœur des tontines à Bondoukou.....	33
Chapitre 5 : Échec des institutions financières et émergence de l'économie morale à Bondoukou	36
PARTIE II : LES TONTINES, INSTITUTIONS SOCIALES ET ÉCONOMIQUES EN CONTEXTE LOCAL.....	41
Chapitre 6 : Fonctionnement et organisation des tontines.....	43
6.1. Histoire et logiques institutionnelles	43
6.2. Formes organisationnelles et plasticité des pratiques	44
6.3. Règles de confiance et régulation morale.....	44
Chapitre 7 : Analyse thématique des pratiques tontinières	46

Chapitre 8 : Tontines féminines à Bondoukou : solidarités économiques, régulations sociales et construction de l'agency	50
8.1. Les tontines comme institutions sociales : histoire et logiques de fonctionnement.....	50
8.1.1. Origines et inscription historique	50
8.1.2. Organisation sociale et modalités de fonctionnement des tontines : autorité, rôles et logiques relationnelles.....	51
8.1.3. Tontines à Bondoukou, entre pratiques communautaires, régulations sociales et dynamiques économiques.....	52
8.1.4. Fonctions économiques, sociales et symboliques des tontines féminines : une recomposition du lien communautaire	54
8.1.5. Les règles de confiance et la régulation morale des échanges dans les tontines féminines	56
8.1.6. Les fondements moraux de la confiance et les mécanismes de régulation des échanges.....	58
8.1.7. La redistribution comme vecteur de solidarité et de cohésion sociale dans les tontines féminines	61
8.1.8. La circulation de l'argent dans ses dimensions émotionnelles et symboliques	63
8.1.8.1. La confiance comme capital relationnel et affectif.....	64
8.1.8.2. La honte comme régulateur social et instrument de contrôle dans les économies morales	64
8.1.8.3. La gratitude comme moteur de réciprocité et de lien social	64
8.1.8.4. La transformation de la valeur économique en valeur symbolique dans les économies morales.....	65
8.1.8.5. Dimension émotionnelle et symbolique des échanges.....	66

8.2. Discussion : la tontine comme matrice de normativité sociale	68
---	----

PARTIE III : POUVOIR, GENRE ET RECOMPOSITIONS SOCIALES 71

Chapitre 9 : Cadres normatifs, symboliques et ancrages culturels des économies féminines	73
---	-----------

9.1. Les économies féminines dans la littérature sociologique africaine	73
---	----

9.2. Valeurs endogènes et représentations sociales du travail féminin	75
---	----

9.3. Normes coutumières et légitimation du revenu féminin	75
---	----

9.4. Synthèse sociologique : entre morale communautaire et régulation économique	76
--	----

Chapitre 10 : Le rôle des spiritualités locales et des croyances dans la régulation morale des pratiques économiques	77
---	-----------

10.1. Spiritualité et économie morale : une imbrication historique	77
--	----

10.2. Les croyances locales comme régulateurs des comportements économiques	78
---	----

10.3. Religion, modernité et recomposition normative	78
--	----

10.4. Spiritualité, confiance et pouvoir d'agir féminin.....	79
--	----

Chapitre 11 : Les tontines comme régulateurs économiques et politiques..	81
---	-----------

11.1. Régulation économique et redistribution collective	81
--	----

11.2. Production et légitimation du pouvoir féminin.....	84
--	----

11.3. Tontines et régulation politique locale	85
---	----

11.4. Tontines, pluralisme normatif et cohésion sociale locale	87
--	----

11.5. Lecture des dynamiques observées	89
--	----

Chapitre 12 : Solidarités financières et régulations sociales dans les tontines à Bondoukou.....	92
---	-----------

12.1. Les tontines comme institutions sociales d'entraide : entre héritage communautaire et adaptation urbaine	92
12.2. La confiance comme principe d'ordre social et régulation morale des échanges.....	93
12.3. La redistribution comme expression de la solidarité interpersonnelle et de l'économie morale.....	93
12.4. Les émotions comme régulateurs sociaux et vecteurs de reconnaissance dans les tontines	94
12.5. La tontine comme matrice de régulation sociale, morale et économique..	95
Chapitre 13 : Pouvoirs, leaderships et reconnaissance féminine dans les réseaux économiques informels	97
Chapitre 14 : Mutations contemporaines et recompositions des économies féminines	100
14.1. La modernisation des tontines et la continuité des régulations sociales : des pratiques en mutation	101
14.1.1. Digitalisation et transformation des régimes de solidarité féminine ..	101
14.2. L'État et les institutions comme instruments de reconnaissance et de régulation des pratiques tontinières	102
14.3. Réinvention des hiérarchies et affirmation du leadership féminin	103
14.4. L'économie morale à l'épreuve de la modernité : continuité, adaptation et négociation des pratiques féminines	103
PARTIE IV : BENCHMARKING COMPARATIF DES TONTINES FÉMININES EN AFRIQUE DE L'OUEST. RECOMMANDATIONS ...	105
Chapitre 15 : Mutations comparées des économies féminines en Afrique de l'Ouest.....	106

Chapitre 16 : Recommandations : renforcer les économies solidaires féminines : orientations théoriques et pratiques.....	114
CONCLUSION GÉNÉRALE	117
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	119
BIOGRAPHIE DES AUTEURS	124

FOR AUTHOR USE ONLY

Résumé

Cet ouvrage analyse les mutations des tontines féminines à Bondoukou, en Côte d'Ivoire, à la lumière des transformations économiques et technologiques contemporaines. Il montre que la modernité ne dissout pas les formes traditionnelles de solidarité, mais les reconfigure à travers la digitalisation, l'inclusion financière et la formalisation progressive. L'étude révèle que les tontines demeurent avant tout des espaces de confiance, d'entraide et de redistribution, au cœur des économies morales féminines. La digitalisation, mise en œuvre par des outils tels que Mobile Money, WhatsApp ou Facebook, élargit les réseaux et favorise la participation à distance tout en préservant la dimension relationnelle. Par ailleurs, la reconnaissance institutionnelle croissante des tontines par les programmes publics et les banques crée de nouvelles contradictions entre autonomie communautaire et régulation formelle. Dans ce contexte, les femmes redéfinissent leur pouvoir d'agir et les rapports de genre ; elles s'affirment comme des actrices centrales de l'innovation économique et sociale. Sur le plan théorique, l'étude met en évidence la pertinence du concept de modernité négociée pour l'analyse des interactions entre économie, culture et genre, et souligne le rôle du capital social comme ressource essentielle dans les stratégies d'adaptation et de résilience. Sur le plan pratique, l'ouvrage recommande le renforcement de la formation numérique et de la gouvernance des groupes, la promotion d'une formalisation souple des tontines, ainsi que l'intégration de leurs logiques communautaires dans les politiques publiques d'inclusion financière et de développement local. En définitive, il plaide pour une modernité enracinée et solidaire, où les femmes, à travers leurs réseaux de tontines, assument le rôle d'architectes d'une économie populaire connectée, morale et innovante.

Mots-clés

:

Tontines féminines, Économie morale, Modernité négociée, Innovation sociale, Inclusion financière, Bondoukou.

Abstract

This book analyzes the transformations of women's tontines in Bondoukou, Côte d'Ivoire, in light of contemporary economic and technological changes. It demonstrates that modernity does not dissolve traditional forms of solidarity but rather reconfigures them through digitalization, financial inclusion, and progressive formalization. The study reveals that tontines remain, above all, spaces of trust, mutual aid, and redistribution at the heart of women's moral economies. Digitalization, through tools such as Mobile Money, WhatsApp, and Facebook, expands networks and facilitates remote participation while preserving their relational dimension. Furthermore, the growing institutional recognition of tontines by public programs and banks generates new oppositions between community autonomy and formal regulation. In this context, women redefine their agency and gender relations, asserting themselves as key actors in economic and social innovation.

At the theoretical level, the study highlights the relevance of the concept of negotiated modernity for analyzing the interactions between economy, culture, and gender, and underscores the role of social capital as a crucial resource in strategies of adaptation and resilience. On a practical level, the book recommends strengthening digital training and group governance, promoting flexible formalization of tontines, and integrating their community-based logic into public policies on financial inclusion and local development. Ultimately, it advocates for a rooted and solidaristic modernity in which women, through their tontine networks, emerge as the architects of a connected, moral, and innovative popular economy.

Keywords: Women's tontines, Moral economy, Negotiated modernity, Social innovation, Financial inclusion, Bondoukou.

Introduction générale

L'économie féminine en Afrique de l'Ouest repose depuis plusieurs décennies sur des dispositifs communautaires d'épargne, de crédit et de solidarité, parmi lesquels les tontines occupent une place centrale. Loin d'être de simples mécanismes financiers informels, ces institutions constituent de véritables espaces d'interaction sociale, de reconnaissance symbolique et de construction identitaire. À travers elles, les femmes bâtissent des réseaux de confiance, négocient leur autonomie économique et affirment leur pouvoir d'agir au sein de sociétés souvent structurées par des rapports de genre asymétriques.

Dans un contexte de mutations profondes marqué par la modernisation, la digitalisation des échanges et les politiques d'inclusion financière, ces pratiques ancestrales connaissent d'importantes transformations. Elles se renouvellent sans se renier, en intégrant les innovations technologiques et les dispositifs institutionnels contemporains tout en préservant leurs fondements moraux et communautaires. La tontine, en tant que forme sociale de l'économie morale (Thompson, 1971 ; Guyer, 2004), devient ainsi un observatoire privilégié pour comprendre comment les femmes africaines articulent tradition et modernité, rationalité économique et obligation morale, individualisme émergent et solidarité collective.

Le présent ouvrage, fondé sur une enquête socio-anthropologique menée à Bondoukou, interroge les recompositions contemporaines des économies féminines à travers le prisme des tontines. Il analyse la manière dont les femmes, en mobilisant leurs savoir-faire, leurs réseaux relationnels et leur capital social (Bourdieu, 1980 ; Coleman, 1988 ; Putnam, 2000), redéfinissent les rapports de genre, d'autorité et de pouvoir dans des contextes à la fois traditionnels, urbains et globalisés. Cette recherche met en évidence la créativité sociale des femmes face aux contraintes économiques et structurelles, ainsi que leur rôle déterminant dans la production de nouvelles formes d'organisation collective, de régulation sociale et d'innovation économique.

L'ouvrage articule plusieurs grilles de lecture sociologique. La sociologie de la modernité (Giddens, 1991 ; Beck, 2001) éclaire les dynamiques de changement et les recompositions identitaires liées à la globalisation. La théorie du capital social permet de saisir les logiques de confiance, de coopération et de réciprocité qui sous-tendent les pratiques d'épargne collective. Enfin, la théorie de la pluralité normative (de Sousa Santos, 1995) aide à comprendre la coexistence entre règles

formelles et informelles, ainsi que la manière dont les femmes naviguent entre les espaces institutionnels et communautaires.

Les tontines apparaissent dès lors comme des institutions hybrides où se négocie la modernité à partir des valeurs locales. Elles incarnent des espaces de médiation entre le global et le local, entre la logique marchande et la logique morale, entre le numérique et le social. En ce sens, elles constituent de véritables laboratoires d'innovation sociale, où s'expérimentent des formes alternatives d'économie, de gouvernance et de citoyenneté économique féminine.

Cet ouvrage s'inscrit dans une perspective comparative et réflexive qui relie les dynamiques observées à Bondoukou à celles d'autres contextes ouest-africains tels que le Sénégal, le Ghana et le Bénin. Il a pour ambition d'enrichir le débat sur les économies morales et la solidarité féminine en Afrique. Il contribue également à une sociologie du changement social attentive aux savoirs locaux, aux pratiques populaires et aux voix féminines souvent marginalisées dans les discours économiques dominants.

Ainsi, en interrogeant les transformations des tontines, cet ouvrage met en lumière une Afrique féminine en mouvement, capable de conjuguer héritage et innovation, valeurs communautaires et technologies contemporaines. Il invite à repenser la modernité africaine non pas comme imitation de modèles extérieurs, mais comme un processus négocié, enraciné et créatif, porté par des actrices sociales qui inventent chaque jour de nouvelles manières de vivre, de produire et de partager.

PARTIE I : CADRAGE THÉORIQUE, CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

FOR AUTHOR USE ONLY

PARTIE I : CADRAGE THÉORIQUE, CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

Chapitre 1

1.1. Justification de l'étude

En Afrique de l'Ouest, les formations sociales locales se caractérisent par la prégnance de logiques de solidarité organique et communautaire qui structurent la production, la circulation et la redistribution des ressources. Les espaces marchands y fonctionnent moins comme des lieux neutres d'échange économique que comme de véritables champs sociaux imbriqués (Bourdieu, 1980), où s'articulent des rapports de pouvoir, des normes morales et des imaginaires spirituels autour de la valeur, du travail et de la réussite.

Dans ces configurations économiques à forte densité relationnelle, l'acte d'échanger, de donner ou d'emprunter relève d'un régime d'interdépendance sociale fondé sur la réciprocité, la confiance et la reconnaissance symbolique. Ainsi, les marchés ou les tontines féminines s'apparentent à des espaces de coproduction du social et de l'économique (Granovetter, 1985), où la rationalité instrumentale se conjugue à la rationalité morale et spirituelle.

Les femmes, au cœur de ces dispositifs, incarnent à la fois la médiation entre l'économie domestique et l'économie marchande et la matrice du lien social. En tant que détentrices d'un capital social dense et d'un savoir-faire relationnel hérité, elles assurent la continuité des circuits de redistribution et la régulation morale des échanges. Les tontines, loin de n'être que des mécanismes d'épargne, constituent ainsi de véritables institutions socioéconomiques endogènes, où se rejouent les principes du don/contre-don (Mauss, 1924), la reconnaissance statutaire et la performativité des valeurs communautaires.

Dans les contextes de précarité économique et de fragilisation des filets sociaux, la tontine apparaît comme un instrument collectif de sécurisation des trajectoires de vie. Mais au-delà de la fonction financière, elle incarne un espace de socialisation, d'expression du pouvoir d'agir et de régulation morale des comportements économiques. À Bondoukou, ville frontalière au carrefour du Burkina Faso et du Ghana, ces dispositifs s'inscrivent dans une hétérogénéité culturelle et religieuse exceptionnelle, où coexistent islam soufi, christianisme pentecôtiste et spiritualités locales lignagères. C'est dans ce creuset pluriel que se

déployaient des économies morales féminines articulant solidarité, spiritualité et quête de prospérité.

La pertinence scientifique de cette recherche repose sur le constat que les politiques publiques d'inclusion financière peinent à intégrer les rationalités culturelles locales et les formes de régulation informelle qui façonnent les économies quotidiennes. En d'autres termes, comprendre les tontines, c'est interroger les fondements moraux et spirituels de l'économie populaire, souvent invisibilisés par la lecture néolibérale du développement.

1.2. Problématique

Les transformations économiques contemporaines, marquées par la mondialisation des échanges, la monétarisation croissante des rapports sociaux et la diffusion des technologies financières, ont profondément reconfiguré les pratiques économiques féminines en Afrique de l'Ouest. Ces mutations traduisent l'extension des logiques capitalistes formelles à des espaces historiquement structurés par des modes de régulation communautaire. Cependant, loin d'imposer une rupture totale, cette dynamique engendre des processus d'ajustement social (Giddens, 1984) où les acteurs articulent plusieurs registres de rationalité.

Les transformations économiques contemporaines, caractérisées par la mondialisation des échanges, la marchandisation progressive des rapports sociaux et l'essor des technologies financières, reconfigurent en profondeur les pratiques économiques féminines en Afrique de l'Ouest. Ces dynamiques traduisent l'imbrication croissante entre économie globale et régulations locales, où l'expansion du capitalisme formel s'inscrit dans des espaces historiquement façonnés par des logiques communautaires de réciprocité et de don. Dans ce contexte, la modernité ne se présente pas comme un processus d'uniformisation, mais comme une recomposition sociale (Beck, 1992 ; Touraine, 1994) où les actrices locales réinterprètent les contraintes structurelles pour produire des formes hybrides de rationalité économique et symbolique.

Le paradoxe qui fonde cette étude tient à la coprésence de régimes normatifs pluriels et parfois contradictoires. À Bondoukou, les femmes inscrivent leurs pratiques économiques dans un univers de pluri-appartenance normative (Lahire, 1998), où s'entrecroisent des valeurs morales, religieuses et économiques. Les bénédictions des aînés, les tabous lignagers et l'autorité des chefs religieux ou coutumiers constituent des instances de légitimation symbolique (Bourdieu, 1977) qui confèrent sens et cohérence à l'action économique. En parallèle, les normes

institutionnelles issues des politiques publiques d'inclusion financière, des ONG et des dispositifs de microcrédit imposent des logiques de performance, de rentabilité et de traçabilité. Les femmes se trouvent ainsi au cœur d'un espace de transaction sociale (Crozier & Friedberg, 1977) où se négocient en permanence les frontières entre l'économie morale communautaire (Fassin, 2009) et la rationalité économique moderne (Weber, 1922). En d'autres termes, le paradoxe réside dans le fait que ces femmes doivent composer entre tradition et modernité sans que l'une ne remplace l'autre, en construisant des compromis pragmatiques qui préservent à la fois la cohérence sociale et les opportunités économiques.

Le problème de recherche découle de ce paradoxe et s'articule autour d'un questionnement central : comment les femmes de Bondoukou négocient-elles l'articulation entre des registres de rationalité spirituelle, morale et économique au sein de leurs pratiques de solidarité, d'épargne et de reconnaissance sociale ?

Il s'agit de comprendre de quelle manière ces actrices sociales élaborent des stratégies d'ajustement et de compromis leur permettant de préserver leur intégrité communautaire tout en assurant leur insertion dans les logiques économiques contemporaines.

Cette interrogation générale se déploie à travers plusieurs questions :

1. Quelles sont les modalités locales de légitimation morale et symbolique de la réussite économique féminine dans des espaces hiérarchisés et religieux ?
2. En quoi les tontines fonctionnent-elles comme des dispositifs de reproduction et de conversion du capital social et comme des lieux d'expression du pouvoir d'agir féminin ?
3. Comment les croyances et pratiques spirituelles participent-elles à la régulation morale des échanges, à la gestion du risque et à la construction symbolique de la richesse ?
4. Enfin, de quelle manière ces femmes construisent-elles des formes de compromis entre différents ordres normatifs pour ajuster leur action aux exigences du marché, de la religion et de la communauté ?

1.3. Objectifs de la recherche

1.3.1. Objectif général

Analyser, à partir du cas de Bondoukou, la manière dont les tontines féminines constituent un dispositif d'articulation entre économie morale, spiritualité locale

et autonomisation économique, révélant ainsi des modes alternatifs de gouvernance et de régulation sociale.

1.3.2. Objectifs spécifiques

- ✓ Identifier les cadres normatifs et symboliques qui fondent la légitimité des activités génératrices de revenus féminines ;
- ✓ Examiner le rôle des spiritualités locales et religieuses dans la moralisation des pratiques économiques ;
- ✓ Décrire les mécanismes de solidarité et de redistribution au sein des tontines;
- ✓ Analyser les formes de pouvoir et de leadership féminin qui émergent de ces réseaux ;
- ✓ Interroger les dynamiques de transformation et d'hybridation sous l'effet de la modernité, de la digitalisation et de l'inclusion financière.

1.4. Hypothèses de travail

Les tontines féminines à Bondoukou fonctionnent comme des institutions socio-économiques hybrides où s'articulent les logiques spirituelles, morales et économiques. En investissant ces espaces, les femmes reconfigurent leur pouvoir d'agir dans un contexte patriarcal, tout en mobilisant les référents spirituels et communautaires comme mécanismes de régulation morale permettant de concilier quête de profit, solidarité et reconnaissance sociale.

Cependant, les transformations contemporaines, portées par la modernité, la diffusion des technologies financières et les recompositions religieuses, instaurent des dynamiques de coexistence normative. Dans ce cadre, les normes traditionnelles s'articulent avec les logiques de rationalité marchande, qui donnent lieu à un syncrétisme socio-économique où la protection mystique se conjugue avec des stratégies économiques rationnelles. Cette double orientation assure la pertinence et la capacité d'adaptation des tontines, tout en révélant la continuité des valeurs communautaires et l'aptitude des femmes à articuler héritage culturel et exigences économiques contemporaines.

Chapitre 2 : Cadre théorique, ancrage disciplinaire et méthodologie

2.1. Cadre théorique et ancrage disciplinaire

Cette étude s'inscrit dans une perspective de sociologie économique et du développement, à la croisée de l'anthropologie religieuse et de la sociologie du genre, en s'intéressant aux tontines comme espaces où se recomposent les rapports entre économie, morale et religion. Ces associations féminines de solidarité financière ne peuvent être comprises uniquement comme des instruments économiques ; elles constituent également des lieux de production de normes sociales et de régulation des relations interpersonnelles.

L'analyse s'appuie d'abord sur le cadre de l'économie morale (Mauss, 1924 ; Scott, 1976 ; Fassin, 2009), qui met en lumière la manière dont les échanges économiques s'insèrent dans des systèmes de valeurs, de normes et d'affects. Les tontines illustrent ce principe en liant étroitement la circulation de l'argent à des obligations morales et à des pratiques de réciprocité, générant des formes de confiance et de solidarité qui dépassent le simple intérêt matériel. Cette dimension morale se combine directement avec les dynamiques de capital social et de reproduction symbolique (Bourdieu, 1980 ; Putnam, 1993), dans la mesure où les interactions au sein des tontines permettent de construire et d'entretenir des relations de confiance, tout en conférant prestige et reconnaissance sociale aux participantes. L'appartenance régulière au groupe, la participation active et la respectabilité dans le cadre des contributions financières deviennent autant de vecteurs de légitimation sociale et de reproduction des hiérarchies collectives.

En prolongement de ces dimensions, les approches africaines du pouvoir d'agir féminin (Nnaemeka, 2004 ; Oyewumi, 1997 ; Mama, 2005) offrent un éclairage essentiel sur la manière dont l'autonomie économique se déploie dans un cadre relationnel et communautaire, en lien avec des logiques spirituelles et sociales spécifiques. Les femmes mobilisent les tontines non seulement pour accéder à des ressources financières, mais aussi pour renforcer leur position dans la famille et la communauté, tout en respectant et en transformant les normes collectives. Cette perspective permet de comprendre que l'émancipation économique féminine en Afrique de l'Ouest ne se réduit pas à une question individuelle, mais s'inscrit dans des réseaux complexes de solidarité, de morale et de reconnaissance symbolique.

En mobilisant ces différents cadres théoriques, cette étude met en évidence que les tontines fonctionnent comme des dispositifs socio-économiques composites,

dans lesquels les logiques de l'échange financier s'insèrent dans des régulations morales et des pratiques spirituelles. Elles constituent ainsi des espaces de production et de stabilisation de normes sociales, où les femmes reconfigurent simultanément leurs relations à l'argent, au pouvoir et à la communauté, tout en consolidant des formes spécifiques de capital social, de solidarité et d'autonomie collective.

2.2. Intérêt scientifique et social

Sur le plan scientifique, cette recherche participe à une relecture de l'économie informelle en Afrique, non plus perçue comme un espace de désordre, mais comme un système de régulation alternatif articulé autour de valeurs et de normes endogènes. Elle apporte également un éclairage nouveau aux débats sur la moralité économique et la pluri-légalité normative, en mettant en évidence la cohabitation et la négociation continue entre règles spirituelles, coutumières et institutionnelles au sein des pratiques économiques quotidiennes.

Sur le plan social, l'étude offre une grille d'analyse pertinente pour les décideurs, les acteurs de la microfinance et les programmes de développement, en rendant visibles les mécanismes de confiance, de légitimité et de reconnaissance qui sous-tendent la réussite ou l'échec des politiques d'inclusion financière. Elle souligne ainsi l'importance de prendre en compte les dimensions sociales, culturelles et morales dans l'élaboration de stratégies économiques et financières plus adaptées aux contextes locaux.

2.3. Méthodologie

La présente étude repose sur une approche qualitative compréhensive, privilégiant l'analyse des significations que les actrices sociales attribuent à leurs pratiques économiques, sociales et symboliques. Inscrite dans la perspective des sciences sociales interprétatives, elle cherche à comprendre les logiques internes qui structurent les tontines féminines à Bondoukou, en les replaçant dans leurs contextes historiques, culturels et relationnels.

Ainsi, le travail de terrain s'est déroulé sur une période de douze mois, entre janvier 2023 et décembre 2024, selon une démarche de va-et-vient permanent entre immersion et analyse. Trois séjours prolongés ont permis de cumuler huit mois d'observation directe, répartis entre les différents quartiers de la commune et certaines localités périphériques. Cette immersion prolongée a favorisé la compréhension fine des interactions sociales, des rituels économiques et des modes d'organisation collective qui caractérisent les tontines féminines.

Le positionnement du chercheur a constitué un élément central de la démarche. En tant que sociologue ancré dans le champ des études sur les économies populaires, il a adopté une posture réflexive et distanciée, tout en maintenant une proximité relationnelle avec les enquêtées. L'intégration progressive au sein des groupes observés, souvent rendue possible grâce à des médiateurs locaux et à la participation active à certaines réunions, a permis de construire une relation de confiance propice à la libération de la parole. Cette posture a également favorisé une meilleure compréhension des logiques morales, symboliques et affectives qui orientent les comportements économiques.

La population étudiée se compose de soixante-dix (70) femmes membres de tontines situées dans la commune de Bondoukou et ses environs immédiats. Ces participantes ont été sélectionnées selon une stratégie d'échantillonnage raisonné, visant à saisir la diversité des pratiques, des trajectoires et des rapports au capital social au sein de l'économie solidaire féminine locale.

Ainsi, l'échantillon a été constitué en tenant compte de plusieurs critères sociologiques.

D'abord, la diversité des types de tontines a été recherchée afin de représenter à la fois les tontines commerciales (centrées sur l'accumulation du capital marchand et le financement des activités économiques), les tontines religieuses (inscrites dans des logiques de fraternité confessionnelle et de moralité partagée), et les tontines communautaires ou familiales, où les liens de parenté, d'origine géographique et d'alliance jouent un rôle central.

Ensuite, la variété des rôles occupés par les femmes dans ces dispositifs a constitué un autre axe de différenciation : l'échantillon comprend des membres ordinaires, des présidentes (souvent initiatrices ou leaders reconnues), des trésorrières (garantes de la fiabilité économique du groupe), ainsi que des secrétaires (chargées du suivi des cotisations et des registres). Cette pluralité permet d'analyser les formes de leadership féminin et les modes de régulation collective au sein des groupes d'épargne.

Sur le plan sociodémographique, les participantes présentent des profils hétérogènes.

L'âge des femmes varie entre 25 et 65 ans, avec une moyenne de 41 ans. Environ 40 % d'entre elles exercent des activités commerciales (vente de produits vivriers, textiles, ou cosmétiques), 25 % sont artisanes (couturières, coiffeuses, restauratrices), 20 % sont fonctionnaires ou employées du secteur public/privé, et

les 15 % restants regroupent des agricultrices ou femmes au foyer investissant dans des tontines pour renforcer leur sécurité économique.

Sur le plan de l'éducation, près de 30 % n'ont jamais été scolarisées, 45 % ont atteint le niveau primaire ou secondaire, et 25 % ont suivi une formation professionnelle ou universitaire. Cette composition témoigne du caractère transversal des tontines, qui rassemblent des femmes issues de milieux sociaux, économiques et culturels variés.

En outre, une attention particulière a été accordée à la représentation géographique et ethnique des participantes. Les femmes proviennent de sept quartiers principaux de Bondoukou (Zanzan, Kamagaya, Sokoura, Koko, Quartier administratif, Déma, et Sorobango) et appartiennent à des groupes ethniques divers : Koulango, Abron, Lobi, Malinké, et Baoulé, entre autres. Cette hétérogénéité culturelle favorise l'analyse des formes d'interconnaissance et de solidarité interethnique qui traversent les espaces de tontine.

Par ailleurs, cinq (5) acteurs institutionnels ont été intégrés à l'échantillon complémentaire. Il s'agit de représentants de la mairie, de structures de microfinance locales, d'associations de femmes commerçantes, et de leaders communautaires. Leur inclusion vise à croiser le regard des bénéficiaires avec celui des institutions qui encadrent, financent ou accompagnent les initiatives économiques féminines.

La collecte des données s'est appuyée sur plusieurs techniques complémentaires. D'abord, une observation participante de longue durée a été conduite sur huit mois. Le chercheur a assisté à quarante-cinq réunions de tontines différentes, documentant les pratiques matérielles telles que la tenue des cahiers de comptes, l'usage des coffres et les mécanismes collectifs de gestion. Cette immersion a permis de saisir la dimension rituelle et émotionnelle des pratiques d'épargne et de redistribution, au-delà de leur simple fonction économique.

En second lieu, soixante-dix entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des membres des tontines, d'une durée moyenne comprise entre soixante et quatre-vingt-dix minutes. Ces entretiens ont été menés dans des espaces familiers aux enquêtées — domiciles, marchés, lieux de réunion afin de favoriser une parole authentique et contextualisée. Le guide d'entretien, organisé autour de quatre grands axes (motivation, organisation, usage de l'argent et rapports aux institutions), a permis de recueillir des récits de vie et des représentations sociales sur l'économie, la solidarité et la moralité.

Parallèlement, une analyse documentaire a été conduite afin de replacer les pratiques observées dans un cadre institutionnel et historique plus large. Cette phase a concerné les textes législatifs relatifs à l'économie informelle, les programmes de microfinance et d'inclusion financière, ainsi que les archives locales de la mairie et des associations féminines de Bondoukou. Enfin, un exercice de comparaison régionale a été mené à partir d'études existantes sur le Sénégal, le Ghana et le Bénin, afin de mettre en perspective les spécificités du cas ivoirien et de repérer les convergences régionales dans les logiques de solidarité féminine.

Le traitement des données s'est effectué selon un processus rigoureux d'analyse qualitative. Les entretiens enregistrés, représentant environ cent cinq heures de discours, ont été intégralement transcrits puis soumis à un codage thématique mixte, combinant des catégories issues du terrain et des apports de la littérature sociologique. À l'aide d'un logiciel spécialisé (tel que NVivo), les données ont été organisées autour de huit catégories principales et de trente-deux sous-catégories émergentes. Ce travail a permis de dégager des régularités interprétatives tout en prenant en compte les cas marginaux ou contradictoires, conformément aux principes de la recherche qualitative. L'analyse de contenu thématique a été complétée par une analyse de discours, visant à identifier les logiques de justification et les représentations de la moralité, de la confiance et de l'autonomie féminine.

Sur le plan éthique, l'ensemble de la démarche a respecté les principes fondamentaux de la recherche en sciences sociales. Le consentement éclairé a été systématiquement recueilli avant tout entretien ou observation, et l'anonymat complet des participantes comme des groupes a été rigoureusement garanti. Les informations financières sensibles ont été traitées avec une confidentialité absolue, et les résultats de la recherche feront l'objet d'une restitution communautaire destinée à partager les enseignements du travail avec les participantes et les institutions locales.

Enfin, certaines limites méthodologiques doivent être reconnues. Le recours à un échantillon composé majoritairement de tontines ouvertes à la collaboration a pu introduire un biais de sélection. De même, la présence du chercheur a pu susciter un effet d'observateur dans certaines situations, influençant temporairement les comportements observés. En outre, les résultats obtenus demeurent contextuellement situés dans la région de Bondoukou et ne peuvent prétendre à une généralisation stricte. Toutefois, la profondeur analytique et la cohérence

empirique de l'approche permettent d'offrir une compréhension fine des dynamiques sociales et économiques à l'œuvre dans les économies féminines locales.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre 3 : De la pratique sociale au concept sociologique pour une approche conceptuelle de la tontine

La tontine, dans les discours quotidiens des femmes de Bondoukou, se présente avant tout comme une pratique économique ordinaire : un moyen d'épargner, de s'entraider et de faire face aux aléas de la vie. Cependant, au-delà de cette apparente simplicité, elle constitue un fait social total, selon la conceptualisation de Marcel Mauss, impliquant simultanément l'économie, la morale, la parenté, le genre, la religion et le pouvoir. L'analyse sociologique de la tontine vise à interroger le passage de ce qu'elle représente dans l'expérience vécue des participantes catégorie indigène ou concept social à ce qu'elle devient comme objet d'étude scientifique construit pour l'analyse

En effet, chaque réunion de tontine met en jeu des rapports d'obligation, de confiance et de reconnaissance mutuelle. De plus, elle structure les relations sociales entre femmes en instituant des formes de hiérarchie, de prestige et de pouvoir collectif. Dès lors, la tontine ne peut être appréhendée uniquement comme une pratique populaire d'épargne. Elle est considérée comme une institution sociale, inscrite dans des logiques de solidarité et de régulation communautaire.

Dans cette perspective, ce chapitre vise à analyser le passage de la tontine comme catégorie indigène, issue du langage et de l'expérience des actrices, à la tontine comme concept sociologique, c'est-à-dire un objet de connaissance construit par et pour l'analyse scientifique. Autrement dit, il s'agit de comprendre comment une pratique sociale, née du quotidien des femmes, devient un outil théorique permettant d'interroger les rapports entre économie, société et culture dans le contexte ivoirien.

3.1. De la notion populaire à la catégorie analytique

Dans le langage des actrices, la tontine est décrite comme une « aide », une « confiance », une « famille ». Ces expressions traduisent la dimension morale et relationnelle de la pratique. Cependant, le chercheur ne peut s'en tenir à cette acception spontanée. Il doit objectiver le phénomène, c'est-à-dire le dégager du sens immédiat pour en faire un objet de connaissance. Cette opération épistémologique suppose un travail de construction du concept, au croisement de la sociologie économique et de la sociologie du lien social.

3.2. Le passage du concept social de tontine au concept sociologique

Selon Pierre Bourdieu, « le sociologue doit rompre avec le sens commun pour construire le sens savant ». Ainsi, la tontine n'est plus simplement un « cercle d'épargne » mais une forme d'action collective encadrée dans un système de représentations, de rapports de pouvoir et de stratégies symboliques.

Le passage du social au sociologique implique : De passer du sens vécu au sens objectivé ; d'analyser les structures sociales (genre, pouvoir, confiance, capital social) qui la rendent possible ; d'interroger les régulations internes et les normes implicites qui la gouvernent.

3.3. La tontine comme concept social

Dans le quotidien des femmes de Bondoukou, la tontine se définit par des pratiques concrètes et des significations partagées. Elle fonctionne comme un espace de solidarité, où la réciprocité, la confiance et l'entraide structurent les relations. Ces pratiques ne se limitent pas à l'épargne et au crédit : elles organisent les flux économiques domestiques et collectifs, établissent des hiérarchies de prestige et régulent les comportements sociaux à travers des normes implicites. En ce sens, la tontine constitue un concept social, c'est-à-dire une catégorie indigène qui porte une intelligibilité propre aux acteurs et qui guide leur action quotidienne.

3.4. Du sens vécu au sens objectivé

Le passage du social au sociologique commence par une objectivation du sens vécu. Il ne s'agit plus seulement de comprendre ce que la tontine représente pour les participantes, mais de dégager des régularités et des mécanismes sous-jacents. Ce processus exige de distinguer les pratiques ordinaires des structures sociales, afin de révéler comment les actions individuelles et collectives s'inscrivent dans des logiques économiques, morales et symboliques plus larges.

3.5. Analyse des structures sociales

L'approche sociologique suppose également d'analyser les structures sociales qui rendent la tontine possible. Parmi celles-ci, on retrouve les rapports de genre, qui définissent les espaces de pouvoir et d'autonomie féminine ; les mécanismes de confiance et de capital social, qui assurent la continuité des engagements ; ainsi que les hiérarchies locales, qui orientent la reconnaissance et le prestige au sein des groupes. L'étude de ces structures permet de montrer que la tontine n'est pas

un simple instrument financier, mais un laboratoire social où se négocient autorité, coopération et légitimité.

3.6. Régulations internes et normes implicites

Par ailleurs, la tontine repose sur des régulations internes et des normes implicites qui gouvernent la participation, la redistribution et la discipline collective. Ces règles non écrites, matérialisées par les rituels, les procédures de cotisation et les pratiques de contrôle social, garantissent la cohésion et la durabilité des groupes. L'analyse de ces mécanismes révèle l'existence d'une économie morale, dans laquelle la confiance, la loyauté et la réputation priment sur le simple calcul financier.

3.7. La tontine comme objet sociologique

En synthèse, la transformation de la tontine en objet sociologique permet de la considérer comme un système relationnel, combinant fonctions, normatives, idéologiques économiques et symboliques. Cette approche met en lumière la capacité des femmes à concilier la tradition et la modernité, à négocier l'autonomie individuelle dans le cadre collectif et à produire du lien social tout en générant de la valeur économique. Elle illustre enfin la richesse de l'analyse sociologique, qui transforme une pratique locale en un objet d'étude permettant de comprendre les dynamiques sociales, économiques et culturelles à l'œuvre dans les sociétés ouest-africaines contemporaines.

3.8. Concepts sociologiques clés pour penser la tontine

Tableau 1 : Concepts sociologiques référés à la tontine

CONCEPT SOCIOLOGIQUE	AUTEURS DE REFERENCE	APPLICATION A LA TONTINE
FAIT SOCIAL TOTAL	Marcel Mauss (1924)	La tontine mobilise simultanément des dimensions économiques (épargne, crédit), sociales (solidarité, entraide) et symboliques (rituels, confiance, reconnaissance).
ENCASTREMENT SOCIAL DE L'ECONOMIE	Karl Polanyi (1944)	L'activité économique de la tontine (épargne collective, prêts rotatifs) est indissociable des relations sociales et des normes morales qui régissent le groupe.
CAPITAL SOCIAL	Pierre Bourdieu (1980) / James Coleman	La participation aux tontines repose sur la confiance, les réseaux sociaux et la réputation des membres, qui constituent des ressources mobilisables.

ÉCONOMIE MORALE	E. P. Thompson (1971) / J.-P. Olivier de Sardan	Les échanges dans les tontines sont encadrés par des normes de réciprocité, d'honneur et de solidarité, qui priment sur la seule logique de profit.
SPHERE DOMESTIQUE ET ECONOMIE INFORMELLE	Caroline Moser, Sabine Planel	La tontine articule le travail reproductif (gestion du foyer) et productif (activités génératrices de revenus) des femmes, entre l'espace domestique et le marché.
SOCIABILITE ET RECONNAISSANCE SYMBOLIQUE	Georg Simmel (1908) / Axel Honneth (1992)	Les interactions au sein des tontines (réunions, échanges) construisent l'estime de soi et la place sociale des femmes, renforçant leur reconnaissance dans la communauté.
GOVERNANCE PARALLELE	Jean-François Bayart (1993) / J.-P. Olivier de Sardan (2005)	La tontine fonctionne comme une micro-institution locale, suppléant les carences de l'État en matière de régulation et de protection sociale.
EMPOWERMENT ET CAPABILITES	Naila Kabeer (1999) / Amartya Sen (1999)	La tontine renforce le pouvoir d'agir des femmes, élargit leurs choix et améliore leur capacité à réaliser leurs projets.
PARENTE SYMBOLIQUE	Claude Meillassoux (1981)	La tontine recrée des liens de type familial, fondés sur la solidarité et l'entraide, au-delà des relations de sang.
RESILIENCE INSTITUTIONNELLE	Frances Cleaver (2005)	Face aux chocs économiques et à l'absence de l'État, les tontines constituent des mécanismes adaptatifs et durables.
TERRITORIALITE RELATIONNELLE	Claude Raffestin (1980) / Michel Lussault (2007) / Doreen Massey (1994)	La tontine produit une territorialité relationnelle fondée sur la proximité sociale, la mobilité des liens et la continuité symbolique entre les espaces de vie, de commerce et de culte. Elle tisse un territoire vécu, façonné par les interactions, les affects et la mémoire communautaire.

Source : documents consultés et enquête Bondoukou, 2024-2025

Ce tableau permet de montrer comment la tontine peut être analysée à travers différents cadres théoriques en sociologie et en anthropologie économique. Chaque concept éclaire un aspect particulier de la tontine, et ensemble, ils permettent une compréhension holistique du phénomène.

3.9. Une approche conceptuelle située

Dans le cadre de cette recherche, une approche conceptuelle située permet d'ancrer l'analyse des tontines dans les contextes sociaux, culturels et

économiques spécifiques de Bondoukou. Elle considère que les pratiques observées ne peuvent être pleinement comprises qu'en rapport avec les normes locales, les relations de genre, les hiérarchies sociales et les logiques communautaires qui les sous-tendent. Ainsi, cette approche replace le concept de tontine non pas comme une abstraction universelle, mais comme un objet empirique construit à partir des discours, des usages et des expériences des femmes elles-mêmes.

Passer de la notion sociale à la catégorie sociologique implique de déplacer le regard et d'élargir le champ d'analyse. En effet, la tontine ne se réduit plus à un simple instrument d'épargne ou à un lieu de collecte de fonds ; elle constitue une institution de socialisation économique et morale, structurée par des normes implicites, des rituels et des obligations réciproques. De ce fait, elle incarne un ordre symbolique féminin, où la gestion de l'argent, les relations interpersonnelles et la reconnaissance sociale s'articulent dans une même logique pratique.

Ainsi, lorsqu'une participante verse sa cotisation ou prête de l'argent à une sœur du groupe, elle ne se limite pas à un acte économique : elle renforce le réseau de confiance, affirme sa crédibilité et participe à la régulation morale du groupe. Une femme explique :

« Quand mon commerce va mal, je peux emprunter à la tontine. Mais je sais que je dois rendre l'argent et participer aux réunions, sinon je perds la confiance de mes sœurs. »

Cette déclaration montre que l'appartenance au groupe et le respect des règles collectives deviennent conditions de l'action individuelle et de la reconnaissance sociale.

De plus, la planification des fonds pour la scolarité, les soins ou le lancement d'une activité commerciale illustre une rationalité située, qui articule les besoins individuels et les impératifs collectifs tout en intégrant des dimensions économiques, sociales et spirituelles.

Une autre participante précise : « Nous mettons chacune notre part. En septembre, c'est pour payer l'école des enfants ; pour moi, c'est aussi l'occasion d'acheter du matériel pour mon salon de coiffure. Chacune sait ce qu'elle veut, mais on se soutient toutes. »

Ces exemples démontrent que la tontine fonctionne comme un laboratoire socio-économique, où l'autonomie économique, la solidarité et la régulation morale se

combinent. En conséquence, les femmes réinventent les formes d'économie locale, elles créent des règles adaptées aux contraintes quotidiennes et elles assurent la continuité des échanges dans un contexte de modernisation et de précarité.

Enfin, la tontine ne se limite pas à la gestion de l'argent : elle constitue également un espace de socialisation, de reconnaissance et d'empowerment féminin, qui révèle des stratégies collectives de résilience et de cohésion sociale durable.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre 4 : Socio-anthropologie de Bondoukou et caractéristiques de l'économie locale

La compréhension des tontines féminines à Bondoukou ne peut se réduire à l'étude de leurs seuls mécanismes internes ; elle requiert une analyse du contexte socio-anthropologique et économique dans lequel ces pratiques s'insèrent et prennent tout leur sens. Ce chapitre a pour ambition de restituer les dynamiques sociales, culturelles et économiques caractéristiques de la ville, en éclairant les structures communautaires, les pratiques commerciales locales ainsi que les formes de solidarité qui structurent et soutiennent la vie sociale.

4.1. Cadre socio-culturel et pluralité identitaire : les fondements socio-culturels des pratiques féminines à Bondoukou

Bondoukou, chef-lieu de la région du Gontougo, se distingue par une diversité culturelle et religieuse marquée, ce qui en fait un véritable carrefour identitaire du Nord-Est ivoirien. Fondée historiquement par les Abron, la ville a accueilli d'importants mouvements migratoires provenant des populations Koulango, Dioula, Hausa, Nafana, ainsi que d'autres groupes venus du Burkina Faso et du Mali. Cette pluralité se traduit par une mosaïque de valeurs, de croyances et de pratiques sociales où coexistent l'islam confrérique, le christianisme et les religions traditionnelles.

Cette structuration sociale se manifeste également dans les interactions quotidiennes. En effet, les dynamiques de voisinage, les solidarités de lignage et les appartenances religieuses s'entrecroisent, ce qui donne naissance à des réseaux de confiance et de coopération. Dans ce cadre, les tontines féminines s'inscrivent comme des espaces relationnels pluriels, où la parenté, la foi et la réputation constituent un capital symbolique mobilisé pour sécuriser les échanges et instaurer la confiance.

À cet égard, une commerçante précise : « À Bondoukou, on vit tous ensemble, musulmans et chrétiens. Mais dans nos tontines, la confiance passe d'abord par les liens de respect et de famille. Même si on ne prie pas pareil, on sait avec qui on peut tourner l'argent » (entretien, mai 2024).

Cette déclaration illustre que, même au-delà des appartenances religieuses, la solidarité et la fiabilité relationnelle constituent les conditions premières de la participation aux tontines. Ainsi, les pratiques financières ne se réduisent pas à des opérations économiques : elles traduisent simultanément des logiques

morales, sociales et symboliques, en renforçant la cohésion communautaire et en structurant les réseaux locaux de confiance. Cette diversité sociale crée un contexte propice à la cohabitation de systèmes normatifs multiples, dans lequel régulations coutumières, prescriptions religieuses et rationalités économiques coexistent. Les tontines deviennent ainsi des espaces d'hybridation normative, illustrant la capacité des femmes à négocier et articuler des logiques économiques et sociales distinctes mais complémentaires, tout en consolidant des réseaux de solidarité et de reconnaissance au sein de la communauté.

4.2. Économie locale et place des femmes à Bondoukou

L'économie locale de Bondoukou se distingue par la forte domination du secteur informel, qui représente le principal espace d'activité, de production et de revenu pour la majorité des habitants.

Dans cet univers économique marqué par la précarité des structures formelles, les femmes occupent une position nodale, à la fois comme actrices économiques et comme garantes de la cohésion sociale. Leur engagement dans les sphères marchandes, artisanales et agricoles illustre une économie de proximité, structurée autour de la confiance mutuelle, de la réciprocité et de l'entraide communautaire. De manière plus concrète, les marchés de Bondoukou qu'il s'agisse du grand marché central, des marchés périphériques ou des foires périodiques reposent sur le dynamisme entrepreneurial féminin. Les commerçantes assurent l'approvisionnement et la distribution des denrées vivrières telles que l'igname, le maïs, le riz ou les condiments, mais aussi de divers biens de consommation courante. Leur rôle dépasse largement la simple revente : elles s'imposent comme maillons essentiels entre les producteurs ruraux et les consommateurs urbains, garantissant ainsi la régulation des flux économiques et la continuité des échanges régionaux.

Par ailleurs, les femmes contribuent activement à la reproduction du tissu économique local en développant des activités complémentaires telles que la restauration de rue, la couture, la coiffure, le petit élevage ou encore la transformation agroalimentaire.

Ces micro-entreprises familiales ou individuelles, souvent non enregistrées dans les circuits officiels, constituent des sources d'emploi autonomes et participent à la résilience économique des ménages.

Dans un contexte où les opportunités d'emploi salarié demeurent restreintes, ces pratiques témoignent d'une économie de survie articulée à une capacité

d'innovation sociale, où la créativité et la solidarité compensent la rareté des ressources financières.

4.3. Entre commerce, subsistance et solidarité : les femmes comme pivots de l'économie locale

L'économie de Bondoukou s'inscrit dans un double ancrage structuré et interdépendant. D'une part, elle repose sur une économie marchande dynamique, articulée autour du commerce régional et transfrontalier, notamment avec le Ghana et le Burkina Faso, qui favorise la circulation de biens variés et le développement de réseaux économiques élargis. D'autre part, elle repose sur une économie de subsistance, centrée sur l'agriculture vivrière, le petit commerce et l'artisanat local, garantissant la reproduction quotidienne des ménages et la sécurité alimentaire des familles.

Dans ce tissu composite, les femmes occupent une position stratégique. Elles agissent non seulement comme pourvoyeuses de biens et gestionnaires de revenus, mais également comme médiatrices entre sphère domestique et sphère marchande. Elles structurent les marchés, contrôlent la circulation des produits vivriers et assurent la continuité des échanges au sein des communautés. Cette fonction dépasse la simple transaction économique, car elle implique la création et la maintenance de réseaux sociaux fondés sur la confiance, la solidarité et la réputation.

En outre, les tontines féminines, les associations de quartier et les réseaux religieux renforcent cette fonction stratégique. Elles permettent de mutualiser les ressources, d'atténuer les risques liés aux aléas économiques et sociaux, et de générer un capital social mobilisable pour la reconnaissance et l'entraide. Dans ce cadre, l'argent joue un rôle dual, à la fois instrument de transaction et vecteur de lien social, structurant à la fois les rapports économiques et les relations interpersonnelles.

Une participante illustre ce mécanisme : « Le marché, c'est notre affaire. Si une femme tombe malade, la tontine la soutient. Si elle veut agrandir son commerce, on l'aide. C'est comme une famille économique. » (Entretien, responsable de tontine, quartier Soko, juin 2024).

Ce témoignage met en évidence le principe de réciprocité et le rôle des tontines comme espaces de solidarité active. Il montre également que les femmes développent une agency économique spécifique, où leur capacité d'agir et de décider s'enracine dans des relations sociales de confiance et des obligations

mutuelles. Elles combinent ainsi rationalité économique et engagement moral, transformant la circulation de l'argent en acte social et symbolique.

Cette dynamique révèle que l'économie locale à Bondoukou ne se limite pas à un espace de production et d'échange, mais constitue également un terrain de construction sociale et identitaire, où les femmes inscrivent leur pouvoir d'agir, leur dignité et leur reconnaissance dans la communauté. Cependant, cette contribution remarquable s'accompagne de contraintes structurelles persistantes. Les femmes rencontrent des difficultés d'accès au crédit, une faible sécurité foncière, une sous-représentation dans les instances économiques et un accès limité à l'éducation financière.

Ces obstacles les maintiennent souvent à la périphérie des circuits institutionnels de financement et limitent leurs possibilités d'expansion. C'est précisément dans ce contexte que les tontines féminines apparaissent comme des formes endogènes de mutualisation des ressources et comme de véritables instruments d'autonomisation économique. En permettant à leurs membres d'épargner, d'investir et de se soutenir mutuellement, elles deviennent de véritables institutions de finance solidaire adaptées aux réalités socio-culturelles locales.

Ainsi, l'examen des rapports entre l'économie locale et la place des femmes met en lumière une économie morale du quotidien, où la quête de rentabilité se conjugue avec le maintien des valeurs de solidarité, d'honneur et de confiance. Les interactions économiques s'inscrivent dans des logiques relationnelles davantage que dans des logiques marchandes : la réputation, la loyauté et l'appartenance communautaire pèsent autant que la performance financière. Ce mode d'organisation traduit une rationalité économique élargie, où les dimensions sociales et symboliques de l'activité se confondent avec la production matérielle.

Enfin, la place des femmes dans l'économie bondoukoulaise dépasse leur contribution productive. Par leur engagement associatif et leur rôle dans les tontines, elles interviennent également dans la régulation morale et sociale des communautés. Elles participent à la résolution des conflits, à la médiation des tensions locales et à la transmission intergénérationnelle des valeurs de solidarité. Ce faisant, elles consolident la stabilité du tissu social urbain et rural et affirment leur position d'actrices incontournables du développement local, alliant pratiques économiques, responsabilités sociales et leadership communautaire.

4.4. Économie morale et régulation sociale : normes, spiritualité et légitimité des pratiques économiques

À Bondoukou, les échanges économiques ne se limitent pas à la recherche du profit individuel, mais s'inscrivent dans un cadre normatif structuré et imbriqué, où se mêlent moralité, spiritualité et régulations communautaires. En effet, la réussite économique d'une femme est envisagée comme un vecteur de prestige collectif, capable de renforcer la réputation et le capital social du groupe. Par conséquent, les tontines et autres formes de coopération féminine deviennent des instruments de régulation sociale, dans lesquels les contributions financières s'articulent étroitement avec des obligations éthiques et relationnelles.

Les croyances spirituelles jouent un rôle central dans ce dispositif : les bénédictions des aînés, les interdits religieux et les tabous coutumiers définissent ce qui est légitime ou interdit dans la circulation de l'argent. De plus, le non-respect de ces normes entraîne des sanctions implicites, symboliques ou mystiques, qui maintiennent l'ordre moral et la confiance au sein du collectif. Comme l'exprime une trésorière : « Si quelqu'un ne respecte pas sa part, le groupe le rappelle au respect. Ce n'est pas seulement pour l'argent, c'est pour maintenir l'équilibre et l'honneur du groupe » (Mme Soko, juin 2024).

Ce témoignage met en évidence la manière dont l'économie locale s'organise autour de l'économie morale, dans laquelle les acteurs « subalternes » jouent un rôle central. Dans ce contexte, « subalternes » désigne les femmes qui, bien qu'exclues ou marginalisées par les institutions officielles et les circuits de pouvoir économiques formels, créent leurs propres régimes de régulation sociale et économique. Elles instituent des normes de justice et de confiance fondées sur la réciprocité et le respect des règles collectives, développant ainsi des mécanismes d'action et de reconnaissance qui leur sont propres.

Dans ce cadre, l'argent ne se limite pas à un simple instrument de transaction, mais incarne une valeur symbolique qui légitime les échanges et renforce les liens sociaux.

Par conséquent, à Bondoukou, la moralisation de l'économie articule les logiques matérielles et symboliques, assurant non seulement la redistribution équitable des ressources, mais aussi la cohésion et la stabilité sociale du groupe. Ce modèle révèle que les pratiques économiques féminines dépassent le strict cadre économique pour se constituer en véritables mécanismes de régulation sociale, de construction identitaire et de production de capital moral et social.

4.5. Économie plurielle et résilience communautaire : l'agency féminine au cœur des tontines à Bondoukou

L'analyse socio-anthropologique révèle que l'économie locale de Bondoukou ne saurait être appréhendée à travers le prisme réducteur d'une rationalité économique unique. Elle s'inscrit au contraire dans une pluralité de sphères imbriquées et interdépendantes, où s'articulent des logiques matérielles, symboliques et spirituelles. Cette pluralité traduit la coexistence, parfois la tension, entre différents registres de valeur qui organisent la vie sociale et orientent les comportements économiques.

L'économie marchande obéit à la logique de la rentabilité, de l'échange monétaire et de l'accumulation ; elle s'inscrit dans les dynamiques contemporaines du marché et de la circulation des biens. L'économie domestique, quant à elle, se fonde sur la reproduction des solidarités familiales, la gestion des besoins quotidiens et la valorisation du travail invisible des femmes. L'économie communautaire ou solidaire exprime une autre forme de rationalité : celle du don, du partage et de la réciprocité, qui ancre les individus dans des réseaux d'obligation morale et d'interdépendance sociale. Enfin, l'économie spirituelle participe d'une quête de protection et de légitimation symbolique ; elle met en scène les dimensions mystiques de l'échange, où l'argent et les biens circulent sous le signe du sacré et de la bénédiction.

De ce point de vue, les femmes, à travers leurs pratiques tontinières, articulent et réinvestissent simultanément plusieurs rationalités économiques et sociales. Leur action ne se limite pas à la simple gestion de l'épargne : elle traduit une intelligence pratique du social (Bourdieu) où se combinent l'économie, la morale, le lien social et le spirituel. Sur le plan économique, les femmes assurent la circulation et la reproduction du capital, garantissant la continuité de leurs activités marchandes tout en soutenant les charges domestiques. Ces flux financiers ne visent pas seulement l'accumulation, mais participent d'une logique de sécurisation collective et d'autonomie relative dans un environnement souvent précaire.

Sur le plan social, les tontines fonctionnent comme des espaces de cohésion et de reconnaissance mutuelle. Elles consolident des réseaux d'entraide où la confiance, la réputation et la réciprocité constituent les principaux régulateurs des échanges. Loin de se réduire à un instrument financier, la tontine devient ainsi un dispositif de socialisation économique, où les femmes négocient leur place, affirment leur

crédibilité et tissent des solidarités transversales entre lignages, quartiers et confessions.

La dimension morale se manifeste dans la recherche d'une justice redistributive implicite, fondée sur l'équité, la transparence et la responsabilité partagée. Chaque contribution, chaque retard, chaque gain est évalué non seulement en termes monétaires, mais selon des normes collectives de droiture et de respect mutuel. Cette moralisation de l'économie traduit l'enracinement des pratiques financières dans une éthique communautaire du juste et du convenable.

Enfin, la sphère spirituelle confère aux transactions une protection symbolique et mystique. Les invocations religieuses, les bénédictions ou les interdits qui entourent les séances de cotisation inscrivent l'argent dans un registre sacré, où le don et la prospérité se conçoivent comme des signes de grâce ou de légitimité. Cette dimension, souvent sous-estimée, renforce la sécurité morale et émotionnelle du groupe, tout en réaffirmant le lien entre économie, foi et ordre social.

En définitive, les tontines féminines apparaissent comme des espaces de recomposition du pouvoir économique et moral, où s'articulent les logiques du marché, de la parenté, de la communauté et du sacré. Elles illustrent la capacité des femmes à produire, par leurs pratiques ordinaires, une économie enchâssée dans le social, à la fois rationnelle et relationnelle, matérielle et spirituelle.

Ce processus met en lumière une forme d'agency féminine qui s'inscrit dans un univers social où l'action individuelle se négocie toujours dans le cadre des relations, des normes et des appartenances. Loin d'une autonomie abstraite, cette capacité d'agir se présente comme un pouvoir situé, relationnel et moralement encadré, où les femmes composent en permanence avec les attentes du groupe, les prescriptions coutumières et les contraintes économiques. Elles inventent ainsi des marges d'initiative à l'intérieur même des structures sociales qui pourraient, en apparence, les contenir.

Une participante confie : « Quand mon commerce va mal, je peux emprunter à la tontine. Mais je sais que je dois rendre l'argent et participer aux réunions, sinon je perds la confiance de mes sœurs. »

Ce propos révèle la double dimension de l'appartenance : être membre d'une tontine, c'est accéder à une ressource matérielle, mais aussi à une reconnaissance symbolique fondée sur la confiance, la discipline et la loyauté collective. La dette,

loin d'être un simple engagement financier, devient un lien social régulateur, un rappel permanent de l'interdépendance entre soi et les autres.

Ainsi, l'action féminine se déploie dans une éthique du lien où l'individu ne s'affirme pas contre le collectif, mais à travers lui. Cette tension féconde entre tradition et modernité, autonomie économique et solidarité communautaire, révèle une intelligence pratique du social : les femmes transforment les contraintes sociales en ressources d'existence, et inscrivent leur quête d'autonomie dans le tissu moral et symbolique de la communauté.

Sous ce rapport, Bondoukou se présente comme un laboratoire social, où s'expérimentent de nouvelles formes d'économie morale et de gouvernance communautaire. Les tontines démontrent que l'économie ne constitue pas un champ autonome, mais s'inscrit dans un ensemble de structures sociales, morales et symboliques, qui concilie la solidarité, la reconnaissance et la transformation contemporaines.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre 5 : Échec des institutions financières et émergence de l'économie morale à Bondoukou

Les institutions financières formelles implantées à Bondoukou peinent à s'ancrer dans les réalités sociales et économiques quotidiennes des populations, en particulier celles des femmes. Leur fonctionnement repose sur des logiques d'évaluation abstraites, des garanties matérielles difficilement accessibles et une rationalité bureaucratique souvent déconnectée des pratiques locales. Les conditions d'accès au crédit, les exigences administratives et les coûts de transaction élevés produisent une forme de violence symbolique institutionnelle, qui exclut de fait les femmes du champ de la finance légitime. Cette marginalisation économique s'accompagne d'une distance sociale et territoriale : la rareté des agences, leur éloignement géographique et leur manque de flexibilité renforcent le sentiment d'exclusion des actrices rurales et semi-urbaines.

Face à cette inadéquation structurelle, les femmes réinventent les circuits économiques à partir de leurs propres ressources sociales et symboliques. Elles se tournent vers des mécanismes endogènes d'épargne et de solidarité, tels que les tontines, qui s'inscrivent dans une économie du lien plutôt que dans une économie du contrat. Ces dispositifs reposent sur la confiance, la réputation et la proximité relationnelle — autant de valeurs qui redéfinissent la notion même de sécurité économique. Ce faisant, les femmes réintroduisent le social dans l'économie, réaffirmant que la circulation de l'argent ne prend sens qu'à travers les liens qu'elle entretient et les appartenances qu'elle reconduit.

Dans ce contexte, l'économie morale s'impose comme le cadre structurant de l'activité économique féminine. Les échanges ne visent pas seulement la rentabilité, mais la préservation du lien social et la reconnaissance mutuelle. La confiance devient une valeur économique, la solidarité un capital social, et la moralité un principe de régulation des flux financiers. Ces pratiques d'épargne collective se nourrissent de rituels, de règles implicites et de codes de conduite qui favorisent la transparence et la discipline partagée. Elles traduisent une rationalité pratique enchâssée dans le social (Polanyi), où la gestion financière demeure indissociable de la morale communautaire et de la foi religieuse.

Ainsi, même en l'absence d'institutions financières performantes, les femmes parviennent à bâtir des infrastructures sociales du financement, fondées sur la confiance et la réciprocité. Ces organisations, souvent invisibles aux yeux des acteurs institutionnels, assurent pourtant la résilience économique et symbolique

du tissu local. L'économie morale féminine devient un espace d'expérimentation sociale où s'articulent efficacité, solidarité et dignité.

En définitive, l'échec relatif des institutions financières formelles à Bondoukou ne traduit pas une absence de rationalité économique, mais bien l'existence d'un autre mode de rationalité, enraciné dans les pratiques communautaires. Ce modèle alternatif révèle la capacité des femmes à produire des solutions endogènes adaptées aux contraintes du territoire et aux exigences du vivre-ensemble. Par leurs tontines, elles régulent les échanges, redistribuent les ressources et entretiennent la trame relationnelle du social. Elles donnent ainsi chair à une économie relationnelle, où l'efficacité se mesure à la durabilité des liens, à la confiance partagée et à la stabilité du groupe, plutôt qu'à la seule accumulation de capital.

Tableau 2 : comparaison mettant en regard les institutions financières formelles et les tontines à Bondoukou

Dimension	Institutions financières formelles	Tontines / Économie morale	Références / auteurs
Accessibilité	Conditions strictes de crédit, garanties difficiles, frais élevés	Participation ouverte selon moyens, flexibilité contributive	Bouman (1995), Granovetter (1985)
Proximité	Agences peu accessibles, centralisées	Réunions locales, proximité géographique et sociale	Olivier de Sardan (1995)
Flexibilité économique	Rigidité des échéances et produits financiers standardisés	Adaptation aux besoins individuels et collectifs, choix des périodes d'épargne et de retrait	Amartya Sen (1999)
Confiance	Fondée sur contrats formels, parfois impersonnelle	Fondée sur la réputation, la loyauté et les relations interpersonnelles	Bourdieu (1980), Zelizer (1994)
Régulation et contrôle	Supervision réglementaire, procédures administratives	Normes sociales, règles implicites, sanctions morales et religieuses	Mauss (1923-1924), Weber (1905)
Risque et sécurité	Garanties financières, mais faible adaptabilité locale	Partage collectif du risque, solidarité face aux aléas	Polanyi (1944), Guyer (2004)
Autonomisation des femmes	Accès limité et inégal, dépendance aux institutions	Accès direct aux ressources, renforcement de l'agence féminine	Kabeer (1999), Giddens (1984)
Intégration sociale	Faible rôle dans la cohésion communautaire	Favorise la solidarité, la moralité et la cohésion locale	Thompson (1971), Marie (2002)

Source : documents et enquêtes Bondoukou, 2024-2025

L'analyse socio-anthropologique comparée des institutions financières formelles et des tontines à Bondoukou met en lumière deux logiques d'organisation profondément distinctes, révélatrices de conceptions divergentes de la rationalité économique et de l'action collective. D'un côté, les dispositifs bancaires et de microfinance incarnent une économie institutionnelle fondée sur la formalisation, la contractualisation et la hiérarchie ; de l'autre, les tontines traduisent une économie enracinée dans les sociabilités locales, les affects et la réciprocité.

Dans les faits, les structures financières formelles imposent des conditions d'accès strictes, une bureaucratie et une certaine distance territoriale et symbolique vis-à-vis des populations qu'elles prétendent desservir. En revanche, les tontines s'appuient sur la proximité relationnelle, la confiance interpersonnelle et la flexibilité des contributions, permettant aux femmes d'adapter les échanges à leurs besoins, à leurs rythmes et aux aléas de la vie quotidienne. Cette plasticité constitue le socle d'une résilience institutionnelle vernaculaire, dans laquelle les femmes recomposent, par le bas, des formes durables d'organisation économique et sociale.

Ces dispositifs d'épargne et de solidarité dépassent ainsi la simple fonction financière. Ils constituent des espaces de socialisation, de reconnaissance et de production symbolique, où se jouent les rapports de pouvoir, de genre et de prestige. En inscrivant leurs pratiques dans un univers de normes partagées, de sanctions morales et d'obligations réciproques, les femmes élaborent un véritable cadre d'économie morale qui structure la confiance et garantit la continuité des échanges. Ce cadre, loin d'être purement économique, s'ancre dans une *territorialité relationnelle*, reliant les espaces marchands, domestiques et spirituels, tout en assurant une continuité entre les dimensions matérielles et immatérielles de la vie collective.

De ce point de vue, les tontines apparaissent comme des formes institutionnelles recomposées, où se négocient l'efficacité économique et la cohésion sociale, la rationalité instrumentale et la rationalité affective. Elles produisent des formes d'agency féminine située, où les actrices locales transforment les contraintes institutionnelles en ressources d'action. Contrairement aux dispositifs financiers classiques qui individualisent la responsabilité et fragmentent les liens sociaux, les tontines reposent sur une logique communautaire qui articule l'individuel et le collectif dans une même dynamique de reconnaissance.

Ainsi, l'étude de ces pratiques éclaire une facette essentielle de l'économie locale : celle d'une économie encastrée dans le social, pour reprendre la perspective

polanyienne. En conjuguant rationalité économique, valeurs morales et solidarités territoriales, les femmes de Bondoukou redéfinissent les contours de la modernité économique à partir de leurs propres codes, pratiques et imaginaires. Cette économie morale endogène se révèle alors non seulement comme un mode de survie, mais aussi comme un projet collectif de dignité, d'autonomie et de résilience sociale.

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

**PARTIE II : LES TONTINES, INSTITUTIONS SOCIALES ET
ÉCONOMIQUES EN CONTEXTE LOCAL**

Cette partie se propose d'analyser le fonctionnement interne des tontines à Bondoukou en tant qu'institutions sociales et économiques, en considérant à la fois leurs dimensions organisationnelles, normatives et symboliques. En effet, les tontines ne se limitent pas à de simples dispositifs d'épargne et de crédit, mais constituent des espaces de socialisation où s'apprennent la gestion, la discipline collective et la responsabilité partagée. Elles permettent également la construction de la réputation et du prestige social, tout en consolidant la confiance entre participantes. Par ailleurs, ces organisations reflètent des logiques sociales profondément enracinées : elles encastrent l'activité économique dans les relations de parenté, de voisinage et d'amitié, tout en intégrant progressivement les innovations issues de la modernité, telles que la téléphonie mobile et la digitalisation des transferts. Ainsi, elles traduisent à la fois la continuité des normes traditionnelles et l'adaptation aux exigences économiques contemporaines.

L'objectif de cette partie est donc de saisir comment les tontines produisent simultanément du lien social, des ressources économiques et des mécanismes de régulation morale. L'étude de leurs règles de participation, de leurs pratiques de redistribution et de leurs rituels permet de comprendre la pluralité de leurs fonctions et la portée de leur contribution au développement local.

Enfin, les chapitres qui suivent examineront de manière détaillée les mécanismes organisationnels, les formes de gouvernance, les pratiques de solidarité et les enjeux symboliques qui structurent la vie des tontines féminines. Ils permettront ainsi de montrer que ces institutions constituent de véritables laboratoires sociaux où s'articulent autonomie individuelle, cohésion communautaire et rationalité économique locale.

Chapitre 6 : Fonctionnement et organisation des tontines

Ce chapitre examine le fonctionnement interne et l'organisation des tontines à Bondoukou, en articulant l'analyse des dimensions historiques, institutionnelles, sociales et morales. Il vise à comprendre comment ces associations féminines structurent la vie économique et sociale locale, tout en adaptant leurs pratiques aux exigences contemporaines.

6.1. Histoire et logiques institutionnelles

Les tontines se sont historiquement constituées comme des dispositifs communautaires de réponse aux limites des institutions financières formelles, en particulier dans les domaines de l'épargne et du crédit, tant en milieu urbain qu'en milieu rural à Bondoukou. Elles traduisent ainsi la volonté des acteurs locaux de créer des formes alternatives de sécurité économique et de solidarité.

En effet, ces associations financières assurent simultanément la protection économique de leurs membres et le renforcement des liens sociaux, ce qui révèle une logique institutionnelle profondément ancrée dans les valeurs et les pratiques culturelles locales.

Par leur organisation, les femmes établissent et régulent ces dispositifs selon des normes explicites et implicites qui structurent la participation, la contribution, la rotation et la redistribution des fonds. Ce faisant, elles garantissent la pérennité des engagements collectifs et consolident la confiance mutuelle ainsi que la cohésion sociale. Ainsi, la tontine dépasse sa fonction strictement économique pour devenir un véritable espace de régulation morale et sociale, où l'obligation de réciprocité, la loyauté et la solidarité ont autant de valeur que la rentabilité financière.

Par ailleurs, l'histoire des tontines met en évidence la capacité des communautés féminines à concevoir et maintenir des institutions endogènes adaptées aux réalités locales. En ajustant leurs règles et leurs pratiques selon les aléas économiques, les configurations relationnelles et les impératifs moraux, ces groupes expriment une intelligence collective dans la gestion des ressources et la préservation des équilibres sociaux.

En ce sens, les tontines incarnent une économie encadrée dans le social, où chaque transaction monétaire revêt une signification morale et symbolique, renforçant ainsi les rapports d'obligation et de reconnaissance.

Enfin, ces dispositifs illustrent une plasticité institutionnelle remarquable : ils intègrent progressivement des innovations, telles que la formalisation écrite des transactions, l'usage des technologies mobiles pour les transferts financiers, ou encore l'adaptation des modalités de participation aux transformations économiques contemporaines. Toutefois, ces modernisations s'effectuent sans altérer les valeurs fondatrices de solidarité, de confiance et de responsabilité collective qui soutiennent leur légitimité sociale et culturelle.

6.2. Formes organisationnelles et plasticité des pratiques

Les tontines adoptent des formes organisationnelles diversifiées qui reflètent la variété des contextes sociaux, des types de participation et des finalités poursuivies par les membres. En effet, certaines associations se structurent autour d'une rotation stricte des responsabilités, où la trésorière, la présidente et les membres successifs assument tour à tour la gestion des fonds, garantissant ainsi la transparence et la responsabilité collective. D'autres privilégient une organisation plus souple, qui permet aux participantes de moduler leur engagement en fonction de leurs capacités financières, de leurs obligations familiales et des exigences communautaires.

Cette plasticité des pratiques révèle une capacité d'adaptation remarquable : elle permet aux femmes de concilier activités économiques, responsabilités domestiques et engagements sociaux, tout en maintenant la cohésion et la confiance au sein du groupe. Par ailleurs, les tontines intègrent progressivement des innovations techniques et organisationnelles, telles que l'usage du mobile money, la tenue de registres numériques ou la mise en place de calendriers de cotisation formalisés, sans rompre avec les règles sociales et morales qui régissent la participation.

Ainsi, la flexibilité organisationnelle ne se limite pas à une simple adaptation logistique : elle traduit une intelligence collective qui assure la pérennité du dispositif, tout en facilitant la résilience face aux aléas économiques et sociaux. En conséquence, les tontines apparaissent comme des espaces à la fois économiques et sociaux, où la plasticité des pratiques garantit la continuité des solidarités, l'efficacité des flux financiers et la reproduction des normes communautaires de confiance et de réciprocité.

6.3. Règles de confiance et régulation morale

La réussite et la stabilité des tontines reposent sur des mécanismes explicites et implicites de confiance, qui structurent l'ensemble des interactions économiques

et sociales au sein du groupe. En effet, les participantes observant scrupuleusement des codes de loyauté, de ponctualité et de solidarité, sanctionnent symboliquement ou socialement tout manquement aux règles, ce qui renforce la cohésion et assure la pérennité des dispositifs.

Par ailleurs, la dimension religieuse et spirituelle consolide ces régulations. En effet, les prières collectives, les bénédictions lors des réunions et les consultations rituelles orientent les décisions économiques et confèrent une légitimité morale aux pratiques financières. Ces rites et croyances, intégrés dans le quotidien des participantes, instaurent un cadre normatif qui dépasse la simple dimension matérielle de l'épargne, transformant chaque transaction en un acte social et moralement encadré.

Ainsi, les règles de confiance et la régulation morale permettent non seulement de sécuriser les transactions, mais elles assurent également la crédibilité des tontines comme institutions locales fiables, capables de résister aux aléas économiques et sociaux. Elles illustrent comment les normes communautaires et religieuses produisent des mécanismes d'autorégulation, dans lesquels la sanction morale et la reconnaissance sociale remplacent partiellement les instruments formels de contrôle et de garantie financière.

En conséquence, ces pratiques démontrent que la solidité des tontines repose autant sur l'encastrement social et moral de l'économie que sur la discipline financière, soulignant l'importance de l'éthique communautaire dans la réussite des dispositifs d'épargne féminins. En combinant histoire, organisation et régulation morale, ce chapitre montre que les tontines constituent des espaces dynamiques, où l'économie, la sociabilité et la moralité se rencontrent, produisant à la fois du lien social et des opportunités économiques pour les femmes de Bondoukou.

Chapitre 7 : Analyse thématique des pratiques tontinières

Ce chapitre présente une analyse des pratiques tontinières observées sur le terrain. Il examine la manière dont les participantes organisent, régulent et interprètent leurs activités économiques et sociales à travers la tontine. Ces dispositifs d'épargne et de crédit, loin de se réduire à des mécanismes financiers, constituent de véritables institutions communautaires fondées sur la confiance, la solidarité et la moralité économique.

L'étude met en évidence le rôle des tontines dans la structuration des relations sociales et dans la reproduction des formes locales d'entraide. Elle montre que les femmes qui y participent construisent des espaces de reconnaissance et de pouvoir collectif, où s'articulent les dimensions économiques, symboliques et relationnelles. Ces pratiques révèlent une rationalité populaire qui privilégie la cohésion sociale, la transparence et la réciprocité.

L'analyse s'appuie sur une grille thématique qui confronte les données empiriques recueillies aux principaux cadres théoriques des sciences sociales. Chaque thème éclaire un aspect spécifique de ces dynamiques : la confiance interpersonnelle fonde la gouvernance collective ; la flexibilité contributive favorise l'inclusion financière ; la territorialité relationnelle relie les membres dispersés dans l'espace et maintient les liens de solidarité à distance.

Par ailleurs, le chapitre met en lumière la résilience institutionnelle de ces organisations communautaires. Face à l'absence ou à la faiblesse des structures étatiques, les tontines assurent des fonctions essentielles : gestion du risque, redistribution des ressources, entraide mutuelle et planification des dépenses domestiques. Elles deviennent ainsi des cadres d'action collective où se négocient le pouvoir, le genre et la reconnaissance sociale, tout en produisant une territorialité souple et dynamique fondée sur la confiance et la mémoire partagée.

Enfin, l'étude montre que les pratiques tontinières, tout en s'inscrivant dans des normes conjugales et religieuses, offrent aux femmes des marges d'autonomie et de créativité. Celles-ci exercent une capacité d'action (agency) discrète mais réelle, en conciliant les attentes sociales et leurs aspirations à l'émancipation économique et symbolique.

Le tableau ci-après (Tableau 3) présente la synthèse des huit principales thématiques dégagées, à partir des citations recueillies et de leur interprétation sociologique. Il met en relief la richesse des économies morales locales qui structurent les pratiques tontinières.

Tableau 3 : élément empirique/analyse sociologique

Thématique	Éléments empiriques (citations)	Analyse sociologique	Références théoriques
1. Formes locales d'épargne et de confiance	« Les AVEC, c'est sur 1 an. Tu cotises sur 1 an, tu paies ce que tu peux payer... » « 1 garde l'argent et 2 ou 3 personnes gardent les clefs »	La gouvernance collective (triple clé) traduit une éthique communautaire de la transparence et de la gestion partagée du risque . Ces pratiques reposent sur la confiance interpersonnelle , socle des économies morales locales.	Karl Polanyi (1944) – <i>The Great Transformation</i> : économie enchâssée dans le social. Granovetter (1985) – <i>Embeddedness</i> : les transactions économiques sont socialement encastées.
2. Principe de solidarité et flexibilité contributive	« Chacun paie selon ses moyens... »	Les tontines et AVEC s'adaptent aux inégalités économiques internes, favorisant l'inclusion financière des plus modestes . Cette flexibilité contraste avec la rigidité des institutions bancaires formelles.	Amartya Sen (1999) – <i>Development as Freedom</i> : inclusion et liberté économique. Olivier de Sardan (1995) – <i>logiques pratiques</i> dans les économies populaires.
3. Territorialité et réseaux de confiance à distance	« Nous sommes 10, il y a une à Bassam, une à Abengourou... Elles font confiance, elles paient les frais. »	Cette citation montre la spatialisation des réseaux de confiance . Les tontines transcendent les frontières locales grâce aux technologies (mobile money), maintenant un lien symbolique avec le "chez-soi".	Bourdieu (1980) – <i>Le capital social</i> : ressources issues des relations sociales.
4. L'accord conjugal et la normativité sociale	« Il faut informer ton conjoint avant d'entrer. »	Les femmes négocient leur autonomie financière dans un cadre patriarcal. L'autorisation ou la transparence vis-à-vis du conjoint montre un	Mahmood (2005) – <i>Politics of Piety</i> : agency féminine dans des contextes normatifs.

		équilibre entre autonomie et conformité sociale.	
5. Usage final et planification des ressources	« Certaines veulent en septembre pour la scolarité ; moi en décembre pour mon salon de coiffure... »	Les tontines fonctionnent comme outil de planification domestique et entrepreneuriale . Elles permettent d'anticiper les dépenses scolaires, religieuses ou professionnelles.	Bouman (1995) – <i>ROSCA as an economic system</i> : rationalité économique et planification.
6. Religion et moralisation de l'argent	« Nous sommes toutes chrétiennes... on ne veut pas l'argent travaillé... »	La dimension morale et religieuse régule les pratiques économiques : l'argent est "purifié" par la foi et la confiance spirituelle. Cela renforce la cohésion du groupe et exclut les comportements perçus comme "impurs".	Weber (1905) – <i>Éthique protestante et esprit du capitalisme</i> . Marie (2002) – <i>Argent, morale et société</i> .
7. Comparaison Tontine / Banque : rationalité populaire	« Moi je préfère la tontine... Banque ils coupent jusqu'à ton argent est fini. »	Le rejet des institutions bancaires traduit une critique populaire de la bureaucratie financière et une préférence pour les circuits de proximité . Les acteurs privilégient la transparence relationnelle à la rentabilité abstraite.	Zelizer (1994) – <i>The Social Meaning of Money</i> : les usages sociaux différenciés de l'argent. Servet (2006) – <i>Banquiers aux pieds nus</i> .
8. Autonomisation et empowerment féminin	« Moi j'ai pris demi pour mon sacrifice de shilo, et l'autre bras pour le carrelage de mon magasin. »	Les femmes investissent les tontines pour améliorer leurs conditions matérielles et spirituelles . L'accès à des ressources propres renforce leur pouvoir d'agir (agency) dans les sphères économiques et domestique.	Giddens (1984) – <i>Théorie de la structuration</i> . Kabeer (1999) – <i>Resources, Agency, Achievements</i> .

Source : documents et enquêtes Bondoukou, 2024-2025

Interprétation transversale

Les données montrent que les tontines et « AVEC » de Bondoukou ne sont pas de simples dispositifs financiers ; elles constituent de véritables espaces de socialisation, de moralité et de pouvoir féminin. Elles traduisent une économie morale du quotidien, où la confiance, la foi, la réputation et la solidarité priment sur les logiques de profit.

Ces pratiques entre tradition et modernité participent à la redéfinition du capital social local et à l'autonomisation graduelle des femmes dans un environnement socioéconomique contraint.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre 8 : Tontines féminines à Bondoukou : solidarités économiques, régulations sociales et construction de l'agency

Les tontines, formes d'organisation économique informelle fondées sur la solidarité et la confiance, constituent l'un des fondements les plus pérennes de la sociabilité féminine en Afrique de l'Ouest. À Bondoukou, elles s'enracinent dans des logiques communautaires héritées de la tradition, tout en intégrant les mutations socio-économiques contemporaines. Loin de se limiter à un simple mécanisme d'épargne et de crédit, la tontine agit comme une véritable institution sociale, où s'articulent les rapports de pouvoir, de reconnaissance et de régulation. Ce chapitre s'attache à appréhender les tontines dans une perspective sociologique compréhensive, en les envisageant simultanément comme structures historiques de solidarité, dispositifs d'apprentissage économique et de redistribution et espaces de régulation sociale et politique locale. Cette approche permettra de saisir comment, à travers ces institutions féminines, se redéfinissent les normes communautaires, les hiérarchies symboliques et les formes d'agency au sein des économies locales de Bondoukou.

8.1. Les tontines comme institutions sociales : histoire et logiques de fonctionnement

L'analyse qui suit explore les origines historiques de ces dispositifs, leur inscription dans le tissu social et les règles qui gouvernent leur fonctionnement. Elle met en lumière la capacité des communautés à créer des institutions endogènes adaptées aux réalités économiques, sociales et symboliques locales, tout en intégrant progressivement des innovations et des stratégies d'adaptation aux transformations contemporaines.

8.1.1. Origines et inscription historique

Les tontines, souvent perçues aujourd'hui comme de simples dispositifs économiques d'entraide, trouvent leurs racines dans des logiques communautaires africaines précoloniales articulées autour de la réciprocité, de la solidarité et de l'entraide mutuelle. Ces associations informelles de mise en commun de ressources ont émergé au sein des structures lignagères et des réseaux de parenté, où le lien social précède et conditionne le lien économique. Elles constituent ainsi un exemple paradigmatique d'institution sociale endogène, fondée sur la confiance et la reconnaissance mutuelle.

À Bondoukou, ancienne cité marchande et carrefour culturel reliant le Burkina Faso, le Ghana et le reste de la Côte d'Ivoire, les tontines se sont développées comme un prolongement naturel des pratiques d'entraide communautaires et des systèmes de confiance qui régissaient les échanges transfrontaliers. Ces dispositifs permettaient aux femmes de sécuriser les échanges économiques tout en consolidant des réseaux relationnels fondés sur la solidarité et la réputation. Une commerçante précise : « Nos mères faisaient déjà ça avant qu'on appelle ça tontine. Elles se réunissaient pour aider celle qui avait un mariage, une maladie ou un problème d'argent. Aujourd'hui, on continue, mais c'est plus organisé. »

Ce témoignage illustre le processus de routinisation du don, où la réciprocité, initialement spontanée, devient institutionnalisée au sein de dispositifs contemporains de solidarité financière. Il révèle également la résilience des structures communautaires face aux transformations économiques et sociales, démontrant que même dans un contexte de modernisation et de marchandisation croissante des relations sociales, les mécanismes de confiance, de respect mutuel et de soutien collectif continuent de structurer l'action économique féminine.

Les tontines à Bondoukou ne se limitent pas à des instruments financiers. Elles incarnent un espace social et symbolique où l'héritage historique, la régulation morale et l'apprentissage collectif se conjuguent et permettent aux femmes de négocier leur autonomie économique ainsi que leur position au sein de la communauté.

8.1.2. Organisation sociale et modalités de fonctionnement des tontines : autorité, rôles et logiques relationnelles

Les tontines à Bondoukou respectent des principes d'équité, de confiance et de rotation. Chaque membre verse régulièrement sa contribution et reçoit à tour de rôle une somme globale, appelée main ou tour. Ce dispositif repose sur la crédibilité et l'honneur social des participantes. La présidente exerce l'autorité morale, la trésorière gère les fonds, et la secrétaire garantit la transparence des opérations. Les membres attribuent ces fonctions en fonction de la moralité et de la réputation sociale, et non selon des critères économiques ou scolaires. Koumba, coiffeuse de 38 ans, affirme : « Si tu veux diriger une tontine, il faut que les gens te fassent confiance. Ce n'est pas l'école qui compte, c'est ton comportement. » Ce témoignage montre que le pouvoir dans les tontines repose sur une autorité charismatique et relationnelle, où la légitimité découle de la réputation morale plutôt que d'un statut institutionnel, incarnant un leadership féminin fondé sur la confiance, la compétence perçue et la loyauté collective.

Sur le plan économique, les tontines constituent un instrument de microfinance informelle, offrant aux femmes un accès à des ressources financières souvent inaccessibles dans le circuit bancaire classique (Bouman, 1995). Cependant, leur rôle dépasse la seule dimension économique : elles renforcent les liens communautaires, assurent la circulation de l'information et favorisent la cohésion sociale. Une participante, Salimata, vendeuse d'attiéké de 44 ans, explique : « Quand une sœur a un problème, on se met ensemble pour l'aider. Même si c'est petit, c'est le cœur qui compte. » Cette solidarité manifeste illustre la logique du capital social, où les relations sociales constituent une ressource mobilisable en situation de vulnérabilité. Les tontines contribuent ainsi à la reproduction du tissu social et à la résilience communautaire face aux crises économiques ou familiales.

L'observation de terrain met en évidence une diversité de formes organisationnelles, révélant la capacité d'adaptation des acteurs sociaux. Certaines tontines sont commerciales, réunissant des femmes commerçantes avec des versements hebdomadaires pour financer le commerce et les achats de marchandises, comme la « Tontine des bonnes femmes du marché Dioulabougou ». D'autres sont communautaires, fondées sur le voisinage ou l'appartenance ethnique, visant à apporter un soutien social lors de deuils ou de célébrations, telles que la « Tontine des sœurs Nafana ». Des tontines religieuses, liées aux associations féminines dans les mosquées ou les églises, favorisent la solidarité morale et l'entraide spirituelle, comme la « Tontine Sainte Famille ». Enfin, émergent des tontines numériques, utilisant WhatsApp et Mobile Money, qui modernisent la gestion et élargissent le réseau, par exemple la « Tontine des femmes connectées ».

Dans leur ensemble, ces tontines constituent des institutions sociales plurielles qui se situent à la confluence du traditionnel et du moderne. Elles manifestent une recomposition du social dans laquelle les femmes articulent les valeurs communautaires ancestrales avec des formes contemporaines d'organisation économique. Ce processus illustre l'agency féminine où les femmes modifient leur environnement social, construisent un pouvoir collectif et transforment les normes à partir de pratiques locales, tout en conciliant l'autonomie économique, la solidarité communautaire et la légitimité symbolique.

8.1.3. Tontines à Bondoukou, entre pratiques communautaires, régulations sociales et dynamiques économiques

Les tontines à Bondoukou constituent un système d'épargne et de solidarité profondément enraciné dans les pratiques communautaires informelles. Leur

diversité traduit les dynamiques économiques, sociales, générationnelles et symboliques de la ville, tout en illustrant la capacité des acteurs locaux à créer des dispositifs de régulation sociale et économique autonomes. Ces initiatives ne sont encadrées par aucune structure officielle, mais émergent des membres eux-mêmes, ce qui révèle une forte capacité d'organisation collective et une régulation fondée sur la confiance, la réputation et la réciprocité.

Sur le plan organisationnel, plusieurs formes de tontines se distinguent selon les modalités de contribution et les objectifs poursuivis. La tontine d'épargne journalière repose sur des cotisations quotidiennes de faible montant, permettant aux participantes d'accumuler progressivement un capital pour répondre à des besoins immédiats ou prévisibles. Elle constitue un instrument d'ajustement économique quotidien, particulièrement adapté aux femmes commerçantes et petites travailleuses du marché, qui combinent activités domestiques et marchandes.

Les *tontines sociales* dépassent le strict cadre financier et introduisent une dimension solidaire et collective. Elles se déclinent en plusieurs sous-types : la *tontine argent*, où les contributions monétaires financent des besoins ponctuels tels que mariage, maladie ou autres imprévus ; la *tontine ustensiles et matériels*, qui permet de mutualiser des biens pour soutenir les activités domestiques et commerciales ; et la *cotisation de solidarité*, spécifiquement destinée à assister un membre en difficulté, renforçant ainsi la cohésion et le capital social du groupe.

Les tontines se structurent également selon des critères générationnels et socio-économiques. Elles se constituent souvent par tranches d'âge ou catégories de revenus afin d'adapter la contribution et la rotation des fonds aux capacités financières des membres. Certaines se regroupent par secteur d'activité, ce qui favorise la coopération économique, le partage de savoir-faire et la diffusion d'informations pratiques. Par ailleurs, bien que la majorité des tontines soit féminine, certaines formes mixtes accueillent hommes et femmes, notamment parmi les travailleurs du secteur privé ou certains fonctionnaires. Ces structures mixtes restent rares, mais témoignent de l'adaptabilité du système aux besoins et aux contraintes des acteurs économiques diversifiés.

Sur le plan pratique et organisationnel, la rotation des fonds repose sur des principes d'équité, de confiance et de responsabilisation. Chaque membre contribue régulièrement et reçoit à tour de rôle une somme globale appelée « main » ou « tour ». Dans les groupes dont les cotisations cumulées atteignent parfois un million de FCFA, le ou la responsable chargé(e) de la garde de l'argent

perçoit une rémunération hebdomadaire ou mensuelle, proportionnelle à la responsabilité et au risque assumé, tout en étant tenue de rembourser en cas de perte. Cette pratique traduit une logique de responsabilité collective et individuelle, garantissant la sécurité et la continuité du dispositif.

Au-delà de la dimension économique, les tontines constituent un véritable espace social et symbolique. Elles renforcent les liens communautaires, favorisent la circulation de l'information et produisent un sentiment d'appartenance et de solidarité. La participation implique des engagements moraux et sociaux : respecter les règles de cotisation, assister aux réunions et soutenir les membres en difficulté. Salimata, vendeuse d'attiéké, illustre cette logique en affirmant : « Quand une sœur a un problème, on se met ensemble pour l'aider. Même si c'est petit, c'est le cœur qui compte. » Cette déclaration met en lumière le rôle du capital social, où les relations constituent une ressource mobilisable pour faire face aux vulnérabilités économiques et renforcer la cohésion communautaire.

En synthèse, les tontines de Bondoukou présentent plusieurs caractéristiques centrales : elles émergent de l'initiative locale et ne sont encadrées par aucune structure officielle ; elles adoptent une pluralité de formes adaptées aux besoins économiques, sociaux et générationnels ; elles reposent sur des logiques de régulation fondées sur la crédibilité, la réputation et la confiance ; elles incluent des mécanismes de rémunération et de gestion du risque pour sécuriser les fonds ; et elles assurent une dimension sociale et symbolique, contribuant à la solidarité, à la reconnaissance sociale et à la résilience économique des communautés.

8.1.4. Fonctions économiques, sociales et symboliques des tontines féminines : une recomposition du lien communautaire

Sur le plan économique, les tontines féminines s'imposent comme un dispositif de microfinance informelle. Elles permettent aux femmes d'accéder à des ressources financières autrement inaccessibles dans les circuits bancaires formels. À travers le versement régulier de cotisations, elles favorisent la constitution d'un capital de rotation, utilisé pour financer le petit commerce, soutenir des activités génératrices de revenus ou faire face à des dépenses sociales imprévues (mariage, scolarité, santé, funérailles, etc.). Ainsi, les tontines contribuent à la sécurisation économique des ménages et constituent une stratégie d'autonomisation financière dans un contexte marqué par la précarité et la faible bancarisation.

Cependant, leur rôle excède la seule dimension monétaire. En effet, les tontines remplissent également des fonctions sociales et symboliques essentielles : elles

consolident les liens communautaires, facilitent la circulation de l'information et renforcent la cohésion du groupe. Par leur régularité, les rencontres deviennent des espaces de parole, d'écoute et de solidarité féminine où s'expriment à la fois la convivialité et la réciprocité.

Une participante résume cet esprit d'entraide en ces termes : « Quand une sœur a un problème, on se met ensemble pour l'aider. Même si c'est petit, c'est le cœur qui compte. » (Salimata, vendeuse d'attiéké, 44 ans)

Sur le plan sociologique, ce témoignage illustre la dynamique du capital social, c'est-à-dire l'ensemble des ressources mobilisables par les individus grâce à leur appartenance à un réseau de relations fondé sur la confiance et la réciprocité. Dans les contextes de vulnérabilité économique, ce capital social agit comme un amortisseur des chocs sociaux, une forme de « sécurité sociale communautaire » (Marie, 2001). Les tontines participent ainsi à la reproduction du tissu social et renforcent la résilience collective face aux crises économiques, aux difficultés domestiques ou aux aléas de la vie familiale.

L'observation de terrain révèle une diversité de formes organisationnelles, qui traduisent la capacité d'adaptation des acteurs sociaux et la plasticité des pratiques communautaires :

Tableau 4 : forme organisationnelle et plasticité des pratiques communautaire à Bondoukou

TYPE DE TONTINE	CARACTERISTIQUES PRINCIPALES	OBJECTIF DOMINANT	EXEMPLE LOCAL
TONTINES COMMERCIALES	Réuni des femmes commerçantes du marché ; versements hebdomadaires.	Financer le commerce et les achats de marchandises.	“Tontine des bonnes femmes du marché Dioulabougou”
TONTINES COMMUNAUTAIRES	Basées sur le voisinage ou l'appartenance ethnique.	Soutien social, aide en cas de deuil ou de fête.	“Tontine des sœurs Nafana”
TONTINES RELIGIEUSES	Liées à des associations de femmes dans les mosquées ou églises.	Solidarité morale et entraide spirituelle.	“Tontine Sainte Famille”
TONTINES NUMERIQUES (EMERGENTES)	Utilisation de WhatsApp et Mobile Money.	Modernisation de la gestion et élargissement du réseau.	“Tontine des femmes connectées”

Source : notre enquête de terrain, Bondoukou 2025

Les tontines observées à Bondoukou apparaissent comme de véritables institutions sociales hybrides, situées à l'intersection du traditionnel et du moderne. Elles conjuguent des logiques anciennes de solidarité lignagère et communautaire avec des formes contemporaines de rationalité économique et technologique. Cette hybridation témoigne d'un processus de recomposition du social, dans lequel les femmes investissent des espaces d'autonomie tout en réactualisant des valeurs ancestrales de partage, de confiance et de réciprocité.

Au-delà de leur fonction financière, les tontines deviennent des espaces d'expression du pouvoir féminin et de la construction identitaire. Elles permettent aux femmes d'affirmer leur place dans l'économie locale, de négocier les rapports de genre et de s'émanciper progressivement des tutelles masculines. Dans ce sens, elles illustrent une forme d'agency féminine, c'est-à-dire la capacité d'agir sur son environnement social, de redéfinir les normes et de créer des marges de manœuvre à partir de pratiques locales.

En définitive, les tontines féminines, loin d'être de simples structures d'épargne, apparaissent comme des lieux de socialisation économique et morale, où se tisse la trame d'une solidarité modernisée, ancrée dans les réalités du quotidien. Elles symbolisent la recomposition du lien communautaire à l'ère des transformations sociales et technologiques, et traduisent la puissance du collectif féminin dans la construction d'un vivre-ensemble durable.

8.1.5. Les règles de confiance et la régulation morale des échanges dans les tontines féminines

Les tontines féminines reposent sur un système de confiance mutuelle qui en constitue le socle moral et social. En l'absence de garanties formelles ou de dispositifs juridiques contraignants, la pérennité du groupe dépend de la force du lien social et de la valeur accordée à la parole donnée. Dans ces espaces d'échanges économiques informels, la confiance ne se décrète pas : elle se construit, se négocie et s'entretient dans la durée, à travers des règles implicites de réciprocité et de loyauté.

La parole donnée revêt ici une dimension performative : promettre de cotiser, c'est s'engager moralement devant le groupe et devant soi-même. Le respect de cet engagement constitue une marque de fiabilité, tandis que le manquement à la parole est perçu comme une faute morale et une atteinte à l'honneur collectif. Comme l'indique une participante : « Ici, on n'écrit pas, mais si tu dis que tu vas

payer, on sait que tu vas le faire. Si tu mens, tout le monde saura que tu n'es pas digne. » (Awa, coiffeuse, 38 ans)

Cette affirmation met en lumière l'importance de la régulation morale dans le maintien de la cohésion du groupe. En effet, la tontine est un espace où la réputation et la crédibilité personnelle constituent des formes de capital symbolique (Bourdieu, 1979) permettant de préserver ou d'accroître son statut social. La réputation de "bonne payeuse" ou de "femme sérieuse" devient une ressource immatérielle valorisée, ouvrant l'accès à la confiance collective, à des prêts informels ou à des responsabilités au sein du groupe.

Les mécanismes de contrôle collectif assurent la discipline interne et le respect des engagements pris. Ces mécanismes ne reposent pas sur des sanctions légales, mais sur des sanctions symboliques : la réprobation publique, la mise à l'écart temporaire, la moquerie ou la perte de prestige. Le groupe agit comme une instance de régulation morale, capable de rappeler à l'ordre et de sanctionner les comportements déviants sans recours à l'autorité étatique.

Les réunions régulières jouent à cet égard un rôle fondamental : elles permettent de vérifier la conformité des contributions, de rappeler les règles communes et de réaffirmer la solidarité. Le contrôle est à la fois horizontal (entre pairs) et collectif : chacune observe les autres, commente les absences, et contribue à maintenir la confiance partagée. La peur d'être déconsidérée ou exclue agit alors comme un puissant régulateur social.

Ainsi, la confiance dans les tontines ne relève pas seulement d'un sentiment interpersonnel, mais d'un dispositif socialement construit, articulant engagement moral, reconnaissance mutuelle et surveillance communautaire. Ce système de régulation endogène garantit la stabilité de la pratique et la durabilité du groupe, tout en révélant la capacité des femmes à instaurer leurs propres formes d'autorité et de justice sociale.

En définitive, la confiance, la réputation et la parole donnée fonctionnent comme des institutions morales au sein des tontines féminines. Elles structurent les échanges, soutiennent la cohésion et reproduisent un ordre social fondé sur la responsabilité partagée. Cette régulation informelle, à la fois contraignante et protectrice, illustre la manière dont les acteurs locaux parviennent à auto-organiser leurs relations économiques à travers des normes sociales intériorisées et des pratiques de contrôle collectif.

8.1.6. Les fondements moraux de la confiance et les mécanismes de régulation des échanges

Dans les tontines féminines, la confiance constitue le ciment invisible qui lie les membres et garantit la stabilité des transactions. En l'absence de cadre juridique formel, de contrat écrit ou de dispositif coercitif, les échanges reposent sur un ensemble de règles morales implicites, de sanctions symboliques et de mécanismes de contrôle collectif qui façonnent un ordre social fondé sur la réputation et la parole donnée.

La confiance, ici, ne se décrète pas : elle se construit dans la durée, à travers l'expérience partagée, la loyauté démontrée et la reconnaissance mutuelle. Comme le dit une participante :

« Dans notre tontine, tout repose sur la confiance. Si tu dis que tu vas payer, on te croit. Et si tu ne fais pas ce que tu as promis, tout le monde le saura. » (Awa, commerçante, 42 ans)

Cette déclaration illustre bien la valeur performative de la parole donnée : elle ne se limite pas à un simple engagement verbal, mais constitue un acte socialement contraignant. Dans la logique durkheimienne, cette confiance prend la forme d'une morale collective qui transcende les volontés individuelles et fonde la cohésion du groupe (Durkheim, *De la division du travail social*, 1893).

a) La parole donnée comme norme morale et capital symbolique

Dans ces espaces d'économie informelle, la parole donnée devient une norme d'honneur. Dire « je vais cotiser » ou « je rembourse à la prochaine réunion » équivaut à signer un contrat moral devant la communauté. L'engagement verbal prend force d'obligation, car il engage la réputation de l'individu et son appartenance symbolique au groupe.

Une autre participante résume ainsi cette logique : « Ici, ta bouche te lie. Ce que tu dis, c'est ce que tu es. Si tu manques à ta parole, plus personne ne va te faire confiance. » (Salimata, coiffeuse, 36 ans).

La parole donnée est ainsi investie d'une charge morale et identitaire : elle exprime la valeur de la personne dans le groupe et agit comme un capital symbolique (Bourdieu, 1979). La capacité à tenir parole devient un indicateur de respectabilité, de sérieux et d'intégrité.

b) La réputation comme dispositif de valorisation et de régulation dans les tontines

Dans les tontines, la réputation fonctionne comme une véritable monnaie sociale. Être reconnue comme une « bonne payeuse » ou une « femme de confiance » confère un statut privilégié au sein du groupe. Ces femmes sont sollicitées pour occuper des postes de responsabilité (trésorière, présidente), ou bénéficient plus facilement d'un accès à des avances ou à des prêts internes.

« Quand on dit que tu es une femme sérieuse, même si tu demandes l'argent avant ton tour, on te donne, parce qu'on sait que tu ne vas pas trahir. » (Aminata, vendeuse de tissus, 45 ans)

Ce système met en lumière la conversion des vertus morales en capital social : la réputation positive agit comme une ressource symbolique qui produit de la crédibilité, donc de la valeur économique. À l'inverse, une réputation entachée de soupçon ou de manquement à la parole provoque une exclusion implicite. L'individu fautif peut être toléré, mais il perd sa légitimité morale : « Celle-là, elle aime promettre. Mais quand il faut payer, elle disparaît. On ne la suit plus, on ne compte plus sur elle. » (Kady, revendeuse, 39 ans)

Cette régulation par la réputation illustre ce que Goffman (1959) appelle la gestion de la face : chaque membre cherche à maintenir une image de fiabilité dans l'interaction sociale, sous peine de disqualification symbolique.

c) Les mécanismes de contrôle collectif et les sanctions symboliques

Les tontines reposent sur un contrôle social diffus mais puissant. Chaque membre devient le vigile moral de l'autre. Les réunions régulières jouent un rôle de régulation : elles sont à la fois un espace de reddition de comptes, d'observation mutuelle et de rappel collectif des normes.

« À chaque réunion, on sait qui a payé, qui n'a pas payé. Si tu manques deux fois, on t'appelle, on te parle devant tout le monde. Ce n'est pas méchant, mais c'est pour rappeler à l'ordre. » (Aïcha, couturière, 33 ans)

Ce contrôle repose sur des sanctions symboliques : moqueries, reproches publics, retrait de la parole, mise à l'écart lors des tours de cotisation. Ces sanctions ne sont pas codifiées, mais elles sont socialement redoutées. Leur efficacité repose sur la peur de la honte et la crainte de perdre la face. « Personne ne veut qu'on dise que tu es mauvaise payeuse. Même si tu n'as pas l'argent, tu vas te débrouiller pour payer, sinon c'est la honte. » (Fanta, restauratrice, 48 ans)

Ainsi, la honte et la reconnaissance deviennent des vecteurs de moralisation des échanges. Comme le montre Max Weber (L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, 1905), la discipline morale est une force économique : elle structure les comportements rationnels à l'intérieur d'un cadre collectif de valeurs.

d) La confiance comme construction sociale encastrée dans les réseaux relationnels

Dans la perspective de Granovetter (1985), la confiance n'est pas une donnée individuelle, mais une relation encastrée dans des structures sociales. Selon Granovetter (1985), la confiance n'est pas simplement une qualité ou un trait que possède un individu de manière isolée. Elle existe dans le cadre de relations sociales, c'est-à-dire qu'elle est « encastrée » (embedded) dans des réseaux et des structures sociales. Autrement dit, la confiance se construit et fonctionne grâce aux liens sociaux, aux interactions répétées, aux normes partagées et aux attentes mutuelles entre les membres d'un groupe ou d'une communauté.

Dans le contexte des tontines, par exemple, la confiance des participantes n'est pas seulement une disposition personnelle ; elle dépend de la réputation, de l'histoire des interactions, des sanctions symboliques et des mécanismes de régulation collective qui structurent le groupe. Dans la tontine, elle se tisse dans un réseau de proximité et d'interconnaissance. Les liens de voisinage, les affinités professionnelles ou les relations de parenté servent de socle à cette confiance interpersonnelle.

« Ici, on se connaît toutes. On se voit au marché tous les jours. Tu ne peux pas mentir et venir t'asseoir ici comme si de rien n'était. » (Djeneba, vendeuse de vivriers, 50 ans)

Cette confiance communautaire devient une ressource collective : elle réduit l'incertitude, assure la fluidité des échanges et remplace le rôle de l'État ou des banques. Elle fonde une économie morale (Thompson, 1971 ; Scott, 1976) où la solidarité, la loyauté et l'honneur régulent les transactions.

e) La moralité comme principe de régulation dans les économies informelles féminines

Les règles de confiance et de moralité constituent ainsi les piliers invisibles de la régulation économique au sein des tontines. Ces espaces fonctionnent comme de véritables institutions sociales endogènes, capables de produire de la discipline, du contrôle et de la justice à travers des normes intériorisées.

Les femmes y développent une gouvernance morale de l'économie, fondée sur la parole, la honte, la reconnaissance et la loyauté. Ces principes bien que non écrits façonnent un ordre social où la confiance devient à la fois valeur morale, outil de coordination et instrument de régulation.

En définitive, les tontines féminines illustrent la capacité des acteurs à auto-instituer des formes d'autorité morale en dehors des structures formelles. La confiance, la réputation et la parole donnée opèrent comme des institutions invisibles qui soutiennent les échanges économiques, maintiennent la cohésion sociale et réaffirment le pouvoir des femmes dans la construction d'un ordre communautaire fondé sur la responsabilité et la dignité.

8.1.7. La redistribution comme vecteur de solidarité et de cohésion sociale dans les tontines féminines

Les tontines féminines constituent non seulement un mécanisme d'épargne et de crédit, mais également un espace de redistribution des ressources et de solidarité interpersonnelle. Elles assurent une circulation continue des flux matériels et immatériels argent, dons, services, soutien moral qui consolident le lien social et prolongent la logique de l'économie morale (Thompson, 1971 ; Scott, 1976). Cette dynamique dépasse la simple rationalité économique : elle repose sur des valeurs de réciprocité, de bienveillance et d'entraide, caractéristiques des économies communautaires africaines (Mauss, 1924 ; Polanyi, 1957). Dans ces dispositifs, donner ne signifie pas se déposséder, mais entretenir un réseau d'obligations mutuelles qui garantit la continuité du groupe.

a) Les flux monétaires comme expression de la réciprocité et du lien social

L'argent collecté dans les tontines circule selon un principe de rotation solidaire. Chaque contribution est à la fois une obligation et une promesse : celle de recevoir à son tour, mais aussi de participer au bien-être des autres. « Quand c'est le tour d'une sœur, on se réjouit toutes. Parce qu'on sait que demain, ce sera ton tour. On donne aujourd'hui pour recevoir demain. » (Mariam, vendeuse de poisson, 47 ans)

Cette logique de don/contre-don, au sens maussien, crée une interdépendance financière et morale. L'acte de contribution n'est pas perçu comme une perte mais comme une mise en relation : un moyen d'affirmer sa loyauté au collectif. Les flux monétaires servent aussi à financer des besoins sociaux : scolarité des enfants, cérémonies, soins médicaux, petits investissements économiques. Ainsi, la tontine devient un outil de redistribution horizontale, assurant la circulation de la richesse entre pairs dans un cadre d'égalité morale. « Quand j'ai eu des problèmes pour

payer l'école de ma fille, les femmes de la tontine m'ont aidée. Chacune a mis un peu. Ce n'était pas une obligation, c'était le cœur. » (Awa, couturière, 38 ans)

Ces gestes, bien qu'économiques en apparence, sont porteurs d'une valeur morale : ils expriment la reconnaissance d'une dette symbolique envers la communauté.

b) Les flux non monétaires entre dons, services et entraide communautaire

La redistribution au sein des tontines ne se limite pas à l'argent. Elle prend aussi la forme de services rendus, d'aide en nature, de présence physique lors des événements familiaux (mariages, décès, baptêmes). « Quand il y a un deuil, tout le monde va. Même si tu n'as pas d'argent, tu viens pour aider, pour porter les chaises, pour soutenir. C'est ça aussi la tontine. » (Adjara, commerçante, 41 ans)

Ces pratiques traduisent une solidarité émotionnelle et communautaire, qui s'exprime dans le partage du temps, de l'énergie, des compétences. L'entraide devient une forme de capital social concret (Putnam, 2000) : un réseau de ressources mobilisables en cas de vulnérabilité. La participation aux événements sociaux renforce également la cohésion morale du groupe : l'absence non justifiée à un deuil ou à une célébration peut être perçue comme un manquement à la solidarité collective. « Si tu ne viens jamais quand les autres ont des problèmes, on voit ça. Et quand toi aussi tu as ton problème, personne ne viendra. » (Fanta, vendeuse de vivriers, 52 ans). Ainsi, le don n'est pas un acte gratuit, mais un engagement moralement contraignant : donner, c'est se rendre visible et digne de recevoir.

c) Les tontines comme espace de reproduction de l'économie morale

Les tontines féminines participent à la reproduction d'une économie morale, c'est-à-dire d'un système d'échanges régulé par des valeurs partagées telles que la solidarité, l'équité, la loyauté et la reconnaissance mutuelle.

Cette économie morale s'oppose partiellement à la logique capitaliste marchande : elle privilégie le bien-être collectif à l'accumulation individuelle, et fonde la légitimité économique sur la dimension relationnelle du don plutôt que sur le profit.

« Ici, personne ne veut être plus riche que l'autre. Ce qui compte, c'est qu'on s'en sorte toutes ensemble. » (Salimata, coiffeuse, 44 ans)

À travers cette redistribution continue, les femmes réinventent des formes locales de justice sociale, en assurant la sécurité économique du groupe et la reconnaissance symbolique des individus. La tontine devient un espace

d'équilibre entre obligation et générosité, entre rationalité économique et affectivité sociale.

Dans la perspective de Karl Polanyi (La grande transformation, 1957), ces pratiques démontrent que l'économie est toujours encadrée dans le social. Les tontines montrent que les transactions ne sont jamais neutres : elles traduisent des rapports de pouvoir, d'honneur et d'affection qui régulent la vie collective.

d) Redistribution, genre et pouvoir comme expression de la care et de la résistance

Enfin, la redistribution dans les tontines révèle une éthique féminine de la solidarité, construite autour du care (Tronto, 1993) et de la responsabilité communautaire. En mutualisant les ressources et les soutiens, les femmes affirment leur pouvoir d'agir collectif (agency) et redéfinissent leur rôle économique dans la sphère publique.

« Quand on aide une sœur, on montre qu'on est fortés ensemble. Les hommes ont leurs affaires, mais nous, c'est le cœur qui nous unit. » (Nafissatou, vendeuse d'attiéké, 40 ans)

Cette solidarité genrée constitue une forme de résistance silencieuse face aux inégalités économiques et à la précarité. Elle traduit une morale pratique : celle du partage, de l'attention à l'autre et de la responsabilité commune.

Les tontines féminines apparaissent ainsi comme de véritables institutions redistributives, articulant économie, morale et sociabilité. En combinant flux monétaires et non monétaires, elles assurent une circulation symbolique de la richesse et de la reconnaissance, tout en consolidant le tissu social. Elles incarnent une économie du lien, où le don, la réciprocité et la confiance se substituent aux mécanismes marchands, révélant la capacité des femmes à produire localement un ordre économique fondé sur la justice, la dignité et la solidarité.

8.1.8. La circulation de l'argent dans ses dimensions émotionnelles et symboliques

La circulation de l'argent dans les dispositifs informels d'entraide tels que les tontines, les associations villageoises d'épargne et de crédit (AVEC) ou les transferts intra-communautaires ne saurait être réduite à une simple transaction économique. Elle est profondément enracinée dans un univers émotionnel et symbolique où les affects (confiance, honte, gratitude, fierté, loyauté) structurent les rapports sociaux et donnent sens à la valeur de l'argent échangé.

8.1.8.1. La confiance comme capital relationnel et affectif

La confiance constitue la pierre angulaire des circuits financiers informels. Dans les tontines, par exemple, l'absence de garanties formelles est compensée par la réputation morale et la fiabilité sociale des membres (Granovetter, 1985).

Cette confiance n'est pas seulement rationnelle ; elle repose sur des liens affectifs tissés par la proximité, la parenté, ou la co-appartenance communautaire. Elle devient un capital relationnel (Bourdieu, 1980) qui permet la fluidité des échanges et la reproduction du collectif.

« On donne à celle en qui on a confiance, pas seulement parce qu'elle rembourse, mais parce qu'elle fait partie de nous. » Entretien, membre de tontine à Bondoukou (2024)

8.1.8.2. La honte comme régulateur social et instrument de contrôle dans les économies morales

À l'inverse, la honte est un régulateur social puissant dans la circulation de l'argent. Dans les économies morales locales (Scott, 1976), ne pas honorer ses engagements financiers ne constitue pas seulement une faute économique, mais une atteinte à la dignité et à la cohésion morale du groupe.

La honte devient un instrument de contrôle symbolique, incitant les individus à maintenir leur réputation. Dans certains cas, cette émotion agit plus efficacement que les sanctions juridiques formelles. « Si tu ne paies pas, tu ne peux plus regarder les autres dans les yeux. » Femme membre d'AVEC, Abengourou (2023)

8.1.8.3. La gratitude comme moteur de réciprocité et de lien social

La gratitude fonde quant à elle la dynamique de la réciprocité différée. Recevoir une aide financière implique une dette morale, souvent symbolique, que l'on s'engage à honorer plus tard non pas forcément en argent, mais en services, reconnaissance ou soutien social. Ainsi, la circulation de l'argent devient une circulation d'émotions et de symboles : donner, recevoir, rendre ne relèvent pas seulement de l'économie, mais d'une éthique relationnelle où les émotions assurent la continuité du lien social. « Quand on te donne, tu sens que tu comptes pour les autres. C'est plus que l'argent. » Adhérente de groupement féminin, Korhogo (2024).

8.1.8.4. La transformation de la valeur économique en valeur symbolique dans les économies morales

Dans les tontines féminines, l'argent dépasse largement sa fonction d'échange marchand pour devenir un vecteur de relations sociales, de reconnaissance et de dignité. Ce glissement de la valeur économique vers la valeur symbolique s'inscrit dans ce que Viviana Zelizer (1994) appelle la "marking of money", c'est-à-dire la "marque sociale de l'argent" : la monnaie n'est jamais neutre, elle est toujours façonnée par les relations, les émotions et les significations que lui attribuent les acteurs.

Ainsi, dans le cadre des tontines, chaque versement, chaque redistribution ou don n'est pas seulement un acte économique mais un acte moral chargé de sens. Payer sa part, c'est manifester son sérieux, son engagement et son appartenance au collectif. À l'inverse, manquer à ses obligations financières est perçu comme une faute morale et non simplement comme une défaillance économique.

« Ici, quand tu donnes ta main, ce n'est pas juste de l'argent, c'est ton cœur que tu donnes. Si tu ne donnes pas, c'est que tu ne respectes pas les autres. » (Fanta, vendeuse de tissus, 42 ans)

« Quand on reçoit la main, on sent la force du groupe derrière. C'est pas seulement des billets, c'est la preuve qu'on t'aime et qu'on te fait confiance. » (Kady, couturière, 36 ans)

Dans ce contexte, la circulation de l'argent agit comme un moyen de reconnaissance sociale. Elle traduit le degré d'intégration dans le groupe et renforce les liens de réciprocité. Le don, la contribution ou le prêt prennent la forme d'un "langage symbolique de la confiance", où l'acte de donner ou de recevoir exprime autant l'appartenance que l'estime mutuelle.

« Quand une sœur t'aide avec son tour, c'est pas pour faire du commerce. C'est parce qu'elle sait que demain, si elle est dans le besoin, toi aussi tu vas la soutenir. » (Aminata, coiffeuse, 45 ans)

Ces transactions sont donc affectivement investies. Elles mobilisent la gratitude, la honte, la fierté ou la reconnaissance, et redéfinissent la valeur de l'argent selon des logiques communautaires. Ce qui circule, ce n'est pas simplement du capital monétaire, mais une forme de capital symbolique (Bourdieu, 1979) qui contribue à structurer les hiérarchies internes et les réputations individuelles.

Le respect de la parole donnée, la régularité des contributions et la générosité dans les moments critiques (maladie, deuil, mariage) deviennent autant de marqueurs de valeur morale et identitaire. La femme “bonne payeuse” ou “toujours disponible” est perçue comme un pilier moral du groupe, bénéficiant d’une autorité symbolique et d’une reconnaissance sociale durable.

« Quand tu es toujours à jour, les autres te regardent autrement. On dit : “elle, c’est une femme responsable”. Et même dehors, ton nom devient propre. » (Salimata, commerçante, 50 ans)

En définitive, la valeur de l’argent dans les tontines féminines ne se mesure pas à la somme qu’il représente, mais à la qualité du lien social qu’il exprime. L’argent devient un vecteur d’émotions et d’identité collective, révélant une économie morale (Thompson, 1971 ; Scott, 1976) où le don, la dette et la reconnaissance s’entrelacent. Ces pratiques montrent comment, au sein des économies populaires africaines, le monétaire et le symbolique cohabitent, redéfinissant la notion même de richesse comme relation plutôt que possession.

8.1.8.5. Dimension émotionnelle et symbolique des échanges

Dans les tontines féminines, la circulation de l’argent ne relève pas seulement d’une logique économique elle s’inscrit dans une trame d’émotions, de valeurs et de symboles profondément enracinés dans les rapports sociaux. L’argent y devient un vecteur d’affects : il traduit la confiance, exprime la reconnaissance, matérialise la solidarité, mais peut aussi révéler la honte ou la culpabilité.

Comme le montre Viviana Zelizer (1994), « l’argent est socialement encadré » : il porte les marques des relations qui l’entourent et reflète la nature des liens entre les individus. Dans le contexte des tontines, la valeur émotionnelle de l’argent prime souvent sur sa valeur marchande. Chaque contribution, chaque don, chaque prêt constitue un acte chargé de sens moral et affectif.

« Quand je donne ma part, je me sens fière. C’est comme si je disais au groupe : “je suis avec vous, je ne vous laisse pas tomber”. » (Awa, 40 ans, vendeuse de pagnes)

« Quand tu n’as pas pu payer, ce n’est pas seulement la honte de ne pas avoir l’argent... c’est la honte de ne pas être à la hauteur de la parole donnée. » (Mariame, 37 ans, restauratrice)

La confiance est ici une émotion structurante : elle constitue le ciment invisible qui rend possible la mise en commun des ressources. Elle se construit

progressivement à travers des gestes de réciprocité et des preuves de fiabilité. Donner ou recevoir n'est jamais un acte anodin : c'est manifester sa loyauté et son appartenance à une communauté morale.

Parallèlement, la honte joue un rôle régulateur. Celui ou celle qui manque à son engagement s'expose non seulement à la réprobation, mais aussi à une perte de dignité symbolique. Ce sentiment de honte, loin d'être destructeur, fonctionne comme un mécanisme de cohésion : il incite à tenir parole et à préserver la confiance collective.

« Ici, quand tu manques ton tour, tu sens que tout le monde te regarde autrement. Même si on ne te parle pas, tu sens dans ton cœur que tu as trahi quelque chose. » (Koumba, 44 ans, commerçante de vivriers)

À l'inverse, la gratitude se manifeste dans les moments où le groupe soutient un membre en difficulté lors d'un deuil, d'un mariage, ou d'une maladie. Recevoir l'aide financière du collectif est perçu comme une reconnaissance mutuelle, une validation de son appartenance et de sa valeur au sein du groupe.

« Quand j'ai perdu mon mari, les sœurs de la tontine sont venues. Elles ont donné, même celles qui n'avaient pas beaucoup. J'ai pleuré de reconnaissance. Ce jour-là, j'ai compris que l'argent, ce n'est pas tout... c'est l'amour derrière. » (Adjoua, 52 ans, commerçante de produits vivriers)

Cette charge émotionnelle de l'argent produit une économie spécifique : une économie morale et affective (Thompson, 1971 ; Fassin, 2009) où la valeur monétaire est réinterprétée à travers les sentiments partagés et les normes morales du groupe. La circulation de l'argent dans ces tontines devient ainsi une mise en scène de la solidarité : chaque échange est un acte de reconnaissance, une manière de dire "je t'honore" ou "je te fais confiance".

Les réunions de tontine, au-delà de leur dimension financière, sont aussi des espaces d'expression émotionnelle : on y rit, on y pleure, on y raconte ses peines et ses espoirs. Ces moments ritualisés contribuent à renforcer la cohésion du groupe et à donner à l'argent une valeur symbolique de lien.

« Le jour où je prends ma main, je ne regarde même pas combien j'ai reçu. C'est la joie des autres qui me touche. C'est ça qui donne le courage de continuer. » (Kady, 39 ans, couturière)

En définitive, la circulation de l'argent dans les tontines féminines est traversée par une dimension émotionnelle forte : l'argent y devient une grammaire du lien

social. Il exprime la confiance, rappelle les devoirs, matérialise la solidarité et symbolise l'honneur collectif. Ces échanges, à la fois matériels et affectifs, témoignent de la capacité des femmes à reconfigurer les logiques économiques autour des émotions et des valeurs sociales, redonnant à l'argent sa fonction première : relier plutôt que diviser.

8.2. Discussion : la tontine comme matrice de normativité sociale

L'analyse des pratiques observées dans les tontines féminines de Bondoukou révèle que ces dispositifs économiques informels ne se limitent pas à des mécanismes d'épargne ou de redistribution : ils constituent de véritables espaces de production normative, où se définissent et se reproduisent des formes d'ordre social, de légitimité économique et de moralité communautaire.

En l'absence d'un cadre légal formel, la tontine s'impose comme un ordre social endogène, un lieu où les participantes élaborent leurs propres règles de conduite, de justice et de réciprocité. Ce faisant, elles instituent un mode de régulation qui combine éthique du don, contrôle moral et responsabilité partagée. Comme l'affirme Durkheim (1893), toute société produit des formes de moralité collective nécessaires à sa cohésion : dans le cas des tontines, cette moralité s'incarne dans la discipline sociale des échanges, la valeur donnée à la parole et la sanction symbolique des manquements. « Ici, on apprend à être sérieuse. Si tu ne respectes pas ta parole, plus personne ne te fera confiance, même dehors. La tontine t'éduque. » (Fatoumata, 36 ans, coiffeuse)

Ainsi, la tontine fonctionne comme un laboratoire de la normativité sociale : elle forge des attitudes, inculque des valeurs, et construit des identités. Les participantes y apprennent non seulement à gérer de l'argent, mais surtout à intérioriser des normes de responsabilité, de solidarité et de loyauté. Elle devient, selon la formule de Bourdieu (1980), un espace de « production et de reproduction du sens pratique », où se façonnent les habitus économiques et moraux.

L'argent, loin d'être un simple instrument d'échange, est au cœur de cette grammaire normative. Sa circulation est encadrée par des principes moraux (la réciprocité, la probité, la transparence) et émotionnels (la honte, la gratitude, la fierté). De ce point de vue, la tontine réinvente localement les logiques de la "bonne économie", celle qui ne sépare pas l'intérêt individuel du bien commun.

« Quand tu vois les autres cotiser, tu te dis que toi aussi tu dois faire bien. On se surveille, mais c'est une bonne surveillance, ça t'oblige à être correcte. » (Salimata, 42 ans, vendeuse de beignets)

Cette régulation sociale s'appuie sur un ensemble de mécanismes de légitimation interne : la réputation, la reconnaissance collective, la valorisation de la "bonne payeuse". Ces distinctions symboliques produisent une hiérarchie morale qui structure le groupe. Les femmes y trouvent un espace de revalorisation sociale, où la compétence financière et la fiabilité deviennent des marqueurs de dignité et de pouvoir symbolique.

En ce sens, la tontine agit comme un dispositif de légitimation économique. Elle permet aux femmes souvent marginalisées dans le système bancaire formel d'acquérir une autonomie relative, de renforcer leur crédibilité et de s'inscrire dans une dynamique de réussite socialement reconnue.

« Grâce à la tontine, on n'attend plus tout des hommes. On se débrouille nous-mêmes. C'est notre école et notre banque à nous. » (Adjoba, 47 ans, commerçante de vivriers)

Les tontines apparaissent donc comme des institutions hybrides, situées à la croisée du social, de l'économique et du symbolique. Elles constituent une matrice de normativité sociale qui conjugue tradition et modernité, morale communautaire et rationalité économique. En ce sens, elles offrent un cadre d'action où s'élaborent des formes alternatives de régulation sociale et financière, contribuant à redéfinir les contours du pouvoir féminin et de l'économie locale.

Au-delà de leur fonction économique, les tontines féminines sont ainsi des espaces de socialisation morale et civique, où se négocient continuellement les valeurs de confiance, de responsabilité et de solidarité. Par la force de leurs règles implicites, elles rappellent que l'économie informelle n'est pas un espace d'anomie, mais bien un champ hautement normé, porteur de rationalités et d'éthiques propres.

FOR AUTHOR USE ONLY

**PARTIE III : POUVOIR, GENRE ET RECOMPOSITIONS
SOCIALES**

Cette partie se propose d'analyser de manière approfondie les dynamiques de pouvoir et les transformations sociales qui façonnent les relations communautaires et les pratiques économiques. Elle s'intéresse particulièrement aux mécanismes de redistribution, aux rapports de force entre acteurs et aux modalités selon lesquelles le genre structure l'accès aux ressources, aux opportunités et aux positions de décision. En mobilisant une approche sociologique, nous cherchons à comprendre comment les rapports de pouvoir se négocient, se reproduisent ou se transforment au sein des réseaux sociaux, économiques et culturels. Nous examinerons également les recompositions sociales induites par les changements économiques, migratoires et culturels, en mettant en lumière les stratégies d'adaptation et de résistance des individus et des groupes. Cette analyse vise à montrer que les pratiques sociales, loin d'être neutres, participent activement à la redistribution des ressources, à la construction des identités et à la définition des normes de légitimité dans les contextes étudiés. Enfin, cette partie s'attache à mettre en perspective la manière dont le genre influence les rapports de pouvoir et les recompositions sociales, en soulignant les différences d'expérience, de reconnaissance et de participation entre hommes et femmes dans les sphères économiques, politiques et symboliques.

Chapitre 9 : Cadres normatifs, symboliques et ancrages culturels des économies féminines

L'économie féminine à Bondoukou s'inscrit dans un univers social où les échanges économiques ne se réduisent pas à des transactions marchandes, mais relèvent d'un système complexe de valeurs, de symboles et de normes morales. Les femmes, au cœur de ces dynamiques, ne sont pas seulement des actrices économiques : elles sont également les gardiennes d'un ordre social qui articule le matériel et le spirituel, l'individuel et le collectif. Leurs pratiques traduisent une rationalité plurielle, où l'efficacité économique se conjugue avec des principes de solidarité, de confiance, d'honneur et de réciprocité.

Dans ce cadre, les activités féminines commerces, tontines, associations d'entraide, transformations vivrières reposent sur des logiques sociales héritées et réinventées, qui donnent sens et légitimité à la circulation de l'argent. Ces pratiques s'appuient sur une économie morale, c'est-à-dire un ensemble de règles implicites définissant ce qui est juste, honorable et acceptable dans les échanges. Elles mobilisent également un registre symbolique qui confère à chaque transaction une valeur identitaire et relationnelle. Ainsi, comprendre les économies féminines de Bondoukou suppose d'aller au-delà des catégories classiques de l'économie informelle pour saisir les cadres normatifs et culturels qui les soutiennent. Ces cadres expriment une conception du travail, de la prospérité et de la redistribution fondée sur la moralité communautaire, la spiritualité quotidienne et la quête de respectabilité sociale.

Ce chapitre se propose d'analyser les fondements moraux, coutumiers et symboliques qui encadrent les pratiques économiques féminines, en interrogeant les représentations sociales du travail, la régulation des revenus et la manière dont les femmes inscrivent leurs activités dans un ordre social partagé. Il s'agira de montrer comment ces économies, loin d'être marginales, constituent de véritables espaces de production d'ordre et de légitimité, où se jouent les rapports entre genre, pouvoir et valeurs collectives.

9.1. Les économies féminines dans la littérature sociologique africaine

Les recherches sociologiques africaines ont depuis longtemps reconnu la place centrale des femmes dans la reproduction économique et sociale du continent. Dès les années 1970, des auteurs tels que Claude Meillassoux (1975), Pierre-Philippe Rey (1971) ou Jane Guyer (1981) ont démontré que le travail féminin, souvent

cantonné au champ domestique, constitue en réalité un pilier essentiel de la survie des ménages et de la circulation des richesses locales.

Dans les sociétés ouest-africaines, les femmes sont des actrices économiques majeures : commerçantes, transformatrices, épargnantes, intermédiaires des flux financiers informels. Comme l'a montré Jean-Marie Charmes (2012), leur engagement économique ne relève pas d'une simple adaptation à la pauvreté, mais d'une logique d'autonomisation et de reconnaissance sociale. Par le biais des marchés, des associations d'entraide ou des tontines, elles instituent des formes originales d'économie qui articulent efficacité et solidarité.

Ces dynamiques féminines relèvent à la fois de l'économie informelle (Hart, 1973 ; Portes & Haller, 2005) et de l'économie morale (Thompson, 1971 ; Scott, 1976). Le premier cadre insiste sur la flexibilité et la créativité dans un contexte d'absence d'État providence ; le second souligne la dimension normative et éthique des échanges économiques, régis par des valeurs de justice, de confiance et de réciprocité.

À Bondoukou, les pratiques féminines observées s'inscrivent précisément dans cet entre-deux : elles relèvent de la débrouille et de la rationalité économique, mais sont profondément encadrées par des règles morales et symboliques locales. « Quand une femme entre dans une tontine, ce n'est pas seulement pour l'argent. C'est pour être reconnue comme quelqu'un de sérieux. Si tu rates ta cotisation, tu perds ton honneur. » (Entretien, femme commerçante, Bondoukou, mai 2024)

Ce témoignage illustre le fait que la rationalité économique féminine est indissociable de la quête de respectabilité. En ce sens, les tontines apparaissent comme des institutions socio-économiques totales (Mauss, 1923), où les échanges matériels s'entrelacent avec des obligations morales, des appartenances identitaires et des significations spirituelles. « Ici, on ne fait pas la tontine sans prier. On met Dieu ou les ancêtres dans nos affaires. C'est ce qui protège notre argent et notre entente. » (Entretien, présidente de tontine, quartier Zanzan, juin 2024)

Ces propos rappellent que les économies féminines africaines ne sont pas anarchiques ou marginales, mais bien normées, portées par une rationalité plurielle, combinant efficacité économique, moralité communautaire et spiritualité quotidienne.

9.2. Valeurs endogènes et représentations sociales du travail féminin

Les économies féminines s'appuient sur un ensemble de valeurs endogènes qui définissent la légitimité du travail et la place de la femme dans l'ordre social. Dans la culture bondoukoulaise, la prospérité féminine ne se mesure pas seulement à la richesse matérielle, mais à la capacité de redistribuer, d'aider et de maintenir la cohésion du groupe. « Si tu gagnes beaucoup et que tu ne partages pas, on dira que ton argent n'a pas de bénédiction. » (Entretien, vendeuse de vivriers, quartier Zanzan, 2024) Ainsi, l'argent féminin n'est légitime que lorsqu'il est moralement partagé. Le commerce ou les activités de transformation alimentaire s'inscrivent dans une éthique de la sollicitude : la réussite n'a de valeur que si elle contribue au bien-être collectif. Cette vision rejoint l'idée d'une économie morale du care, où la circulation des ressources exprime la responsabilité envers autrui.

Dans cette optique, la respectabilité féminine repose sur la capacité à concilier ambition économique et conformité morale. Une femme “trop indépendante” ou “trop visible” économiquement peut susciter des soupçons ; d'où la nécessité d'un équilibre entre pouvoir économique et modestie symbolique.

9.3. Normes coutumières et légitimation du revenu féminin

Dans les contextes patriarcaux, la question du revenu féminin est souvent régulée par les normes coutumières. La prospérité d'une femme est tolérée tant qu'elle ne menace pas la hiérarchie conjugale ou lignagère. Les femmes doivent alors négocier en permanence leur autonomie dans un espace symbolique dominé par les hommes. « Si tu gagnes plus que ton mari, tu dois faire doucement. Sinon, on dira que tu veux le dominer. » (Entretien, commerçante, marché de Bondoukou, 2024)

Cette régulation coutumière du pouvoir économique féminin crée une divergence constante entre autonomie financière et ordre patriarcal. Certaines femmes adoptent des stratégies de dissimulation ou de partage stratégique de leurs revenus pour maintenir la paix domestique.

Cette tension illustre ce que Jean-François Bayart (1994) appelle la “politique du ventre” : une économie de négociation où la survie et la reconnaissance passent par le compromis. Dans ce cadre, les femmes deviennent des actrices politiques de l'intime, gérant la délicate frontière entre indépendance et conformité sociale.

9.4. Synthèse sociologique : entre morale communautaire et régulation économique

Les économies féminines à Bondoukou se présentent comme des systèmes hybrides, articulant des logiques économiques rationnelles et des logiques sociales profondément enracinées dans la culture locale. Loin d'être de simples activités de survie, elles constituent des espaces de production de normes, où se jouent les rapports entre moralité, genre et pouvoir.

Elles mettent en évidence que la légitimité économique féminine ne découle pas uniquement de la rentabilité, mais de la reconnaissance symbolique que la société accorde à la femme "responsable", "morale" et "solidaire". À travers les tontines, les marchés et les réseaux d'entraide, les femmes produisent un ordre moral collectif qui encadre les échanges, définit les hiérarchies et maintient la cohésion sociale.

Ainsi, les économies féminines ne sont pas seulement des formes d'adaptation à la précarité ; elles sont aussi des espaces d'invention sociale où s'expérimentent de nouvelles manières d'articuler l'économique et le moral, le matériel et le symbolique, l'individuel et le communautaire.

Chapitre 10 : Le rôle des spiritualités locales et des croyances dans la régulation morale des pratiques économiques

L'économie locale de Bondoukou ne se comprend pleinement qu'à la lumière des systèmes symboliques et spirituels qui la traversent. Dans ce contexte, les pratiques économiques féminines, notamment celles liées aux tontines, ne relèvent pas d'une simple rationalité marchande, mais s'inscrivent dans un univers moral et spirituel où les croyances, les bénédictions et les interdits jouent un rôle structurant. Ce chapitre analyse la manière dont les spiritualités locales et les croyances religieuses contribuent à la régulation des comportements économiques, à la construction de la confiance et à la légitimation de la richesse au sein des communautés féminines.

10.1. Spiritualité et économie morale : une imbrication historique

Dans la tradition bondoukoulaise, comme dans nombre de sociétés ouest-africaines, l'économie est indissociable de la morale et du sacré. L'acte d'échanger, de donner ou d'accumuler n'est jamais neutre : il est soumis à un ensemble de prescriptions spirituelles visant à maintenir l'équilibre entre les individus, les ancêtres et la communauté. Cette conception rejoint la thèse de Marcel Mauss (1923) sur le don, selon laquelle tout échange est un acte social et spirituel porteur d'obligations morales.

À Bondoukou, les activités économiques féminines s'inscrivent dans cette logique du don et de la réciprocité : les femmes qui participent aux tontines ne se perçoivent pas seulement comme des épargnantes, mais comme des gardiennes d'un ordre social fondé sur la confiance, la loyauté et la bénédiction. Dans cette perspective, le succès économique n'est pas seulement le fruit du travail ou du calcul, mais également celui d'une moralité respectueuse des valeurs communautaires et spirituelles.

Une participante souligne : « Quand tu tournes bien l'argent, ce n'est pas seulement ta force. C'est que les anciens te bénissent et que ton cœur est propre. Si tu veux gagner sans partager, ça finit toujours mal. » (Entretien, vendeuse de tissus, Bondoukou, mai 2024)

Ce témoignage traduit une économie morale où la prospérité est légitime tant qu'elle s'inscrit dans une logique de partage, de respect et d'humilité. Il illustre une articulation entre la rationalité économique et la régulation morale, au cœur de ce que E. P. Thompson (1971) désigne comme une économie morale. Celle-ci

repose sur un ensemble de valeurs collectives qui encadrent la légitimité de la prospérité : accumuler n'est acceptable que si cette accumulation demeure conforme aux principes de partage, de respect et d'humilité. À Bondoukou, ces vertus structurent l'imaginaire social des échanges et confèrent à la richesse une dimension éthique et spirituelle.

10.2. Les croyances locales comme régulateurs des comportements économiques

Les spiritualités locales jouent une fonction régulatrice essentielle dans les pratiques économiques. Les femmes s'appuient sur des croyances partagées pour encadrer la confiance, prévenir les conflits et dissuader les comportements déviants. Ces croyances agissent comme une forme de contrôle social informel, comparable à ce que Durkheim (1893) décrivait comme la fonction morale du lien social.

Dans les tontines, la peur de la malédiction, la recherche de bénédiction ou la menace d'un retour mystique des fonds détournés contribuent à garantir la discipline collective. Ces références spirituelles remplacent parfois les mécanismes contractuels formels, jugés inefficaces ou trop distants du vécu communautaire.

Une responsable de tontine témoigne : « Ici, si une femme prend l'argent des autres et refuse de payer, on n'a pas besoin d'aller à la police. Les ancêtres voient tout. Elle-même, elle va tomber malade ou perdre son commerce. » (Entretien, présidente de tontine, quartier Zanzanville, juin 2024)

Ainsi, la croyance en la sanction mystique agit comme une technologie morale (Fassin, 2009) qui encadre la confiance et renforce la cohésion du groupe. Le respect des normes spirituelles devient un gage de crédibilité économique et sociale.

10.3. Religion, modernité et recomposition normative

À Bondoukou, la pluralité religieuse marquée par la coexistence de l'islam confrérique, du christianisme (notamment évangélique) et des spiritualités endogènes donne lieu à une cohabitation de normes éthiques hétérogènes qui influencent les pratiques sociales, notamment économiques, des femmes. Cette configuration religieuse plurielle produit une hybridation normative, dans laquelle les actrices sociales mobilisent de manière pragmatique plusieurs référentiels éthiques pour guider leurs comportements.

Ainsi, certaines femmes inscrivent leur participation aux tontines dans les principes islamiques de solidarité (sadaqa, zakat), tandis que d'autres y rattachent une fidélité aux traditions ancestrales. Quelle que soit la référence mobilisée, l'activité économique demeure encadrée par une exigence morale, souvent adossée à une autorité religieuse ou spirituelle.

Cependant, l'essor des Églises évangéliques, et en particulier la diffusion des théologies de la prospérité, opère un glissement des représentations de la richesse et du travail. La réussite économique n'est plus nécessairement lue à travers le prisme communautaire ou sacrificiel, mais peut être interprétée comme le signe d'une bénédiction individuelle. Cette dynamique traduit une recomposition des imaginaires économiques, marquée par une montée de l'individualisation des aspirations, tout en maintenant une forte légitimation religieuse. L'enrichissement personnel devient acceptable voire valorisé à condition qu'il s'accompagne de mécanismes de redistribution sociale, ancrant ainsi la réussite dans une éthique de responsabilité morale.

10.4. Spiritualité, confiance et pouvoir d'agir féminin

La spiritualité, loin de constituer un frein à l'action économique, en est au contraire une ressource structurante et légitimante. Dans le contexte de Bondoukou, elle agit comme une infrastructure morale invisible qui soutient les pratiques économiques féminines. Les rituels d'ouverture de tontine, les bénédictions prononcées par les aînées et les invocations aux ancêtres ne sont pas de simples actes symboliques ; ils participent d'une économie morale du sacré où la confiance et la prospérité reposent sur un équilibre entre le visible et l'invisible.

Ainsi, la spiritualité apparaît comme un capital symbolique (Bourdieu, 1980) que les femmes mobilisent pour consolider leur réputation, obtenir la confiance du groupe et légitimer leur réussite économique. Cette forme de capital spirituel s'articule à la fois à la logique de reconnaissance sociale et à la régulation morale des comportements économiques.

« Quand on commence une tontine, on prie ensemble. Chacune met son argent, mais on met aussi nos cœurs. Si tu ne respectes pas la parole donnée, Dieu va te demander des comptes » (Awa, commerçante, 42 ans).

Ce type de témoignage traduit une moralisation de l'économie où la réussite matérielle n'a de valeur que si elle s'accompagne de vertus communautaires : humilité, respect, partage. La confiance n'est donc pas uniquement contractuelle ou rationnelle ; elle est enchâssée dans des cadres symboliques et religieux

(Granovetter, 1985). En d'autres termes, la confiance économique repose sur une « confiance spirituelle », fondée sur la croyance que les forces invisibles (Dieu, ancêtres, bénédictions) veillent à la justice des échanges.

« Ici, si une femme trahit la tontine, ce n'est pas seulement les autres qu'elle trompe, c'est aussi les ancêtres. On ne joue pas avec l'argent béni ! » (Koumba, présidente de tontine, 55 ans).

Ces propos illustrent la dimension normative du religieux : l'invocation du sacré devient un mécanisme de régulation et de sanction sociale. La spiritualité agit alors comme un dispositif de gouvernance morale, qui garantit la cohésion et la pérennité du groupe.

De plus, la référence au spirituel permet aux femmes de reformuler leur pouvoir d'agir dans un cadre qui échappe partiellement à la domination patriarcale. Ce pouvoir ne se déploie pas dans la confrontation, mais dans la négociation symbolique : en se plaçant sous la protection des ancêtres ou du divin, les femmes légitiment leur initiative économique tout en préservant leur inscription dans l'ordre moral communautaire.

Cette articulation entre foi, confiance et action économique met en lumière une rationalité plurielle, où la quête de réussite est indissociable d'une quête de sens et d'équilibre. Les femmes de Bondoukou démontrent ainsi que la spiritualité n'est pas un refuge passif, mais un principe d'organisation sociale et économique qui soutient la capacité d'agir, la reconnaissance et la résilience dans un environnement d'incertitude.

Chapitre 11 : Les tontines comme régulateurs économiques et politiques

Les tontines féminines ne sauraient être réduites à de simples mécanismes d'épargne ou de crédit. À Bondoukou, elles occupent une position stratégique dans l'organisation économique et politique locale, en orchestrant les circulations monétaires, en consolidant les liens sociaux et en conférant une légitimité à certaines formes de leadership féminin. Ce chapitre propose une lecture de ces dispositifs à travers les prismes de l'économie morale, du capital social et de l'empowerment des femmes, afin de mettre en lumière la manière dont ces espaces d'action collective articulent des rationalités multiples.

11.1. Régulation économique et redistribution collective

Les tontines de Bondoukou se présentent comme des institutions sociales complexes, à la croisée de plusieurs logiques économique, sociale et symbolique où s'articulent des stratégies de survie, des obligations communautaires et des valeurs spirituelles. Elles ne relèvent donc pas d'un simple instrument d'épargne, mais incarnent une forme d'économie morale (Scott, 1976 ; Fassin, 2009) qui intègre la dimension éthique, émotionnelle et religieuse dans la gestion de l'argent. Elles constituent ainsi des mécanismes de régulation sociale, où se jouent à la fois des rapports de pouvoir, des normes de réciprocité et des imaginaires religieux. Cette pluralité normative permet d'assurer un équilibre entre l'individualisme économique nécessaire à l'accumulation et les exigences de solidarité communautaire, dans un contexte marqué par l'incertitude et la précarité.

« Quand une sœur a un problème, c'est dans la tontine qu'elle trouve d'abord de l'aide. Même si ce n'est pas son tour, on cotise pour elle. Après, elle rembourse doucement, mais ce qui compte, c'est qu'elle ne soit pas seule. » (Salimata, couturière, 45 ans)

Ce témoignage illustre la fonction de redistribution solidaire des tontines, qui s'érigent en véritables systèmes de sécurité sociale endogènes. Le mécanisme de « tour de main » repose sur une logique de don, de contre-don et de confiance, où l'argent circule selon un calendrier établi collectivement, assurant à chaque membre un accès régulier à des ressources financières. Cette circulation n'est pas neutre : elle traduit une conception morale de l'économie où l'argent devient le support d'un lien social, un moyen de renforcer la cohésion et la reconnaissance mutuelle.

« L'argent de la tontine, ce n'est pas un argent comme les autres. C'est un argent qui vient avec des bénédictions. Si tu utilises ça pour faire le mal, ça va te rattraper. » (Kadi, présidente de groupe, 52 ans)

À travers cette articulation entre rationalité économique et logique spirituelle, les tontines se posent comme des espaces de gouvernance locale et de régulation communautaire. Le non-respect des contributions, la tricherie ou le refus de remboursement ne sont pas seulement sanctionnés économiquement, mais également moralement et symboliquement. La sanction sociale peut aller de la perte de confiance à l'exclusion, voire à la stigmatisation publique.

« Si quelqu'un triche ou ne paie pas sa part, le groupe ne le laisse pas faire. On ne veut pas que l'argent serve à nuire ou à prendre le dessus sur les autres. » (Aminata, commerçante, 38 ans)

Ces mécanismes de contrôle informel incarnent une forme de régulation communautaire qui pallie les limites de l'État et du système bancaire formel. En ce sens, les tontines jouent un rôle de tampon socio-économique (Polanyi, 1944), en maintenant la cohésion du tissu social et en redistribuant les ressources selon une logique d'équité moralement codifiée.

De plus, ces dispositifs favorisent l'émergence d'un pouvoir d'agir féminin collectif. En contrôlant la circulation des fonds et en imposant des normes morales partagées, les femmes de Bondoukou se positionnent comme des actrices de la gouvernance économique locale. Leur capacité à réguler, sanctionner et redistribuer traduit une forme d'autorité sociale qui s'exerce à travers la légitimité morale plutôt que par la contrainte formelle.

Ainsi, les tontines apparaissent comme des institutions socio-économiques hybrides où se conjuguent rationalité instrumentale et rationalité morale. Elles articulent accumulation et redistribution, confiance et discipline, spiritualité et efficacité économique. Par leur fonctionnement, elles assurent une régulation autonome de l'économie locale, compensant les défaillances des institutions financières formelles et consolidant la cohésion sociale par la réciprocité, la confiance et la morale partagée.

Tableau 5 : Régulation économique et redistribution collective à travers les tontines

Axes d'analyse sociologique	Contenu développé	Verbatims illustratifs	Lecture analytique
Régulation sociale et économique	Les tontines fonctionnent comme des institutions locales articulant rationalité économique, obligations communautaires et valeurs symboliques. Leur structure, fondée sur la rotation et la confiance, traduit une régulation endogène adaptée à l'économie informelle.	« Ici, chacun sait quand vient son tour. Même si tu n'as pas beaucoup, tu fais l'effort, parce que les autres comptent sur toi. » (Fanta, 42 ans, commerçante)	Le témoignage illustre la discipline collective et la valeur morale attribuée à la contribution. L'obligation de participation est à la fois économique et éthique.
Redistribution et solidarité	Le mécanisme de la cotisation et du tour de main constitue une forme de redistribution communautaire, où la richesse circule et soutient des projets individuels (commerce, scolarisation, santé).	« Quand mon enfant est tombé malade, c'est avec l'argent du groupe que j'ai payé l'hôpital. Après, j'ai remboursé petit à petit. » (Salimata, 35 ans, couturière)	Ce verbatim met en évidence la fonction assurantielle des tontines, qui pallient l'absence de dispositifs formels de protection sociale.
Économie morale et contrôle social	L'argent, dans les tontines, ne se réduit pas à une valeur marchande : il est porteur d'une dimension morale et spirituelle. Le non-respect des règles est sanctionné par l'exclusion symbolique ou la perte de confiance.	« Si quelqu'un ne paie pas sa part, le groupe ne le laisse pas faire. On ne veut pas que l'argent serve à nuire ou à prendre le dessus sur les autres. » (Aminata, 38 ans)	Cette régulation par la honte et la réputation renvoie à une économie morale (Thompson, 1971) et à une gouvernance communautaire de la confiance.
Rapports de pouvoir et reconnaissance sociale	Les femmes qui gèrent ou président les tontines acquièrent une autorité symbolique et économique dans l'espace social local.	« Quand tu diriges une tontine, les gens te respectent. Tu deviens comme une grande sœur qui conseille et aide les autres. »	Le leadership féminin émerge ici comme une forme d'agency fondée sur la compétence organisationnelle et

	Leur statut s'ancre dans la maîtrise des flux financiers et la gestion de la confiance.	(Awa, 47 ans, coiffeuse)	la reconnaissance morale.
Spiritualité et légitimité de l'action économique	Les rituels de bénédiction, les prières ou invocations au début des réunions renforcent la cohésion du groupe et l'éthique de la confiance.	« Avant de commencer, on prie toujours pour que Dieu garde notre argent propre et que le groupe reste uni. » (Rokia, 40 ans, commerçante)	La référence au sacré fonctionne comme un capital symbolique (Bourdieu, 1980) qui légitime l'action économique, renforce la cohésion et assure la confiance collective, intégrant moralité et rationalité économique.

Source : notre enquête de terrain, Bondoukou 2025

11.2. Production et légitimation du pouvoir féminin

Au-delà de leur fonction économique, les tontines se présentent comme de véritables espaces de pouvoir, de régulation et de légitimation sociale pour les femmes. Elles constituent un champ d'action collective où s'articulent économie, morale et reconnaissance symbolique. Ce pouvoir féminin, loin de reproduire les formes hiérarchiques patriarcales, s'exprime à travers une autorité relationnelle et éthique. Celle-ci repose sur la confiance, la médiation et la justice partagée.

Dans ces structures, les présidentes, trésorières ou membres influentes incarnent un leadership communautaire qui valorise la compétence, la probité et la capacité à maintenir la cohésion du groupe. Leur autorité n'est pas imposée, mais reconnue à travers un processus d'adhésion morale et de validation collective. Cette forme d'autorité s'apparente à ce que Max Weber (1922) désigne comme une légitimité charismatique, fondée sur des qualités perçues comme exceptionnelles au service du bien commun.

« Être présidente, ce n'est pas diriger pour soi, c'est servir toutes les sœurs. Si tu es injuste, les gens ne t'écoutent plus. » (Khadija, animatrice de tontine, 47 ans)

Ce témoignage illustre la dimension éthique du pouvoir féminin, qui repose sur une économie morale du service et non sur la domination. Le pouvoir y est conçu

comme un devoir moral, orienté vers la préservation du groupe et la gestion équitable des ressources.

« Quand il y a un problème entre deux femmes, c'est la présidente qui vient parler. Si elle parle, tout le monde se calme, parce qu'on sait qu'elle veut la paix. » (Mariam, membre de tontine, 39 ans).

Dans cette perspective, la présidente ou la trésorière devient une figure de médiation sociale, un pivot entre l'économique et le symbolique. Ce rôle renforce la cohésion interne du groupe et contribue à la reproduction d'un ordre moral féminin, ancré dans les valeurs de respect, de solidarité et de justice communautaire. Cette dynamique rejoint le capital symbolique : la reconnaissance sociale et le prestige ne se construisent pas seulement à travers l'accumulation matérielle, mais à travers la maîtrise des normes, la réputation et la capacité à incarner la morale du groupe. Les femmes leaders des tontines acquièrent ainsi une légitimité fondée sur la confiance, la transparence et la protection du collectif.

« Si tu veux que les gens te suivent, il faut d'abord montrer que tu ne manges pas seule. Quand tu gagnes, tu partages. C'est ça qui fait qu'on te respecte. » (Awa, présidente de tontine, 52 ans)

Le leadership féminin au sein des tontines se révèle donc comme une forme d'agency collective c'est-à-dire la capacité des individus ou des groupes à agir de manière autonome, à faire des choix et à influencer leur environnement social, même dans des contextes de contraintes structurelles (économiques, politiques, culturelles, etc.). Ce qui subvertit les rapports de pouvoir traditionnels en les reformulant à partir de valeurs locales : la justice, le partage et la réciprocité. Ces femmes réinventent le pouvoir en le plaçant au cœur de la vie communautaire, transformant ainsi la sphère économique en un espace d'émancipation et de légitimation sociale.

11.3. Tontines et régulation politique locale

Les tontines remplissent également une fonction politique implicite, en structurant les interactions sociales et en influençant les décisions locales. Elles s'inscrivent dans un système de régulation communautaire où les échanges économiques, les relations de pouvoir et les pratiques de solidarité s'entrecroisent. Dans des contextes marqués par la faiblesse ou l'inaccessibilité des institutions publiques, les tontines deviennent de véritables micro-institutions de gouvernance, articulant normes économiques et stabilité sociale.

Une participante résume bien cette fonction régulatrice : « Quand il y a un problème dans le quartier, souvent c'est nous les femmes de la tontine qu'on appelle. On parle, on calme, on trouve une solution. Même les chefs nous écoutent parce qu'ils savent qu'on peut rassembler les gens. » (Mariam, 47 ans, présidente de tontine à Bondoukou)

Ce verbatim illustre comment les tontines transcendent leur rôle financier pour devenir des instances de médiation sociale et politique. Le leadership féminin y repose sur la capacité à mobiliser le capital social (Bourdieu, 1980) et à entretenir des relations de confiance à la fois horizontales (entre pairs) et verticales (avec les autorités locales). La reconnaissance morale acquise dans la gestion collective confère à certaines femmes une autorité symbolique comparable à celle des figures traditionnelles locales.

Une autre enquêtée met en avant le rôle de ces réseaux dans la régulation économique : « Ici, si quelqu'un a un problème d'argent ou un malentendu avec une autre, on ne va pas à la police. On en parle dans la tontine. On trouve toujours un terrain d'entente. » (Awa, 35 ans, commerçante et membre de tontine)

Ce témoignage révèle la fonction arbitrale de la tontine : elle agit comme une institution morale parallèle au système judiciaire formel, fondée sur la négociation, la réputation et la réciprocité. Dans la perspective de la théorie de la régulation sociale (Reynaud, 1997), les tontines incarnent une production locale de normes où les membres définissent collectivement les règles de conduite et les sanctions en cas de déviance.

Au-delà de cette régulation, les tontines participent également à la politisation du quotidien féminin. Plusieurs femmes rencontrées évoquent la tontine comme un espace où elles apprennent à s'exprimer, à gérer et à représenter : « Avant, je ne parlais jamais en public. Mais avec la tontine, j'ai appris à parler devant les autres, à défendre mes idées. Maintenant, quand il y a une réunion au quartier, on m'envoie souvent parler pour les femmes. » (Kadi, 42 ans, couturière et trésorière de tontine)

Ce discours traduit la construction progressive d'une agency sociale féminine, où les actrices locales se perçoivent comme capables d'agir sur leur environnement. La tontine devient ainsi un espace d'apprentissage civique, où s'expérimentent les compétences de prise de parole, de négociation et de représentation autant d'aptitudes politiques implicites. Enfin, cette dimension politique se manifeste dans la capacité des tontines à négocier avec les acteurs économiques et

institutionnels. Une présidente témoigne : « Quand on voulait un marché pour vendre nos produits, on est allées voir le maire. Il nous a reçues parce qu'il sait que notre groupement est organisé. Sans la tontine, on ne nous aurait même pas écoutées. » (Salimata, 50 ans, responsable d'un groupement de commerçantes)

Ce propos illustre la conversion du capital social en capital politique (Bourdieu, 1994). L'organisation solidaire des femmes leur confère une visibilité institutionnelle et une capacité de négociation face aux autorités locales. La tontine devient alors une plateforme de représentation collective, inscrivant les femmes dans la sphère publique et contribuant à la reconfiguration des rapports de pouvoir locaux.

En définitive, les tontines ne se limitent pas à des espaces d'épargne informelle : elles constituent de véritables laboratoires de gouvernance locale, où se fabriquent la confiance, la reconnaissance et la légitimité sociale. En articulant solidarité économique, cohésion sociale et participation citoyenne, elles incarnent un modèle endogène de régulation politique communautaire, fondé sur la proximité et la réciprocité plutôt que sur la contrainte étatique.

11.4. Tontines, pluralisme normatif et cohésion sociale locale

Les tontines ne se réduisent pas à des mécanismes économiques d'épargne et de crédit ; elles constituent de véritables espaces d'hybridation normative et de cohésion sociale, où se croisent logiques traditionnelles, solidarités communautaires et rationalités modernes de gestion. Cette hybridation se traduit par la coexistence de règles coutumières, de pratiques religieuses et de normes économiques inspirées du marché, formant un cadre régulateur original de la vie collective (Comaroff & Comaroff, 1993 ; Bayart, 1996).

Dans ce contexte, les tontines deviennent des micro-laboratoires de gouvernance locale, où les femmes participent activement à la construction des règles sociales et à la résolution des conflits. Elles incarnent un modèle d'autogouvernance féminine, dans lequel les normes communautaires et les formes modernes de rationalité économique se combinent.

« Quand une sœur a un problème avec une autre, on ne va pas au commissariat. On se réunit et on trouve une solution. Chez nous, c'est le dialogue qui compte, pas la force. » (Mariam, 47 ans, présidente de tontine à Bondoukou)

Ce verbatim illustre le principe de régulation sociale endogène : la tontine remplace l'appareil coercitif étatique par une régulation fondée sur la confiance,

la réputation et la solidarité. On assiste ainsi à une hybridation normative c'est-à-dire une articulation entre les normes communautaires (fondées sur la parenté et la morale collective) et les normes formelles de l'économie moderne (gestion, reddition de comptes, calcul du risque). Ce syncrétisme normatif permet d'assurer la cohésion du groupe tout en maintenant une efficacité économique.

Une autre participante explique : « Dans la tontine, il y a nos traditions, mais aussi les papiers, les cotisations bien notées. C'est moitié comme au village, moitié comme à la banque. » (Awa, 35 ans, commerçante et membre de tontine).

Ce propos traduit une logique d'hybridation institutionnelle où les acteurs réinventent les modes de régulation selon leurs réalités sociales. Loin d'être figées, les tontines apparaissent comme des systèmes adaptatifs, capables de combiner des valeurs de solidarité (don, entraide, réciprocité) avec des outils de rationalisation moderne (tenue de registres, sanctions, contrôle collectif).

Ce pluralisme normatif produit une cohésion sociale fonctionnelle : les femmes s'y reconnaissent dans un même cadre normatif et symbolique, renforçant le sentiment d'appartenance au groupe. « Ici, on est toutes ensemble. Même si on ne s'entend pas toujours, la tontine nous oblige à nous voir, à nous parler. On apprend à se comprendre. » (Kadi, 42 ans, couturière et trésorière de tontine)

Ce témoignage met en évidence la fonction intégrative de la tontine, qui agit comme un mécanisme de reliance sociale (Boltanski & Thévenot, 1991). En favorisant les interactions régulières, la négociation des désaccords et la reconnaissance mutuelle, la tontine contribue à la reproduction du lien social et à la pacification des relations communautaires.

Par ailleurs, cette cohésion produit un effet d'empowerment collectif : les femmes développent une capacité d'action politique locale, fondée sur leur capital symbolique et leur influence morale. « Quand on va voir le maire, on ne va pas chacune pour soi. C'est la tontine qui parle. Et souvent, ils nous écoutent, parce qu'ils savent qu'on est organisées. » (Salimata, 50 ans, responsable d'un groupement de commerçantes)

Ce propos illustre la conversion du capital social en capital politique (Bourdieu, 1994). La cohésion interne du groupe confère une force de représentation collective auprès des autorités locales et des acteurs économiques. En ce sens, la tontine devient un acteur politique local hybride, situé à la jonction des sphères sociale, économique et institutionnelle.

En somme, les tontines apparaissent comme des espaces de construction normative plurielle, où se tissent les liens entre tradition et modernité, entre économie et morale, entre pouvoir et solidarité. Elles assurent à la fois la cohésion sociale, la stabilité communautaire et la légitimation des formes locales de gouvernance féminine. Ce modèle d'hybridation normative révèle ainsi la capacité des sociétés africaines à produire leurs propres formes de régulation sociale, à partir de la rencontre entre héritages culturels et dynamiques contemporaines.

11.5. Lecture des dynamiques observées

L'étude des tontines féminines à Bondoukou met en lumière plusieurs dimensions sociopolitiques, économiques et symboliques qui dépassent largement la simple logique de l'épargne collective. Ces dispositifs informels apparaissent comme des institutions sociales complètes, où se nouent des rapports de pouvoir, de solidarité et de reconnaissance, tout en incarnant une économie morale au sens maussien du terme.

Premièrement, les tontines assurent une régulation économique informelle qui pallie les insuffisances du système bancaire et des dispositifs publics de protection sociale. En favorisant la circulation endogène des ressources, elles constituent un mécanisme de redistribution horizontale, permettant aux femmes de faire face aux imprévus maladie, funérailles, scolarité des enfants ou crises commerciales. Ces structures produisent un filet de sécurité communautaire qui garantit une stabilité économique locale. Comme le souligne une participante :

« Quand tu es dans la tontine, tu n'as pas peur de manquer. Même si tu tombes malade ou que ton commerce chute, les femmes sont là pour t'aider. » (Entretien, commerçante, quartier Kennedy, Bondoukou, mai 2024)

Deuxièmement, les tontines participent à la construction d'un pouvoir symbolique et politique féminin. Par la maîtrise de la parole, la gestion collective des fonds et la capacité d'arbitrage au sein du groupe, les femmes acquièrent une forme de légitimité sociale et morale. Leur autorité se fonde moins sur la coercition que sur la reconnaissance communautaire et la réputation de "bonne gestionnaire" ou de "femme de parole". Cette légitimité, ancrée dans la moralité et la confiance, constitue une forme de capital symbolique (Bourdieu, 1979) qui reconfigure les rapports de pouvoir au sein du champ social local. Une présidente de tontine l'exprime ainsi :

« Quand tu diriges bien la tontine, les gens te respectent même dehors. On dit que tu es une femme responsable. » (Entretien, présidente de tontine, Bondoukou, juin 2024)

Troisièmement, les tontines incarnent une micro-gouvernance locale, où économie, morale et spiritualité s'entrelacent pour assurer la cohésion et la stabilité sociale. Elles reposent sur des principes d'équité, de transparence et de justice partagée, qui fonctionnent comme des mécanismes d'auto-régulation sociale. L'argent y circule dans un cadre normatif encadré par des valeurs de confiance, de honte et de gratitude. La dimension spirituelle n'est pas absente : les bénédictions, les prières ou les invocations d'ancêtres au moment des tirages ou des partages témoignent d'une sacralisation de l'échange économique, au sens durkheimien du terme.

« Avant de commencer la tontine, on prie toujours. C'est pour que l'argent reste pur et que personne ne trahisse. » (Entretien, vendeuse de tissus, quartier Zanzan, avril 2024)

Ces constats empiriques confirment la pertinence de plusieurs cadres théoriques majeurs. D'une part, ils illustrent la thèse de Karl Polanyi (1944) sur l'"économie enchâssée" dans les relations sociales : les transactions monétaires ne peuvent être séparées des structures morales et culturelles qui les régulent. D'autre part, ils rappellent la conception du don chez Marcel Mauss (1923), selon laquelle tout échange économique comporte une dimension d'obligation réciproque, de lien social et de reconnaissance. Enfin, la grille de lecture de Pierre Bourdieu (1980) sur le capital social et symbolique éclaire la manière dont les femmes mobilisent la réputation, la loyauté et la solidarité comme ressources pour consolider leur position dans l'espace social.

Ces dynamiques trouvent également un écho dans les approches africaines du pouvoir d'agir féminin (Amadiume, 1987 ; Oyèwùmí, 1997 ; Adjamagbo, 2006), qui insistent sur la capacité des femmes à exercer leur influence par la négociation, la médiation et la gestion des réseaux plutôt que par la confrontation directe. Le leadership féminin qui s'exprime dans les tontines se situe donc dans une logique de pouvoir relationnel, fondé sur la réciprocité et la reconnaissance morale.

Les tontines féminines de Bondoukou apparaissent ainsi comme des institutions plurielles, à la fois économiques, sociales, politiques et symboliques. Elles constituent des espaces d'épargne et de solidarité, mais aussi de formation du pouvoir féminin, de reproduction morale et de préservation des valeurs

communautaires. Par leur fonctionnement collectif, elles articulent rationalité économique et régulation sociale, traduisant une économie moralement encadrée et socialement enchâssée.

Ces dispositifs contribuent à la reproduction sociale et économique de la communauté tout en ouvrant des perspectives d'autonomisation et de reconnaissance pour les femmes. Ils démontrent la capacité des actrices locales à élaborer leurs propres modèles de gouvernance et de développement endogène, à partir de ressources symboliques et relationnelles profondément ancrées dans la culture.

En définitive, les tontines ne sont pas de simples instruments financiers ; elles constituent de véritables laboratoires du social, où se redéfinissent les frontières entre économie et morale, individualité et communauté, tradition et modernité.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre 12 : Solidarités financières et régulations sociales dans les tontines à Bondoukou

L'étude des tontines à Bondoukou révèle une économie sociale profondément enracinée dans les logiques de solidarité, de confiance et de moralité communautaire. Loin d'être de simples instruments d'épargne ou de crédit, ces organisations féminines constituent des espaces de socialisation, de régulation et de reconnaissance mutuelle. Ce chapitre explore les mécanismes internes qui régissent leur fonctionnement, la manière dont elles redistribuent les ressources et comment elles produisent des normes sociales et morales partagées. Il s'appuie sur les travaux de Marcel Mauss (1925) sur le don et le contre-don, de Pierre Bourdieu (1980) sur le capital social, et de Mark Granovetter (1985) sur l'encastrement social de l'économie.

L'analyse montre que la tontine est un lieu où s'articulent les dimensions économique, émotionnelle et symbolique des échanges. À travers la parole donnée, la confiance, la honte et la gratitude, se construisent des réseaux féminins d'entraide et des formes locales de gouvernance morale.

12.1. Les tontines comme institutions sociales d'entraide : entre héritage communautaire et adaptation urbaine

À Bondoukou, les tontines féminines s'inscrivent dans une longue tradition d'entraide communautaire. Elles sont à la fois un prolongement des anciens systèmes de solidarité lignagère et une adaptation contemporaine aux contraintes économiques urbaines.

Une responsable de tontine explique : « Nos mères ont commencé ça bien avant nous. Elles disaient toujours : “même si tu n'as rien, ta main ne doit pas rester vide quand c'est le tour d'une sœur”. » Ces associations reposent sur des valeurs d'engagement, de fidélité et de transparence, renforcées par une hiérarchie implicite : la présidente, les trésorières, les “marraines” et les simples membres. Chacune connaît son rôle, et toute défaillance se traduit par une perte de crédibilité.

Les types de tontines observées à Bondoukou sont variés : Les tontines de proximité (voisinage ou marché), centrées sur les urgences sociales ; Les tontines économiques, regroupant des commerçantes pour soutenir l'activité professionnelle ; Les tontines cérémonielles, dédiées à la préparation des événements familiaux ou religieux.

Une commerçante du grand marché témoigne : « Ici, quand tu es dans la tontine, tu n'as pas peur des moments difficiles. Même si tu tombes malade, les sœurs vont se cotiser pour toi. » Ainsi, la tontine devient un filet de sécurité sociale, mais

aussi un espace de dignité féminine, où la participation financière confère une existence morale reconnue au sein de la communauté.

12.2. La confiance comme principe d'ordre social et régulation morale des échanges

La confiance est le pilier central du système. Elle repose sur la parole donnée et sur la réputation personnelle. La moindre trahison de cet engagement entraîne des sanctions symboliques mais redoutées.

Une participante relate : « Si tu manques ton versement, on ne te crie pas dessus, mais on te regarde autrement. C'est une honte silencieuse. »

Cette honte agit comme une force normative : elle incite à l'autodiscipline et au respect des règles. La tontine fonctionne donc sur un mode d'auto-contrôle collectif, où les femmes surveillent, rappellent à l'ordre, mais aussi soutiennent.

Une autre précise : « Même si tu as des problèmes, il faut parler. Ici, la parole est plus forte que l'argent. »

La parole donnée a une valeur performative : elle crée le lien et garantit la régularité des échanges. Comme le note Bourdieu (1980), la confiance est une forme de capital symbolique qui se convertit en crédit moral. Dans la tontine, celui qui parle juste et agit selon sa parole accumule du "poids social".

12.3. La redistribution comme expression de la solidarité interpersonnelle et de l'économie morale

Les tontines mettent en œuvre une économie de redistribution circulaire : l'argent collecté est redistribué à tour de rôle, mais aussi réinjecté dans des solidarités parallèles (dons, aides, services). Un membre explique : « Quand c'est ton tour de prendre la main, tu ne gagnes pas seulement de l'argent, tu gagnes l'amour des autres. » Aminata 46 ans vendeuse de tissu à Bondoukou.

Ces flux qui dépassent le cadre strictement financier traduisent la **double nature économique et symbolique** des échanges au sein des tontines féminines. En effet, au-delà de la circulation de l'argent, les membres échangent des **biens, des services et des attentions** qui relèvent d'une **économie du don**, où la valeur ne se mesure pas uniquement en termes monétaires, mais en fonction des liens sociaux qu'elle produit et entretient.

Une présidente de groupe résume : « L'argent tourne, mais les bénédictions aussi tournent. Si tu donnes, tu reçois d'une autre façon. »

Cette logique illustre le concept de fait social total formulé par Marcel Mauss en 1925. Dans cette perspective, le don ne se limite pas à une simple transaction matérielle mais mobilise simultanément les dimensions économiques, sociales, morales et symboliques de l'existence. Chaque contribution dans une tontine engage l'individu dans sa totalité en le reliant à ses obligations communautaires, à ses relations interpersonnelles et à sa réputation au sein du groupe.

À Bondoukou, les tontines dépassent le rôle d'instruments d'épargne ou de crédit. Elles constituent de véritables structures de cohésion morale où la circulation de l'argent, des services et des aides symboliques renforce le tissu social. L'acte de donner, qu'il s'agisse d'une contribution financière, d'un service ou d'une assistance lors d'événements familiaux, représente une expression de loyauté et de solidarité. Il inscrit la participante dans un réseau de réciprocité où l'engagement moral et social prime sur la logique utilitaire. De ce point de vue, les tontines assurent à la fois la circulation matérielle des ressources et la reproduction des normes communautaires. Elles incarnent une économie où les valeurs éthiques et relationnelles s'entrelacent avec la dimension financière, permettant aux femmes de maintenir et d'affirmer leur place au sein de la communauté tout en consolidant la cohésion sociale. Chaque transaction devient ainsi un vecteur de lien, de reconnaissance et de confiance, soulignant que l'économie informelle n'est jamais dissociée de la vie sociale et morale qui la soutient.

12.4. Les émotions comme régulateurs sociaux et vecteurs de reconnaissance dans les tontines

Les émotions jouent un rôle structurant dans la vie des tontines. La confiance, la honte, la gratitude et la fierté façonnent la dynamique des relations.

Une jeune vendeuse confie : « Quand je verse ma part chaque semaine, même si c'est petit, je sens que j'ai ma place. Je suis respectée. » Cette participation n'a pas seulement une valeur économique : elle exprime une identité sociale et une dignité morale. À l'inverse, manquer une cotisation peut susciter un sentiment de honte profonde : « Une fois, je n'ai pas pu payer. J'ai eu honte de venir. Les autres m'ont appelée pour me dire : "viens quand même, on est ensemble". J'ai pleuré. »

Les récits montrent que la tontine constitue un espace d'expériences émotionnelles partagées où l'argent dépasse sa fonction strictement économique pour devenir porteur de sens social et moral. L'argent n'est jamais neutre ; il porte toujours des significations sociales et morales, façonnées par les relations, les

normes culturelles et les affects qui l'accompagnent. Dans ce cadre, donner, recevoir ou manquer à sa parole dépasse le simple geste économique pour se constituer en acte de reconnaissance, de loyauté et de valorisation sociale. Chaque contribution, chaque retard ou manquement devient un indicateur de respectabilité, d'appartenance au groupe et d'intégrité morale, révélant la manière dont les émotions structurent et régulent la vie collective au sein des tontines.

12.5. La tontine comme matrice de régulation sociale, morale et économique

Les tontines constituent un laboratoire de la régulation sociale. Elles produisent leurs propres normes respect de la parole, solidarité, équité et les diffusent dans la société. Une présidente résume bien cette logique : « Ce que nous faisons ici, c'est plus que de l'argent. C'est une école de vie. Quand tu apprends à donner, tu apprends à vivre avec les autres. »

À travers ces pratiques, les femmes construisent un pouvoir moral et symbolique fondé sur la responsabilité collective. Les tontines incarnent ainsi une micro-gouvernance locale, où l'ordre social est produit sans autorité extérieure, mais par le consensus, la parole et la réputation.

En cela, elles rejoignent les analyses de Karl Polanyi (1944) sur l'économie enchâssée, où les échanges sont subordonnés aux impératifs sociaux et moraux. Elles offrent aussi une illustration concrète de la moral economy africaine, où l'éthique du partage et de la dignité régule la vie économique. Les tontines apparaissent donc comme des institutions totales, articulant économie, émotion et éthique, tout en redéfinissant les rapports de genre et de pouvoir au sein de la communauté.

L'analyse des tontines féminines à Bondoukou révèle qu'elles ne se réduisent pas à de simples mécanismes d'épargne ou de crédit informel. Elles constituent des institutions plurielles, où s'entrelacent économie, moralité, symbolique et émotions. Par la redistribution des ressources, elles assurent la sécurité économique des membres et permettent de gérer collectivement les aléas financiers, tout en renforçant la cohésion sociale et le capital de confiance (Bourdieu, 1980).

La régulation morale y joue un rôle central : la parole donnée, la réputation et les sanctions symboliques encadrent les comportements et garantissent la stabilité des échanges. La dimension affective confiance, honte, gratitude transforme la circulation monétaire en un espace de reconnaissance sociale et de construction

identitaire, illustrant que l'argent n'est jamais neutre mais profondément socialement marqué (Zelizer, 1994).

Les tontines représentent ainsi un exemple concret d'économie enchâssée (Polanyi, 1944), où les pratiques économiques sont subordonnées à des impératifs sociaux, moraux et symboliques. Elles constituent également une illustration de l'économie morale du don (Mauss, 1925), en articulant circulation des ressources et obligations réciproques, et en transformant l'échange économique en vecteur de solidarité et de légitimité sociale.

Enfin, ces institutions renforcent le pouvoir collectif féminin. À travers la gestion commune, la médiation et le respect des règles, les femmes construisent un espace de leadership et d'autonomie, tout en négociant habilement leur position dans un ordre social patriarcal. Elles deviennent ainsi actrices de micro-gouvernance locale, capables de produire de la stabilité et de la normativité sociale sans recours à l'État, mais en mobilisant des logiques endogènes de contrôle et de reconnaissance.

En synthèse, les tontines de Bondoukou fonctionnent comme de véritables matrices de régulation sociale et économique : elles structurent la circulation des ressources, instaurent des normes morales et symboliques, et offrent aux femmes des instruments d'autonomisation et de pouvoir collectif. Ces observations confirment la pertinence des approches théoriques sur le capital social, le don et l'encastrement des pratiques économiques, tout en mettant en lumière les spécificités locales de la solidarité féminine en contexte africain.

Chapitre 13 : Pouvoirs, leaderships et reconnaissance féminine dans les réseaux économiques informels

Ce chapitre examine comment les femmes à Bondoukou développent des formes de pouvoir, de leadership et de reconnaissance au sein des tontines et autres réseaux économiques informels. Loin de se limiter à la gestion de ressources financières, ces espaces deviennent des terrains où se construisent l'autorité, la légitimité morale et le capital social féminin. En mobilisant les théories du pouvoir d'agir (Sen, Nussbaum, Nnaemeka), de la reconnaissance sociale (Honneth) et du genre (Scott, Butler), l'analyse met en lumière la manière dont les femmes négocient leur autonomie, affirment leur rôle dans la communauté et transforment leur identité sociale. Le chapitre explore à la fois les trajectoires individuelles, les formes de leadership charismatique, institutionnel et symbolique, ainsi que les tensions entre indépendance économique et conformisme social, révélant les stratégies par lesquelles les femmes construisent un pouvoir collectif et reconnu dans un contexte culturel et patriarcal donné.

L'étude des tontines à Bondoukou révèle que ces institutions vont bien au-delà de la simple circulation de l'argent. Elles constituent des espaces où les femmes construisent des formes de pouvoir, de leadership et de reconnaissance à la fois économiques, morales et symboliques. L'accès au pouvoir économique se fait souvent à partir de responsabilités domestiques et communautaires préexistantes : la gestion d'une activité commerciale, l'organisation de cérémonies ou l'implication dans des réseaux d'entraide constituent des tremplins vers des positions de leadership au sein des tontines. Comme l'exprime Aïcha, présidente de tontine : « Quand j'ai commencé à organiser les contributions des femmes de mon quartier, je ne pensais pas que cela me donnerait autant de responsabilité et de respect. Les gens me demandent conseil même pour leurs affaires personnelles. » Cette trajectoire illustre comment le pouvoir économique féminin se construit à l'intersection de la visibilité communautaire, de la confiance et de la reconnaissance sociale, confirmant que le leadership ne se réduit pas à la richesse matérielle.

Les formes de leadership féminin dans ces réseaux se déclinent selon trois dimensions complémentaires, charismatique, institutionnelle et symbolique. Le leadership charismatique repose sur la capacité des femmes à inspirer confiance et loyauté grâce à leur réputation personnelle. Le leadership institutionnel concerne la gestion des règles, des cotisations et des responsabilités organisationnelles. Enfin, le leadership symbolique est fondé sur la légitimité

morale et la démonstration de solidarité. Fatou, présidente d'une tontine, souligne : « Les femmes me suivent parce qu'elles savent que je ne les tromperai jamais sur l'argent. La parole donnée est plus forte que n'importe quel contrat. » De même, Mariama, secrétaire, ajoute : « Pour être leader ici, il ne suffit pas de savoir compter. Il faut montrer qu'on est juste, qu'on respecte tout le monde et qu'on prie pour que Dieu bénisse nos efforts. » Ces propos montrent que la domination dans les tontines ne repose pas sur la coercition, mais sur la légitimité morale et la confiance, ce qui transforme le pouvoir en un capital social mobilisable.

La participation active aux tontines constitue également un processus de reconnaissance sociale et de transformation identitaire. Les femmes y gagnent en visibilité, en statut et en autonomie symbolique. Awa, membre d'une tontine, témoigne : « Avant, personne ne prenait mes avis au sérieux. Maintenant, même mes voisins me consultent pour leurs affaires. Je me sens valorisée et respectée. » Salimata, trésorière, confirme : « La tontine m'a appris que je peux décider pour moi-même et pour les autres. Je ne suis plus seulement 'la femme de...', je suis quelqu'un de reconnu ici. » Ces expériences illustrent que la reconnaissance collective participe à l'empowerment féminin et transforme l'identité sociale des participantes, en articulant leadership, solidarité et respectabilité.

Cependant, cette autonomie est toujours négociée au sein d'un cadre social et patriarcal. Les femmes doivent composer avec des normes qui imposent une double injonction entre indépendance et modestie. Mariama explique : « Il faut avancer doucement. Trop montrer qu'on réussit peut créer des jalousies, même chez les hommes. On doit rester humbles tout en prenant nos responsabilités. » Fatou ajoute : « Je gère la tontine, mais à la maison, certaines décisions appartiennent encore à mon mari. C'est un équilibre fragile. ». Fatou souligne que l'affichage ostentatoire de réussite peut susciter des jalousies, y compris parmi les hommes, et que l'humilité reste une exigence sociale. Elle précise qu'elle gère la tontine, mais que certaines décisions au sein du foyer demeurent sous l'autorité de son mari, ce qui illustre un équilibre fragile. Ces propos révèlent que le pouvoir féminin s'inscrit dans un cadre normatif et moral contraignant, où l'exercice de l'autorité exige des stratégies constantes de négociation, de compromis et de prudence pour concilier autonomie, reconnaissance sociale et hiérarchies patriarcales.

En somme, les tontines de Bondoukou fonctionnent comme des laboratoires de leadership féminin, où le pouvoir économique s'articule à la légitimité morale, à la réputation et à la reconnaissance sociale. Elles permettent aux femmes de

développer des capacités d'action, de décision et de médiation dans un espace sécurisé et normé, tout en maintenant un équilibre avec les contraintes sociales et patriarcales. Ces institutions illustrent ainsi comment les femmes produisent et exercent un pouvoir collectif, fondé sur la confiance, la solidarité et l'éthique communautaire, transformant des mécanismes financiers informels en leviers d'autonomie et d'émancipation.

FOR AUTHOR USE ONLY

Chapitre 14 : Mutations contemporaines et recompositions des économies féminines

À Bondoukou, les tontines féminines constituent depuis plusieurs décennies des espaces privilégiés d'expression de la solidarité, de la confiance et de la coopération économique. Longtemps inscrites dans des logiques communautaires traditionnelles, ces institutions financières informelles sont aujourd'hui traversées par de profondes transformations, portées par la modernité, la digitalisation et les politiques d'inclusion financière. Dans un contexte marqué par la diffusion des technologies mobiles, l'expansion du mobile money et la multiplication des programmes étatiques de formalisation, les pratiques féminines d'épargne et de redistribution se réinventent sans pour autant rompre avec leurs fondements moraux et sociaux.

Ces mutations interrogent la manière dont les femmes articulent désormais les logiques économiques, sociales et symboliques au sein de leurs réseaux. Si la modernité technologique tend à rationaliser les pratiques et à élargir les horizons d'action, elle ne dissout pas pour autant les valeurs de confiance, de réciprocité et d'entraide qui constituent l'armature morale de ces dispositifs. Bien au contraire, elle les reconfigure à travers de nouvelles médiations, de nouveaux outils et de nouvelles formes de coordination. Les témoignages recueillis à Bondoukou révèlent que la digitalisation ne remplace pas la sociabilité, mais la transpose dans un univers connecté où la distance géographique ne signifie plus isolement social.

Ce chapitre se propose d'analyser les métamorphoses contemporaines des économies féminines à travers les dynamiques de modernisation et les nouvelles rationalités économiques qu'elles induisent, tout en interrogeant les formes émergentes de solidarité numérique liées à la digitalisation et à l'inclusion financière. Il examine également la reconnaissance institutionnelle croissante des tontines et les effets ambivalents qu'elle produit sur l'autonomie communautaire, avant d'aborder la recomposition des normes et des hiérarchies sociales autour de nouvelles figures de réussite féminine.

À travers ces transformations, les tontines apparaissent comme de véritables laboratoires d'innovation sociale où s'expérimente une modernité négociée, c'est-à-dire une modernité qui conjugue le changement et la continuité, l'efficacité économique et la moralité communautaire. Elles incarnent ainsi la capacité d'adaptation des femmes à un monde globalisé tout en témoignant de leur rôle central dans la production d'une économie à la fois solidaire, morale et connectée.

14.1. La modernisation des tontines et la continuité des régulations sociales : des pratiques en mutation

Dans les marchés de Bondoukou, au sein des quartiers comme Sokoura, Zanzan, Dar-es-Salam, les pratiques tontinières se modernisent. Les réunions hebdomadaires laissent parfois place à des échanges numériques, mais la convivialité demeure.

Mariam, commerçante au marché central, raconte : « Avant, on se voyait chaque semaine au marché pour cotiser. Aujourd'hui, certaines femmes font passer l'argent par WhatsApp ou par Mobile Money. Ça change tout, mais on garde la même solidarité. ». La digitalisation est perçue ici non comme une substitution, mais comme un prolongement. Le téléphone portable devient un acteur social qui relie, enregistre, sécurise, tout en maintenant l'esprit communautaire. Djeneba, couturière, le résume bien : « Les jeunes femmes sont plus rapides avec les téléphones. Elles nous montrent comment faire. Moi, je vois que ça aide à éviter les disputes, parce que tout est enregistré. »

Ainsi, la modernité n'efface pas les valeurs cardinales de la tontine solidarité, confiance, proximité, mais les réinscrit dans un nouveau régime de rationalité où efficacité, traçabilité et flexibilité deviennent des vertus reconnues. Les femmes de Bondoukou construisent une forme d'économie hybride, à la fois informelle et connectée.

14.1.1. Digitalisation et transformation des régimes de solidarité féminine

La généralisation du Mobile Money et des plateformes sociales a transformé la participation des femmes aux tontines en introduisant de nouvelles temporalités et de nouveaux espaces pour la solidarité. Rokia, commerçante vivant à Abidjan mais originaire de Bondoukou, explique : « J'ai gardé ma tontine du village. Grâce à Orange Money, je participe toujours. Même à distance, je sens que je fais partie du groupe. » Son témoignage montre que la solidarité peut se maintenir au-delà de la proximité physique grâce aux transferts électroniques et aux échanges via WhatsApp ou Facebook.

Cette évolution ne remet pas en cause la dimension morale de la tontine, mais la déplace dans un espace numérique où la confiance, la réputation et la reconnaissance mutuelle régulent les échanges. Adjoba, présidente d'un groupe mixte, précise : « La digitalisation, c'est bien, mais il faut toujours la confiance. Si tu n'as pas confiance, même avec le téléphone, tu ne dors pas tranquille. » Cette remarque souligne que la légitimité et la fiabilité des participantes restent

essentielles, mais s'expriment désormais aussi à travers des traces numériques et des enregistrements électroniques.

Les récits montrent que la digitalisation entraîne un changement dans le régime de solidarité. Le lien social ne dépend plus uniquement de la présence physique ; la réputation numérique, la transparence des transactions et le respect de la parole donnée deviennent des mécanismes de régulation comparables aux sanctions symboliques traditionnelles. Les technologies prolongent ainsi les structures sociales existantes, en transformant les pratiques d'entraide et d'échange tout en maintenant la cohésion morale et la dynamique relationnelle des tontines. Cette coexistence entre proximité physique et interconnexion numérique illustre comment les communautés féminines adaptent leurs pratiques à la modernité tout en préservant les normes et valeurs qui fondent leur solidarité.

14.2. L'État et les institutions comme instruments de reconnaissance et de régulation des pratiques tontinières

Les politiques publiques et les institutions financières inscrivent les tontines dans leurs dispositifs d'inclusion économique et de développement local. Elles offrent des formations, ouvrent des comptes collectifs, mettent à disposition des outils de suivi comptable et accordent des appuis au crédit à certains groupes de femmes. Ces initiatives valorisent les pratiques informelles et les intègrent aux logiques institutionnelles dominantes.

Salimata, commerçante expérimentée, témoigne de cette évolution. Elle explique qu'elles ont suivi une formation avec une ONG qui exige des reçus, un registre et un compte. Elle ajoute que cette formalisation reste utile, mais qu'elle réduit la liberté dont elles disposaient auparavant. Ce propos montre que la formalisation institutionnelle modifie les pratiques locales. Les compétences traditionnelles de gestion et de coordination collective trouvent reconnaissance, mais elles subissent les contraintes des normes bureaucratiques et comptables.

Sociologiquement, cette situation met en lumière la dialectique entre autonomie communautaire et contrôle institutionnel. Les femmes de Bondoukou tirent parti de la légitimité, des ressources et de la sécurité offertes par les dispositifs publics tout en préservant l'esprit de souplesse, de confiance et de solidarité qui structure les tontines. L'intégration dans le cadre institutionnel ne rompt pas les normes locales. Elle implique une négociation qui permet de conserver la cohérence sociale et morale des pratiques féminines.

L'État et les institutions financières jouent un double rôle. Ils régulent les pratiques depuis l'extérieur et ils catalysent l'organisation interne des tontines. Enfin ils influencent la manière dont le capital social féminin se déploie et se reproduit dans un contexte de modernisation et d'inclusion économique.

14.3. Réinvention des hiérarchies et affirmation du leadership féminin

La transformation des pratiques économiques entraîne une redéfinition du prestige et du leadership féminin au sein des tontines. En effet, les critères de reconnaissance se déplacent de la simple capacité à contribuer financièrement vers la maîtrise de compétences organisationnelles et technologiques. Salimata, commerçante, affirme que la réussite se mesure désormais à la capacité de gérer son argent, d'aider sa famille et d'utiliser le téléphone pour sécuriser les transactions, ce qui illustre l'articulation entre responsabilité individuelle et solidarité collective.

De son côté, Hadja, doyenne d'une tontine traditionnelle, rappelle que l'ancienne reconnaissance reposait sur la générosité monétaire. Elle constate que le respect s'acquiert maintenant par la compréhension des documents administratifs et la capacité à transférer de l'argent via le téléphone, ce qui confère à la maîtrise du numérique un statut de capital symbolique. Ainsi, celles qui savent conjuguer modernité, responsabilité et fiabilité obtiennent une reconnaissance sociale plus large.

Par ailleurs, les rapports intergénérationnels se recomposent dans ce processus. Tandis que les jeunes introduisent des savoir-faire techniques et numériques, les aînées assurent la régulation morale et la transmission des normes traditionnelles. Ce partage crée une complémentarité des compétences qui renforce la cohésion du groupe. En conséquence, la réussite féminine se définit désormais comme la combinaison de moralité, d'efficacité et de connectivité, soulignant que le leadership s'exerce à la fois par la maîtrise technique, la légitimité sociale et la capacité à maintenir l'ordre moral au sein de la communauté.

14.4. L'économie morale à l'épreuve de la modernité : continuité, adaptation et négociation des pratiques féminines

En dépit des innovations technologiques et des mutations économiques, la dimension spirituelle et morale des tontines conserve un rôle central dans la vie des participantes. Awa explique que, même lorsque les transferts d'argent s'effectuent par téléphone, les prières et les échanges verbaux accompagnent toujours les cotisations, ce qui démontre que l'esprit de la tontine demeure intact.

Rokia renchérit en précisant que, avant chaque collecte, les femmes prononcent une prière afin de demander la bénédiction divine sur leurs contributions, soulignant que la dimension religieuse et symbolique accompagne désormais les pratiques financières numériques.

Ces observations montrent que l'économie féminine de Bondoukou ne se réduit pas à la simple circulation monétaire. Elle constitue un espace de moralité collective et de spiritualité où le sens du devoir, la loyauté et la solidarité guident les interactions. En termes sociologiques, ces pratiques illustrent la persistance d'une économie morale, dans laquelle les transactions financières sont encadrées par des normes sociales et religieuses. Les femmes négocient la modernité en l'adaptant aux logiques communautaires et en filtrant les innovations selon les valeurs locales.

Ainsi, les tontines féminines intègrent la digitalisation, répondent aux politiques publiques et s'inscrivent dans de nouvelles rationalités économiques tout en maintenant les principes fondateurs de solidarité, de confiance et de dignité. Elles démontrent que la modernité africaine ne se limite pas à une imitation des modèles occidentaux, mais constitue une création sociale originale. Les femmes reconfigurent leurs pratiques, redéfinissent les formes du lien social et inventent une économie féminine à la fois connectée, morale et adaptée au contexte local. Par conséquent, les tontines deviennent des espaces d'expérimentation sociale où se construit une manière spécifique, féminine et africaine, de faire entrer la modernité dans le quotidien tout en préservant les valeurs collectives et éthiques qui structurent la vie communautaire.

**PARTIE IV : BENCHMARKING COMPARATIF DES
TONTINES FÉMININES EN AFRIQUE DE L'OUEST.
RECOMMANDATIONS**

Chapitre 15 : Mutations comparées des économies féminines en Afrique de l'Ouest

À Bondoukou, comme dans d'autres contextes ouest-africains, les tontines féminines occupent depuis longtemps un rôle central dans la structuration des relations sociales et économiques. Elles offrent aux femmes des espaces privilégiés d'expression de solidarité, de coopération et de confiance mutuelle. Ces institutions financières informelles, enracinées historiquement dans des logiques communautaires et coutumières, subissent aujourd'hui des transformations significatives sous l'effet de la modernité, de la digitalisation et des politiques publiques d'inclusion financière. L'analyse comparative avec des expériences similaires au Burkina Faso, au Sénégal, au Bénin et au Mali permet de situer les mutations observées à Bondoukou dans un cadre régional, en mettant en lumière les convergences et divergences dans les économies féminines informelles.

À Bondoukou, les tontines marchandes et communautaires articulent économie, morale et symbolique. La diffusion des technologies mobiles et la généralisation du Mobile Money permettent aux femmes de cotiser et de redistribuer les ressources à distance tout en préservant les valeurs de confiance, de réciprocité et de solidarité qui structurent leurs réseaux. Les témoignages des participantes montrent que la modernité ne se traduit pas par une rupture avec les normes établies, mais par un processus d'adaptation et de syncrétisme social où la technologie renforce l'efficacité organisationnelle et la fluidité des échanges.

Au Burkina Faso, les associations d'épargne et de crédit rotatif telles que les AVEC et GRAINE illustrent une autre modalité d'économie féminine. Les pratiques reposent sur la mutualisation des ressources et la sécurité collective, avec un ancrage profond dans la solidarité villageoise. L'usage du numérique reste limité, en particulier dans les zones rurales, mais les programmes de formation financière et le soutien des ONG contribuent à renforcer l'autonomie économique des femmes tout en maintenant le lien social intergénérationnel. Les participantes développent ainsi des compétences de gestion collective tout en restant insérées dans les normes sociales locales (Bouman, 1995 ; Coulibaly, 2017 ; Sawadogo, 2020).

Au Sénégal, les tontines urbaines et les Navétanes témoignent d'une digitalisation plus avancée. L'usage de plateformes comme Wave ou WhatsApp permet de coordonner les flux financiers et de professionnaliser la gestion des caissières. Les

participantes évaluent désormais la réussite à travers leur capacité à redistribuer les ressources, à maintenir la cohésion du groupe et à maîtriser les outils numériques. Cette combinaison de compétence technique et de leadership moral contribue à la recomposition du prestige féminin et à la visibilité sociale des participantes, tout en générant des tensions entre solidarité traditionnelle et rationalité économique moderne (Ndiaye, 2018 ; Diop & Sow, 2021 ; World Bank, 2022).

Au Bénin, les tontines mixtes intègrent à la fois tradition et innovation technologique. L'appui institutionnel, notamment de l'Agence Nationale de la Microfinance, favorise la formalisation des pratiques tout en maintenant les interactions fondées sur la confiance. Les femmes s'approprient progressivement les outils numériques, ce qui modifie les hiérarchies locales et les normes de prestige, tout en consolidant l'autonomisation collective et le capital social féminin (Houngbédji, 2016 ; Cotonou Microfinance Report, 2021).

Au Mali, les tontines rurales et urbaines se distinguent par leur forte dimension religieuse et morale. Les pratiques financières féminines s'inscrivent dans des obligations spirituelles et communautaires, et la digitalisation demeure limitée, surtout dans les zones rurales. Les tontines assurent l'autonomisation des femmes tout en préservant la solidarité religieuse et les normes sociales locales, renforçant ainsi le lien social et la cohésion communautaire (Coulibaly & Traoré, 2019 ; Guyer, 2004 ; IMF, 2020).

Dans l'ensemble, ces expériences ouest-africaines montrent que les économies féminines informelles se transforment sous l'effet de facteurs technologiques, institutionnels et économiques. Les femmes négocient les tensions entre innovation et tradition, entre efficacité et solidarité, et construisent des formes hybrides de gestion financière où la moralité, la confiance et le prestige social restent centrales. Ces mutations comparées révèlent la résilience des réseaux féminins et la capacité des communautés à adapter les pratiques ancestrales aux exigences contemporaines tout en conservant leur cohérence sociale et morale.

L'analyse comparée révèle que, quel que soit le contexte national, les tontines féminines constituent de véritables laboratoires d'innovation sociale où s'articulent continuité et changement. La digitalisation et la formalisation créent de nouvelles opportunités d'efficacité et d'inclusion financière, mais elles imposent aux participantes des ajustements pour maintenir la confiance, la solidarité et la moralité communautaire. La réussite féminine se définit désormais par une combinaison de compétences économiques, de respect des normes

sociales et de maîtrise des outils numériques et modernes, ce qui redéfinit simultanément les critères de prestige et de légitimité au sein des groupes.

Ainsi, les économies féminines en Afrique de l'Ouest incarnent une modernité négociée où tradition et innovation coexistent et se renforcent mutuellement. Ces expériences comparées permettent de comprendre comment les femmes préservent les valeurs fondamentales de solidarité et de réciprocité tout en s'appropriant de nouvelles pratiques. Elles réinventent ainsi les normes sociales, recomposent les hiérarchies locales et transforment les formes de reconnaissance collective et de pouvoir symbolique. Les tontines apparaissent à la fois comme des instruments d'épargne et de redistribution et comme des espaces de production de capital social, de renforcement de l'autonomie économique et de reconfiguration des rapports sociaux et de genre.

À l'issue de cette analyse, il devient essentiel de mettre en perspective ces observations à travers un benchmarking synthétique, afin d'identifier les convergences et divergences entre les pratiques à Bondoukou et celles observées dans d'autres contextes régionaux. Cette démarche mobilise des critères précis tels que la digitalisation, l'inclusion financière, la formalisation institutionnelle, la solidarité communautaire et la recomposition des normes sociales. Le tableau qui suit offre une lecture comparative, structurée et visuelle, facilitant l'extraction des enseignements clés sur les transformations contemporaines des tontines féminines et sur leurs implications sociologiques pour l'économie morale, la régulation sociale et le leadership féminin dans l'espace ouest-africain..

Tableau 6 : Benchmarking comparatif des tontines féminines en Afrique de l'Ouest

Pays / Contexte	Formes dominantes de tontines féminines	Logiques sociales et symboliques	Usage du numérique / mobile money	Reconnaissance institutionnelle	Innovations et reconfigurations observées	Implications sociologiques	Sources
Côte d'Ivoire (Bondoukou)	Tontines marchandes et communautaires structurées autour de la confiance et des valeurs morales	Solidarité, réputation, contrôle social, entraide communautaire	Forte adoption du mobile money (Orange Money, MTN MoMo) ; participation à distance via WhatsApp	En voie de reconnaissance via programmes d'inclusion financière et de formalisation (FAFIC, CNPS)	Hybridation entre économie morale et finance numérique ; émergence de nouvelles leaders féminines et d'une solidarité connectée	Renforcement du pouvoir d'agir féminin ; reconfiguration des rapports de genre ; maintien d'une économie morale dans un contexte globalisé	Nana N'Goh, 2025 ; AFD, 2023 ; Diabaté, 2019
Burkina Faso (Ouagadougou, Bobo-Dioulasso)	Associations d'épargne et de crédit rotatif souvent liées à des groupements féminins (AVEC, GRAINE)	Cohésion villageoise, entraide mutuelle, sécurité financière collective	Utilisation modérée du numérique ; forte présence du cash	Soutien des ONG et projets de microfinance communautaire (PAM, CARE)	Renforcement du pouvoir économique féminin par la mutualisation et la formation financière	Consolide l'autonomie économique des femmes rurales ; préserve le lien communautaire et la solidarité intergénérationnelle	Bouman, 1995 ; Coulibaly, 2017 ; Sawadogo, 2020
Sénégal (Dakar, Kaolack)	"Tontines urbaines" et "Navétanes" à forte structuration hiérarchique	Réputation, prestige social, visibilité publique des réussites féminines	Intégration avancée du numérique ; transferts via Wave, WhatsApp et groupes Facebook	Reconnaissance partielle par les institutions bancaires (UBA, Microcred)	Digitalisation complète des flux ; professionnalisation des caissières et rationalisation de la gestion	Développement du capital social ; valorisation de l'autonomie financière et de la visibilité sociale des femmes ; oppositions	Ndiaye, 2018 ; Diop & Sow, 2021 ; World Bank, 2022

Bénin (Cotonou, Abomey-Calavi)	Tontines mixtes (formelles/informelles) avec participation de femmes commerçantes et salariées	Valorisation du capital de confiance et du prestige communautaire	Digitalisation émergente, mais combinée au face-à-face	Appui gouvernemental via les structures d'inclusion financière (Agence Nationale de la Microfinance)	Hybridation progressive entre tradition et innovation technologique	Renforce la confiance interpersonnelle ; recomposition des normes de prestige féminin ; émergence de nouvelles formes d'empowerment collectif	possibles entre solidarité traditionnelle et modernité technologique	Houngbédji, 2016 ; Cotonou Microfinance Report, 2021
Mali (Bamako, Sikasso)	Tontines de femmes rurales et urbaines adossées à des coopératives	Dimension religieuse et morale forte ; solidarité féminine	Usage limité du numérique dans les zones rurales ; plus marqué en ville	Présence de mutuelles et de caisses d'épargne soutenues par l'Etat	Mobilisation des tontines pour des causes collectives (santé, éducation, veuvage)	Maintien d'une économie morale forte ; empowerment limité par la ruralité mais renforcé par la solidarité religieuse et communautaire		Coulibaly & Traoré, 2019 ; Guyer, 2004 ; IMF, 2020

Source : synthèse de documents, enquêtes sur Bondoukou, 2025

Analyse synthétique Benchmarking comparatif

L'examen comparatif des tontines féminines à travers plusieurs contextes ouest-africains révèle une constance remarquable dans les logiques de solidarité, de confiance et de régulation morale des ressources. Dans l'ensemble des pays étudiés, ces institutions informelles constituent des espaces privilégiés de coopération économique et sociale, où la parole donnée, la réciprocité et l'entraide structurent la cohésion communautaire et assurent la reproduction des normes collectives. Cette permanence des valeurs de sociabilité féminine témoigne de la résilience des économies morales face aux mutations contemporaines et illustre la capacité des groupes à adapter leurs pratiques sans rompre avec leurs fondements éthiques et relationnels.

Cependant, les différences observées entre les contextes nationaux et les milieux socio-spatiaux mettent en évidence des degrés variés de transformation. Le niveau de digitalisation et d'institutionnalisation constitue un facteur déterminant de ces écarts. Dans les environnements urbains du Sénégal, du Ghana et de la Côte d'Ivoire, les technologies financières et les dispositifs de formalisation s'intègrent rapidement aux pratiques existantes, transformant les modes de gestion, la traçabilité des transactions et la visibilité sociale des participantes. À l'inverse, dans les zones rurales du Burkina Faso et du Mali, les tontines conservent des modes de fonctionnement traditionnels, fortement ancrés dans la proximité physique, la régulation morale et la surveillance collective informelle.

Ces divergences traduisent non seulement des inégalités d'accès aux infrastructures technologiques et aux services financiers, mais aussi des variations culturelles dans la perception de la modernité et dans la confiance accordée aux outils numériques. Elles révèlent que la transformation des économies féminines ne se réduit pas à l'adoption technique de nouveaux instruments, mais implique des négociations complexes entre innovation, continuité des valeurs locales et maintien des réseaux de solidarité et de légitimité morale. Ainsi, les tontines illustrent une modernité différenciée et contextualisée, où la technologie et l'institutionnalisation se greffent sur des pratiques enracinées dans des dynamiques sociales et morales profondément établies.

Trois tendances émergentes méritent une attention particulière. D'une part, la montée en puissance du leadership féminin, souvent incarné par des femmes entrepreneures, instruites ou migrantes, qui reconfigurent les hiérarchies internes et les représentations de la réussite économique. D'autre part, l'essor des solidarités numériques, qui étendent les réseaux de tontines au-delà des frontières

physiques et permettent la participation à distance tout en préservant la dimension relationnelle. Enfin, la professionnalisation progressive de la gestion à travers la tenue de registres, l'usage d'applications mobiles ou la collaboration avec des institutions financières traduit une hybridation croissante entre logique communautaire et logique économique.

Ces transformations posent des enjeux importants pour l'avenir des économies féminines en Afrique de l'Ouest. Les acteurs doivent préserver la dimension communautaire, morale et relationnelle des tontines tout en intégrant les outils technologiques et les cadres réglementaires contemporains. Les groupes doivent négocier en permanence l'équilibre entre continuité des pratiques traditionnelles et adoption d'innovations institutionnelles et numériques, afin de maintenir à la fois l'autonomie sociale et l'accès aux dispositifs d'inclusion économique. Cette articulation délicate conditionne la durabilité, la pertinence sociale et le renforcement du capital social de ces dispositifs, qui restent au cœur des interactions économiques et des solidarités communautaires dans les sociétés africaines contemporaines.

FOR AUTHOR USE ONLY

Tableau 7 : synthèse comparative des tontines féminines en Afrique de l'Ouest

Axes d'analyse	Éléments observés	Illustrations / Exemples	Références théoriques
Points communs	Les tontines féminines demeurent des espaces de confiance , de solidarité et de gestion morale des ressources . Elles reposent sur la réputation , la loyauté et la réciprocité , favorisant le maintien du capital social et de la cohésion communautaire.	Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Sénégal, Bénin, Togo, Ghana : persistance de la logique communautaire et de la solidarité féminine.	Putnam (2000), Bowling Alone ; Granovetter (1985), Economic Action and Social Structure .
Différences majeures	Variation du degré de digitalisation et du niveau d'institutionnalisation . Les milieux urbains intègrent davantage les outils numériques (mobile money, plateformes), tandis que les milieux ruraux restent ancrés dans des pratiques traditionnelles. Certains pays formalisent les tontines, d'autres maintiennent une gouvernance informelle.	Abidjan et Dakar : digitalisation avancée ; zones rurales du Burkina et du Bénin : tontines traditionnelles.	Balandier (1985), Le détour : pouvoir et modernité ; Latour (2005), Reassembling the Social .
Tendances émergentes	1. Leadership féminin renforcé dans la gestion et la formation. 2. Solidarités numériques et participation à distance. 3. Professionnalisation progressive de la gestion des tontines et partenariats avec des institutions financières.	Utilisation de groupes WhatsApp pour organiser les cotisations ; création de coopératives féminines en ligne.	Castells (1996), The Rise of the Network Society ; Sen (1999), Development as Freedom .
Enjeux communs	Nécessité de préserver la dimension communautaire tout en intégrant les innovations technologiques et les cadres réglementaires modernes . L'opposition entre tradition et modernité exige une adaptation prudente et contextualisée.	Risque de perte du lien social face à la virtualisation ; opportunité d'inclusion financière accrue.	Hountondji (2002), La rationalité, une ou plurielle ? ; Giddens (1991), Modernity and Self-Identity .

Source : synthèse documentaire, enquêtes sur Bondoukou, 2025

Chapitre 16 : Recommandations : renforcer les économies solidaires féminines : orientations théoriques et pratiques

Au terme de cette analyse comparative, il apparaît que les tontines féminines en Afrique de l'Ouest se situent à l'intersection de la tradition et de la modernité. Elles offrent des espaces de solidarité économique et sociale et elles adaptent progressivement leurs pratiques aux transformations technologiques et institutionnelles contemporaines. Par conséquent, il importe de considérer ces institutions comme des lieux de production sociale, économique et symbolique.

Les recommandations formulées cherchent à articuler la théorie et la pratique. Aussi, encouragent-elles une gouvernance partagée entre les institutions formelles et les communautés locales. Elles préconisent également de reconnaître la créativité et la capacité d'initiative des femmes au sein des économies populaires. Ainsi, la modernité peut être promue de manière inclusive, enracinée dans les pratiques locales et soutenue par la solidarité communautaire.

Par ailleurs, les transformations observées exigent une réflexion attentive sur les conditions de durabilité, sur les mécanismes de régulation et sur la valorisation des tontines dans les politiques publiques et les stratégies de développement local. Il s'agit de garantir que l'introduction de technologies ou de cadres institutionnels ne compromette pas l'autonomie, la confiance et la cohésion sociale qui structurent ces pratiques.

Dans la continuité de cette analyse, il convient de dégager des orientations susceptibles de renforcer la compréhension théorique et l'efficacité pratique des tontines féminines dans les sociétés ouest-africaines. Le tableau synthétique suivant proposé rassemble les recommandations principales et il permet à la fois d'approfondir le cadre conceptuel de l'économie solidaire féminine et de guider l'action des acteurs institutionnels, communautaires et financiers dans la dynamisation et la pérennisation de ces dispositifs.

Tableau 8 : Recommandations théoriques et pratiques issues de l'étude

N°	Domaines d'application	Recommandations principales	Objectifs visés	Acteurs concernés	Modalités de mise en œuvre
1	Théorie sociologique	Approfondir la conceptualisation de la <i>modernité négociée</i> dans les économies populaires africaines.	Renforcer le cadre analytique des transformations sociales locales.	Chercheurs en sciences sociales, universités.	Développer des recherches comparatives et interdisciplinaires ; publier dans des revues spécialisées.
2	Genre et pouvoir d'agir (agency)	Repenser les approches de l'autonomisation féminine à partir des pratiques locales de solidarité.	Valoriser les savoirs endogènes et les stratégies féminines de résilience.	Chercheurs, ONG de genre, ministères de la femme.	Produire des études participatives centrées sur les trajectoires féminines locales.
3	Politiques publiques	Intégrer les tontines dans les stratégies nationales d'inclusion financière et d'économie sociale.	Reconnaître leur rôle économique et social.	Ministères des Finances, de la Femme, institutions publiques.	Élaborer des cadres légaux souples et adaptés aux pratiques communautaires.
4	Digitalisation inclusive	Promouvoir la formation numérique des femmes membres de tontines.	Réduire la fracture technologique et sécuriser les transactions.	ONG, opérateurs de téléphonie, institutions de microfinance.	Organiser des ateliers de formation et fournir des supports de vulgarisation adaptés.
5	Gouvernance communautaire	Formaliser sans bureaucratiser les tontines.	Préserver la flexibilité et la régulation interne basée sur la confiance.	Autorités locales, ONG, institutions financières.	Mettre en place des dispositifs d'enregistrement simplifiés et participatifs.

6	Renforcement des capacités	Former les responsables de tontines en gestion, comptabilité simplifiée et leadership. Créer des passerelles entre tontines et institutions financières.	Améliorer la transparence et la durabilité des groupes. Faciliter l'accès au crédit collectif et à l'épargne sécurisée.	ONG, projets de développement, chambres de commerce. Banques, microfinances, agences de développement.	Développer des modules de formation adaptés au niveau d'instruction des membres. Concevoir des produits financiers adaptés aux dynamiques communautaires.
7	Relations institutionnelles				
8	Recherche-action communautaire	Valoriser les pratiques et innovations locales issues des tontines.	Documenter et accompagner les innovations sociales féminines.	Universités, centres de recherche, ONG.	Développer des programmes de recherche-action participative à long terme.
9	Développement endogène	Promouvoir une modernité enracinée articulant tradition et innovation.	Assurer un développement socialement légitime et culturellement ancré.	Collectivités locales, acteurs communautaires.	Soutenir les initiatives locales d'économie solidaire et circulaire.
10	Communication et diffusion	Sensibiliser les médias et décideurs sur la valeur sociale des tontines.	Changer les représentations stéréotypées et favoriser la reconnaissance publique.		

Source : synthèse de documents, enquêtes sur Bondoukou, 2025

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'analyse menée à travers cet ouvrage met en lumière la vitalité, la plasticité et la pertinence sociologique des tontines féminines dans les dynamiques économiques et sociales contemporaines en Afrique de l'Ouest, particulièrement à Bondoukou. Loin d'être de simples dispositifs d'épargne ou de redistribution, ces structures informelles constituent de véritables institutions sociales, à la fois économiques, morales et symboliques, où se négocient les rapports de pouvoir, les identités de genre et les formes d'appartenance communautaire. Les transformations observées, qu'il s'agisse de la digitalisation, de l'inclusion financière ou de la formalisation progressive, ne traduisent pas une rupture avec la tradition, mais plutôt une reconfiguration des logiques sociales existantes. Les femmes, actrices centrales de ces mutations, démontrent leur capacité à conjuguer innovation et continuité, en s'appropriant les technologies numériques tout en maintenant les fondements de la confiance, de la solidarité et de la moralité collective. Cette posture illustre ce que l'on peut qualifier, dans une perspective sociologique, de modernité négociée, où l'individu et le collectif coexistent dans une dynamique de réinvention permanente.

Sur le plan théorique, plusieurs apports majeurs se dégagent. L'étude confirme d'abord la pertinence des approches interactionnistes et institutionnalistes pour comprendre les pratiques économiques informelles. Les tontines ne se réduisent pas à des logiques utilitaristes ; elles constituent des espaces d'interaction sociale où les échanges matériels s'inscrivent dans un tissu de relations symboliques et morales. Ensuite, la notion de capital social, telle que développée par Putnam (2000) et Coleman (1988), trouve ici une illustration concrète : la confiance, la réputation et la réciprocité fonctionnent comme des ressources sociales productrices d'efficacité économique. Par ailleurs, la digitalisation des pratiques d'épargne et de transfert démontre la capacité des acteurs à articuler les logiques de la modernité (Weber, 1922) à celles de la communalité africaine (Hountondji, 2002), donnant lieu à une combinaison singulière entre rationalité économique et moralité communautaire. Enfin, cette étude enrichit la réflexion sur le genre et le pouvoir d'agir (agency) en contexte africain. Les femmes apparaissent non plus comme de simples bénéficiaires du développement, mais comme des productrices de normes, d'innovations et de régulations au sein d'espaces économiques alternatifs, contribuant ainsi à la transformation silencieuse des rapports sociaux.

Les observations empiriques et les analyses comparées invitent également à formuler plusieurs recommandations d'ordre pratique, à destination des décideurs publics, des institutions financières, des organisations non gouvernementales et des chercheurs. Il s'agit tout d'abord de renforcer la reconnaissance institutionnelle des tontines féminines en les intégrant comme partenaires stratégiques dans les programmes de microfinance et d'autonomisation, tout en respectant leur ancrage communautaire. De même, la promotion d'une digitalisation inclusive apparaît essentielle pour assurer la formation numérique des femmes, sécuriser les transactions et éviter les exclusions liées à la fracture technologique. Il convient par ailleurs de formaliser sans bureaucratiser, en instaurant des cadres juridiques souples et adaptés qui permettent aux tontines de s'enregistrer sans perdre leur flexibilité et leur logique participative. Le renforcement des capacités en gestion et en leadership féminin demeure également une priorité, à travers des programmes de formation en comptabilité simplifiée, en gestion des risques et en gouvernance collective. La création de passerelles entre les tontines et les institutions financières doit être encouragée afin de faciliter l'accès au crédit collectif ou à des produits d'épargne compatibles avec les réalités socioculturelles locales. Enfin, la valorisation de la recherche-action communautaire s'impose comme un levier essentiel pour documenter et accompagner les innovations sociales issues des tontines, tout en nourrissant la réflexion sur le développement endogène.

Ce travail ouvre de nouvelles perspectives de recherche sur les formes contemporaines de solidarité économique en Afrique, notamment à l'intersection entre les économies populaires, la gouvernance numérique et les transformations du genre. Les tontines féminines, par leur capacité à concilier rationalité économique et valeurs sociales, s'imposent comme un véritable laboratoire de la modernité africaine. Elles révèlent des trajectoires originales de mondialisation par le bas, dans lesquelles les femmes, en reconfigurant les pratiques d'entraide et d'épargne, contribuent activement à redéfinir les contours d'une économie à la fois solidaire, morale et connectée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alfers, L., & Duvendack, M. (2021). *Women's participation in rotating savings and credit associations (ROSCAs): A systematic review of evidence*. World Development, 138, 105-203.
- Anderson, S., Baland, J.-M., & Moene, K. O. (2022). *Sustainability in informal finance: Evidence from rotating savings and credit associations*. Journal of Development Economics, 157, 102-118.
- Bähre, E. (2019). *The intimacy of finance: ROSCAs and relational work in South Africa*. Social Analysis, 63(2), 1-20.
- Baland, J.-M., Guirkingier, C., & Mali, C. (2020). *Pretending to be poor: Borrowing to escape forced solidarity in Cameroon*. Economic Development and Cultural Change, 68(3), 827-854.
- Bastian, B. L., Metcalfe, B. D., & Zali, M. R. (2023). *Gender, entrepreneurship and institutional context in the Middle East*. Entrepreneurship & Regional Development, 35(1-2), 1-25.
- Batuo, M., & Mlambo, K. (2021). *Digital financial inclusion and women's economic empowerment in Sub-Saharan Africa*. Journal of African Economics, 30(3), 245-273.
- Bortei-Doku Aryeetey, E., & Amponsah, M. (2022). *Informal finance and women's empowerment in Ghana: The role of susu collectors*. Feminist Economics, 28(2), 1-26.
- Choi, S. Y., & Peng, Y. (2021). *Digital credit and women's entrepreneurship in Kenya*. Gender & Society, 35(5), 799-825.
- Collins, D. (2023). *The gendered impacts of mobile money: Evidence from West Africa*. World Bank Economic Review, 37(1), 45-68.
- Dagnelie, O., & LeMay-Boucher, P. (2022). *ROSCA participation and informal risk-sharing in Burkina Faso*. Journal of Development Studies, 58(4), 689-707.
- Demirgüç-Kunt, A., Klapper, L., & Singer, D. (2022). *Financial inclusion and inclusive growth: A review of recent empirical evidence*. Journal of African Economies, 31(1), 13-36.

- Dupas, P., & Robinson, J. (2023). *Savings constraints and microenterprise development: Evidence from a field experiment in Kenya*. American Economic Journal: Applied Economics, 15(1), 45-78.
- Ferrari, A. (2021). *Digital financial inclusion and women's economic empowerment in fragile contexts*. European Journal of Development Research, 33(4), 935-959.
- Gash, M. (2023). *Negotiating social norms: Women's financial inclusion in rural Tanzania*. Gender & Development, 31(1), 45-62.
- Guerin, I., Kumar, S., & Agier, I. (2020). *Women's empowerment: Power to act or power over other women? Lessons from Indian microfinance*. Development and Change, 51(1), 3-28.
- Johnson, S. (2022). *Gender and digital financial inclusion in Africa*. In Routledge Handbook of African Development (pp. 345-362). London : Routledge.
- Karlan, D., Savonitto, B., Thuysbaert, B., & Udry, C. (2023). *Impact of savings groups on the lives of the poor*. Proceedings of the National Academy of Sciences, 120(15), 1-8.
- Kendall, J., & Voorhies, R. (2021). *The mobile-finance revolution in Africa*. Finance & Development, 58(2), 22-25.
- Khavul, S., & Chavez, H. (2023). *Microfinance in urban contexts: Women's collective action in informal settlements*. Urban Studies, 60(5), 891-908.
- Madichie, N. O., & Nkamnebe, A. D. (2022). *Informal women entrepreneurs and the formal banking sector in Nigeria*. Journal of Small Business and Enterprise Development, 29(2), 189-208.
- Majiwa, E., & Lee, C. (2023). *Digital tontines: Innovation in informal finance in Kenya*. Technological Forecasting and Social Change, 186, 122-135.
- Mbiti, I., & Weil, D. N. (2021). *Mobile banking: The impact of M-Pesa in Kenya*. NBER Working Paper No. 28529.
- Morvant-Roux, S., Guérin, I., & Roesch, M. (2022). *Financial inclusion and women's vulnerability: Lessons from West Africa*. Journal of Development Studies, 58(3), 467-484.
- Nanziri, E. L., & Leibbrandt, M. (2023). *Women's financial inclusion and household welfare in South Africa*. Feminist Economics, 29(1), 1-28.

Ogden, T. (2023). *The future of informal finance in the digital age*. Stanford Social Innovation Review, 21(2), 45-51.

Suri, T., & Jack, W. (2023). *The long-run poverty and gender impacts of mobile money*. Science, 379(6633), 1-10.

Uduji, J. I., & Okolo-Obasi, E. N. (2022). *Women's empowerment in rural Africa: The role of informal financial groups*. Journal of Rural Studies, 89, 1-12.

Rapports institutionnels

Banque Mondiale. (2023). *Women, Business and the Law 2023*. Washington, DC : Banque Mondiale.

FMI. (2022). *Financial Inclusion in Sub-Saharan Africa: The Role of Informal Finance*. Washington, DC : Fonds Monétaire International.

ONU Femmes. (2023). *Progress on the Sustainable Development Goals: The Gender Snapshot 2023*. New York : Nations Unies.

PNUD. (2022). *Gender and Informal Economies in Africa*. New York : Programme des Nations Unies pour le Développement.

Ouvrages et monographies

Adjamagbo, A. (2006). *Femmes, pouvoir et société en Afrique de l'Ouest*. Paris : Karthala.

Amadiume, I. (1987). *Male Daughters, Female Husbands: Gender and Sex in an African Society*. London : Zed Books.

Bayart, J.-F. (1993). *The State in Africa: The Politics of the Belly*. London : Longman.

Bayart, J.-F. (1996). *L'historicisation de l'État importé*. Paris : Fayard.

Boltanski, L., & Thévenot, L. (1991). *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.

Bouman, F. J. A. (1995). *ROSCA: On the Origin of the Species*. Savings and Development, 19(2), 117-148.

Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.

Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.

- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil.
- Charmes, J. (2012). *The Informal Economy Worldwide: Trends and Characteristics*. Journal of Applied Economics, 15(2), 141-162.
- Cleaver, F. (2005). *The Inequality of Social Capital and the Reproduction of Chronic Poverty*. World Development, 33(6), 893-906.
- Comaroff, J., & Comaroff, J. L. (1993). *Modernity and Its Malcontents: Ritual and Power in Postcolonial Africa*. Chicago : University of Chicago Press.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Paris : Seuil.
- Durkheim, É. (1893). *De la division du travail social*. Paris : Félix Alcan.
- Fassin, D. (2009). *Les économies morales revisitées*. Annales. Histoire, Sciences Sociales, 64(6), 1237-1266.
- Giddens, A. (1984). *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*. Cambridge : Polity Press.
- Goffman, E. (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York : Anchor Books.
- Granovetter, M. (1985). *Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness*. American Journal of Sociology, 91(3), 481-510.
- Honneth, A. (1992). *The Struggle for Recognition: The Moral Grammar of Social Conflicts*. Cambridge : Polity Press.
- Kabeer, N. (1999). *Resources, Agency, Achievements: Reflections on the Measurement of Women's Empowerment*. Development and Change, 30(3), 435-464.
- Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan
- Marie, A. (2002). *Argent, morale et société*. Paris : L'Harmattan.
- Massey, D. (1994). *Space, Place and Gender*. Cambridge : Polity Press.
- Mauss, M. (1924). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. L'Année sociologique, 1(2), 30-186.
- Meillassoux, C. (1975). *Femmes, greniers et capitaux*. Paris : Maspero.
- Moser, C. O. N. (1993). *Gender Planning and Development: Theory, Practice and Training*. London : Routledge.

Nnaemeka, O. (2004). *Nego-Feminism: Theorizing, Practicing, and Pruning Africa's Way*. Signs: Journal of Women in Culture and Society, 29(2), 357-385.

Olivier de Sardan, J.-P. (1995). *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris : Karthala.

Oyěwùmí, O. (1997). *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Planel, S. (2008). *La ville et le marché. Les dynamiques urbaines de l'Afrique de l'Ouest*. Paris : Karthala.

Polanyi, K. (1944). *The Great Transformation: The Political and Economic Origins of Our Time*. New York : Farrar & Rinehart.

Putnam, R. D. (2000). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York : Simon & Schuster.

Raffestin, C. (1980). *Pour une géographie du pouvoir*. Paris : LITEC.

Rey, P.-P. (1971). *Colonialisme, néo-colonialisme et transition au capitalisme*. Paris : Maspero.

Reynaud, J.-D. (1997). *Les règles du jeu. L'action collective et la régulation sociale*. Paris : Armand Colin.

Weber, M. (1922). *Économie et société*. Paris : Plon.

Zelizer, V. A. (1994). *The Social Meaning of Money: Pin Money, Paychecks, Poor Relief, and Other Currencies*. New York : Basic Books.

BIOGRAPHIE DES AUTEURS

N’Goh N’Goran Konan Nana est docteur en sociologie du développement urbain et enseignant-chercheur à l’Université Félix Houphouët-Boigny de Côte d’Ivoire. Il est également chercheur associé au Laboratoire de Sociologie Économique et d’Anthropologie des Appartenances Symboliques (LAASSE) et au MIDEQ (Migration, Development and Equality).

Spécialiste des enquêtes qualitatives, il a participé à de nombreux programmes de recherche-action et de suivi/évaluation pour le compte d’organismes tels que ONU-Habitat, WNCB, UNICEF, OIM, TREC, entre autres. Son expertise couvre également les audits sociaux et environnementaux dans le cadre des Études d’Impact Environnemental et Social (EIES), des Plans de Gestion Environnementale et Sociale (PGES) ainsi que la conception de protocoles de recherche pour les études d’impact social et environnemental.

La diversité de ses domaines d’intérêt traduit son engagement pour une compréhension critique des transformations sociales. Il s’intéresse particulièrement aux questions liées à l’urbanisation, au genre, aux mobilités urbaines et aux dynamiques migratoires, et collabore régulièrement avec divers centres de recherche, notamment IACC, Search for Common Ground, USAID, CERAP, EMEC-CI, CAPEC et IPORA. Par ailleurs, il conduit des recherches récentes sur les transformations juridiques et technologiques des médias en Afrique à l’ère de l’intelligence artificielle, dans une perspective à la fois sociologique, critique et empirique.

Auteur d’une vingtaine d’articles et d’ouvrages publiés en français et en anglais dans des revues nationales et internationales indexées, il est coauteur avec DJEDOU Adjé Frédéric Joël des articles suivants :

- *Solidarités financières informelles et pouvoir d’agir : les tontines féminines comme institutions sociales à Bondoukou*, Revue Evalua, vol. 2, n°4, juillet 2025.
- *Les Femmes de Bondoukou entre opportunités de contrôle économique et déconstruction des stéréotypes sociaux*, Revue Le Caïlcédrat, n°20, juin 2025 ;

DJEDOU Adjé Frédéric Joël est Sociologue, Enseignant-Chercheur à l'Unité de Formation et de Recherche en Sciences Humaines et Sociales (UFR SHS) de l'Université de Bondoukou, en République de Côte d'Ivoire. Il est titulaire d'un Doctorat unique en Sociologie, dont les travaux ont porté sur les représentations de la maladie chez les plumeurs de volailles à Abidjan, ainsi que d'une Maîtrise en Économie Internationale et Globalisation (EIG).

Ses recherches s'inscrivent dans les champs de la sociologie de l'économie et de la santé, des solidarités sociales et des dynamiques communautaires de genre et de développement. En qualité de consultant indépendant, il a participé à de nombreuses études conduites sous les auspices d'institutions nationales et internationales, notamment l'UNICEF, Helen Keller International (HKI), le Programme National de Nutrition (PNN) et le Programme de Protection des Enfants et Adolescents Vulnérables (PPEAV), etc.

Parmi ses publications scientifiques récentes, figurent :

Les Femmes de Bondoukou entre opportunités de contrôle économique et déconstruction des stéréotypes sociaux, *Revue Le Caïlcédrat*, n°20, juin 2025 (avec N'Goh N'Goran Konan NANA) ;

Solidarités financières informelles et pouvoir d'agir : les tontines féminines comme institutions sociales à Bondoukou, *Revue Evalua*, vol. 2, n°4, juillet 2025 (avec NANA N'Goh N'Goran Konan).

Par ailleurs, DJEDOU Adjé Frédéric Joël est fondateur d'une organisation non gouvernementale à caractère scientifique, intervenant dans le champ de la protection infantile et de la promotion des savoirs sociologiques appliqués au développement.

FOR AUTHOR USE ONLY

**More
Books!**

yes
I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.morebooks.shop

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.shop



info@omniscryptum.com
www.omniscryptum.com

OMNIScriptum



FOR AUTHOR USE ONLY